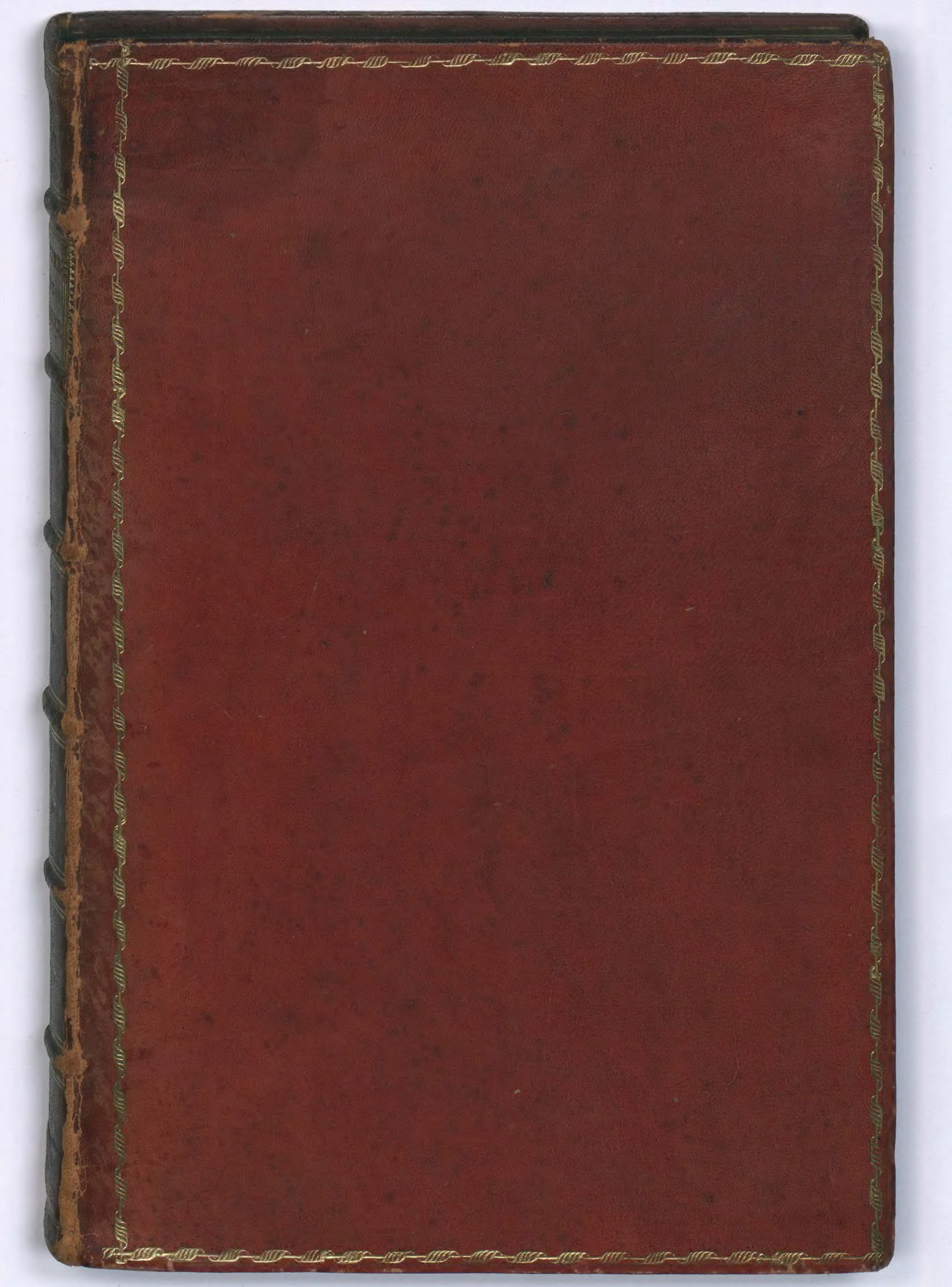
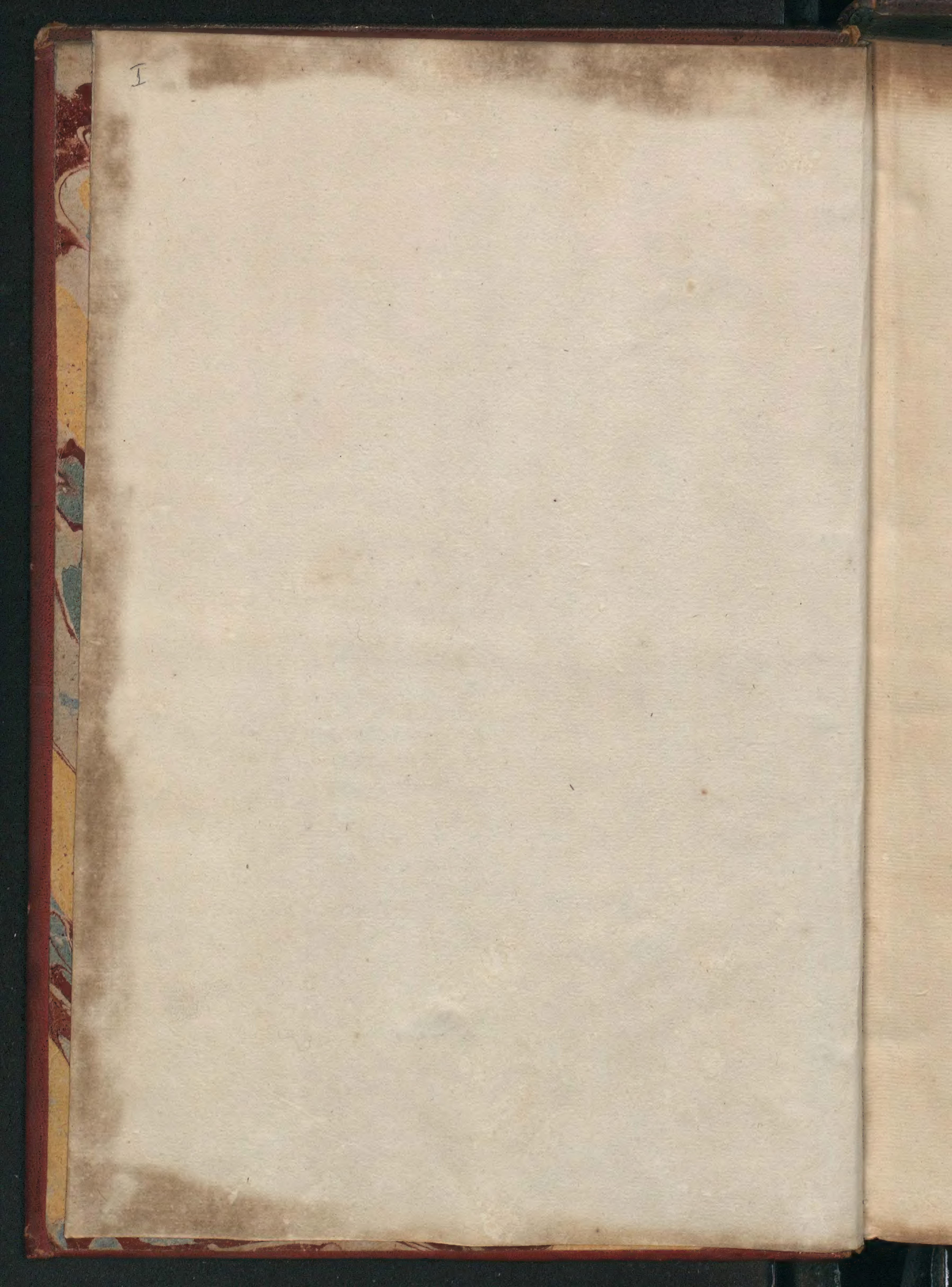
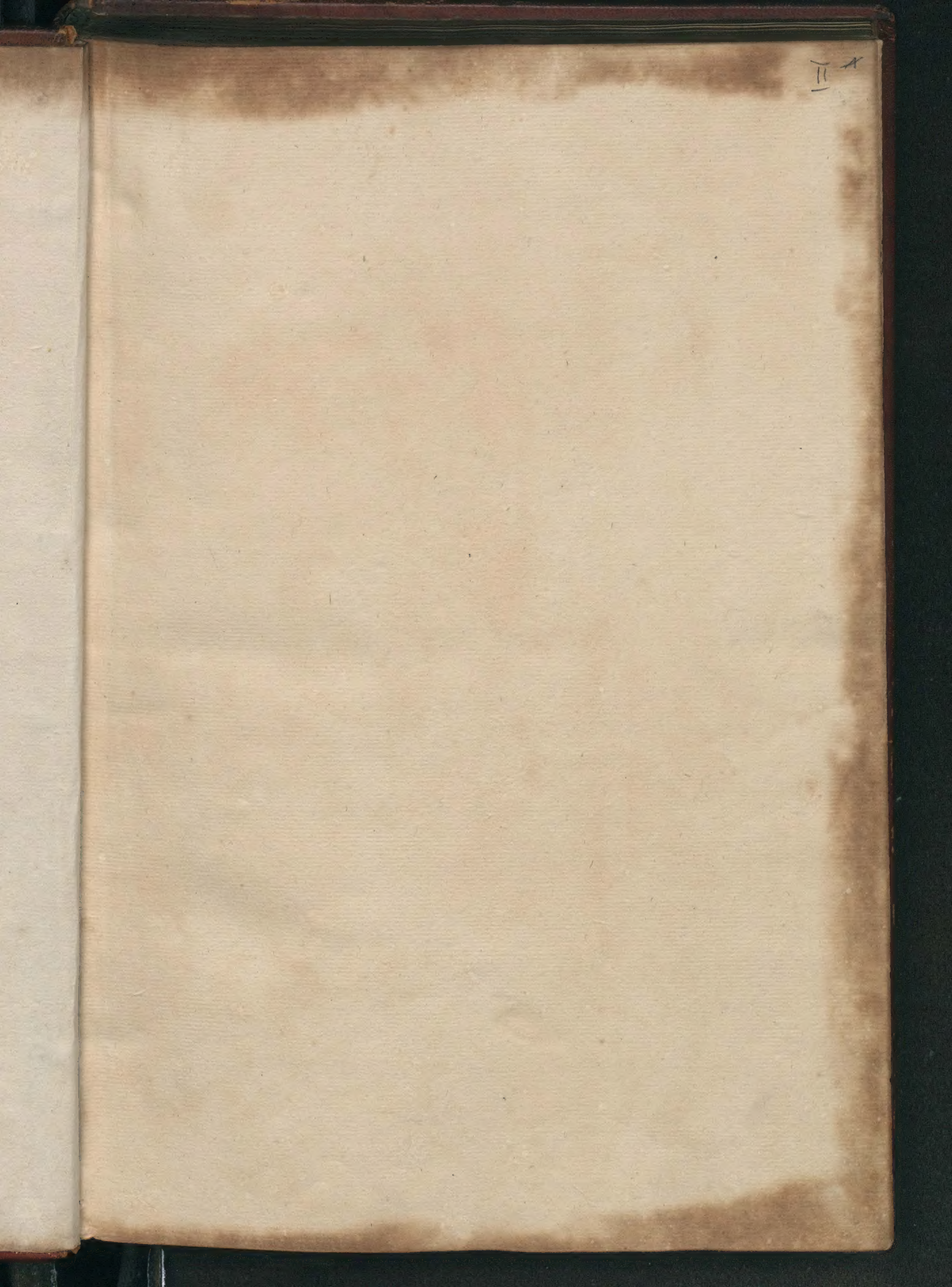
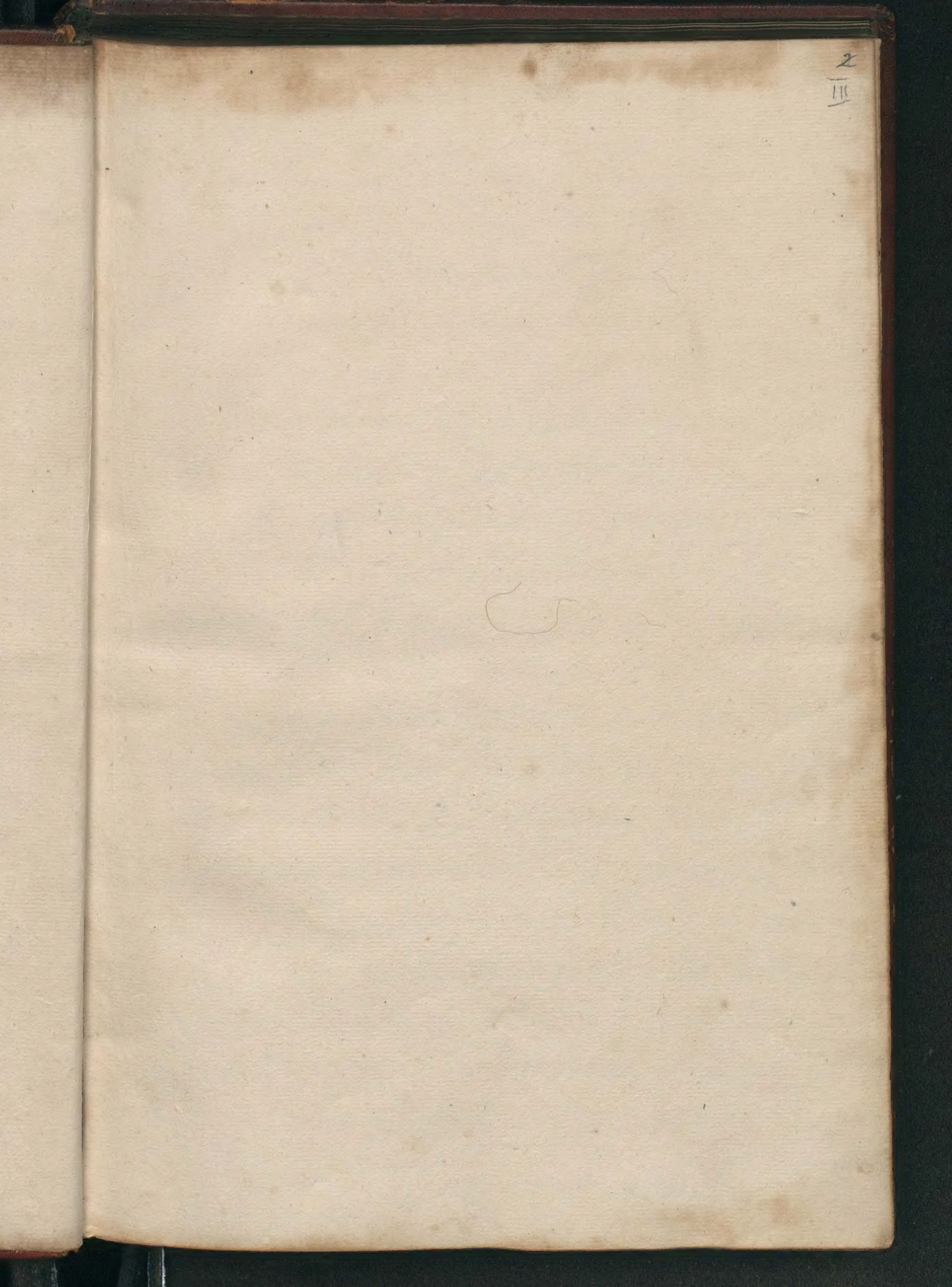


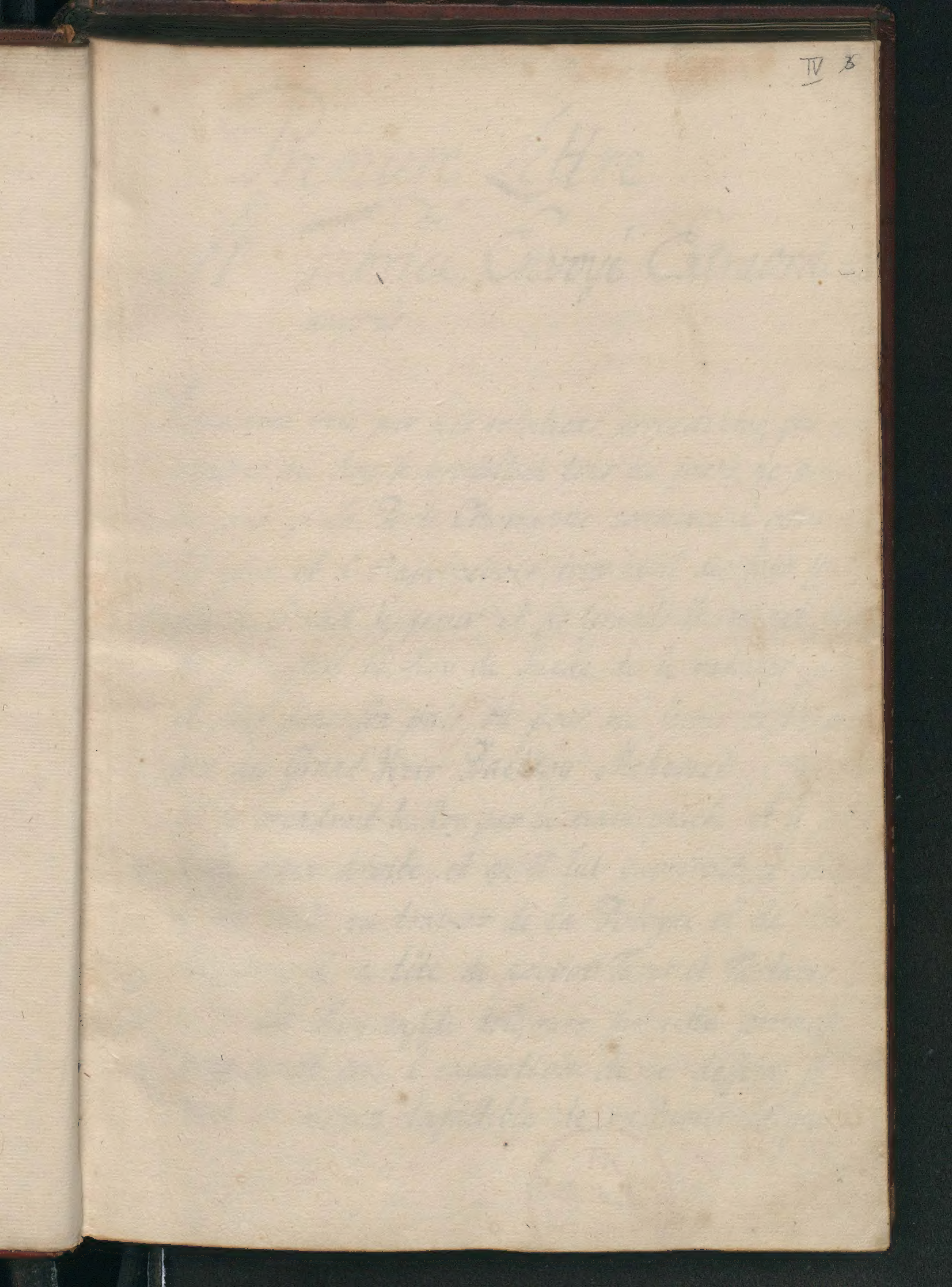





I


II


2
III



Premiere Lettre de Mr. Fabrice, Envoyé Extraordinai[re] auprès

Vous avez veû par mes relations precedentes, que les affaires du Roy se brouillent tous les jours, de plus en plus ; La Porte Ottomanne commence à ouvrir les yeux et à s'apercevoir trop tard des faux pas, que le Grand Seigneur, et ses Grands Viziers ont fait de promettre au Roy de Suede de le ramener sain et sauf dans son païs, ou pour me servir de l'expression du Grand-Vizir Baltagy Mehemet qu'il prendroit le Roy par la main gauche, et le sabre à la main droite, et qu'il lui ouvriroit le chemin à son païs au travers de la Pologne et de la Moscovie à la tête de 20000 Turcs et Tartares.

Le Roy insiste toujours sur cette promesse, prevoyant, que l'exécution de ce dessein seroit un moien infallible de rallumer la guerre

entre la Porte Ottomanne d'un Côté, et le Czar
et la Pologne de l'autre, et de sauver ses E-
tats par cette puissante diversion; Mais les
Turcs n'en sont pas les dupes, se doutant bien
qu'aucune puissance ne voudroit laisser pas-
ser une telle Escorte amiablement par son
païs, comme le Roy seroit bien aise de le
faire accroire; et comme ils ont fait leur
Coup par la bataille et la paix de Pruth,
où ils ont lâchement abandonné les interêts
du Roy, pour l'amour du quel ils pre-
tendoient avoir commencé la guerre, ils
cherchent à eluder cette promesse sous dif-
ferens pretextes.

Cependant le Roy de Suede, qui se pique
de tenir religieusement la parole qu'il donne
pretend qu'on fasse la même chose à son egard
et ne veut entendre parler d'aucun tempera-
ment, et c'est la ce qui nous a retenu déja de-
puis tant d'années en Turquie et me fait
craindre que nous n'en sortirons pas si tôt

qu'on se l'imagine.

Il est certain, que les affaires sont actuellement dans une crise, qui ne sçauroit finir, que par un grand éclat, le Roy avoit fait esperer, qu'il partiroit, et Mr. Grothusen l'avoit si bien persuadé au Cham des Tartares et au Pacha de Bender, que ce dernier avoit bonnement remis au Roy les 1200. bourses qu'on ne devoit luy payer que lorsqu'on seroit tres seur de son départ, le Roy de Suede pretend que cet argent ne suffit pas seulement pour payer les debtes, et que l'escorte de 5. ou 6000 Spahis et d'environ 3000 Tartares n'est pas assez forte pour assurer sa personne contre les armées Moscovites et Polonoises au travers des quelles l'on est obligé de passer.

Quoiqu'il y ait quelque raison à l'un et à l'autre de ces pretextes, le Cham et le Pacha n'en sont pas moins embarasser ayant positivement assuré le Grand Seigneur, que c'étoit l'intention du Roy de Suede de partir, et voyan

à l'heure, qu'il est qu'il les remet d'un jour à l'autre, ils sont entrez dans un complot contre le Roy pour le forcer de tenir la parole, qu'ils pretendent leur avoir été donnée par Mr. Grothusen de sa part.

Le Roy au contraire s'opiniatre à ne point partir, soit qu'il ait eu avis, comme il le pretend, que le Cham des Tartares a pris des liaisons avec ses Ennemis pour le livrer, en passant par la Pologne, soit qu'il se flatte qu'en trainant son depart la guerre ne pourra pas manquer de se rallumer de nouveau avec le Czar et la Pologne.

Toutes ces Circonstantes nous mettent dans une situation, qui nous fait craindre de grandes extremitées; le Cham et le Pacha pour se justifier d'avoir fait esperer le départ du Roy de Suede et de luy avoir remis les 1200. bourses, ont écrit à la Porte, que le Roy les avoit tromper par des fausses promesses, qu

il paroissoit à l'heure qu'il est, qu'il ne songeoit qu'à gagner du temps pour troubler le repos de l'Empire, qu'il n'avoit jamais songé de partir, qu'il ne meditoit que de rallumer la guerre et c'est sans doute sur ses insinuations, que le Buyuk Imrarur ou Grand Ecuyer est arrivé ici pour être temoin du départ du Roy, et que le Pascha de Bender prit une audience le 12. de Janvier pour presser sa Majesté de nommer le jour de son départ.

Le Roy le receut d'abord assez gracieusement et l'assura, qu'il ne demandoit pas mieux, que de partir incessament, mais qu'il ne pouvoit pas nommer de jour, n'ayant pas encor tout ce qu'il luy falloit pour son voyage, qu'il avoit fait demander encore 1000 bourses au Grand Seigneur, dont il attendoit la reponce, et qu'il falloit aussi attendre le retour de ses Officiers, qu'il avoit envoyer en Valachie acheter des chevaux pour remonter son monde.

Le Pacha ayant pris tout cela pour des d
faites; insista plusieurs fois, que le Roy lu
fixat le jour; et le Roy ne voulant de son
té luy donner d'autre reponce, si non qu
partiroit des qu'il seroit prêt: les Choses saig
sant de maniere, que le Pacha s'étant avan
turé de luy dire, qu'il étoit bien faché
d'être obligé de declarer à sa Majesté,
qu'en cas de refus, il avoit ordre de le
forcer à partir, le Roy lui repondit d'un
air ferme, que s'il étoit fidel Serviteur d
son Maître, il n'auroit qu'executer ses or-
dres et qu'il lui donnoit le défi; et la
dessus le fit sortir asser brusquement de
sa chambre.

Ceux qui ont la moindre Idée de ce
que c'est qu'un Pacha de trois queües,
qui se voit Gouverneur de plusieurs Pro-
vinces, et qu'il commande des armées
entieres, lorsque le Grand-Vizir n'y est

pas lui même, jugeront aisément de l'excez de colere où la reponce du Roy mit celui de Bendre et de la furie où il entra en se voyant traité d'une maniere si insultante dans sa propre province ; aussi sortit il brusquement, se jetta à cheval et s'en retourna en grand hâte du camp du Roy à Bender, qui en est eloigné d'un bon quart de lieux d'Allemagne.

Ayant preveu que cette entreveuë auroit des suites étranges, je m'étois mis à cheval pendant le temps de l'audience dans l'intention de rencontrer le Pacha, comme par hazard à son retour, et de m'entretenir avec luy ; Mais je fus bien surpris de le voir venir à mes trousses au grand galop, ce qui est tout à fait contre la gravité ordinaire des Turcs de distinction ; j'eus à peine le temps de tourner mon cheval et de luy demander de quoi il s'agissoit ; il passa son

chemin avec la même fureur, et se contenta
de me crier en passant, que tout étoit perd
et que nous verrions bientôt beau jeu.

Je ne trouvai pas à-propos de le suivr
le voyant dans une telle agitation, mais
je m'en retournai droit au Cham, où la
chose n'étoît plus un secret, je trouvai
tout le monde, generalement consterné,
Chacun craignant comme de raison, les
suites facheuses de la brutalité des Turcs,
et de la trop grande fermeté, pour ne pas
dire, opiniatreté du Roy de Suede, il
n'y eût que sa Majesté seul, qui fut, out qui
affecta au moins d'être tranquille et qui
sans temoigner le moindre trouble, s'amusa
jusqu'au soir à ses occupations ordinaires
qui sont de monter à cheval, de jouer aux
èchets, de s'entretenir avec ses Officiers,
de souper et de se coucher environs les
neuf heures.

La premiere chose que fit le Pacha à son retour en ville, après avoir aparament consulté avec le Cham des Tartares, et le Buyuk Imraour, ou Grand Ecuyer du Grand Seigneur (qui avoit été envoyé de Constantinople, pour veiller à leur conduite) fut d'ordonner à tous les Janissaires de quitter le camp et de se rendre à la ville, une partie de ces Janissaires composoit la garde qui avoit été donnée au Roy de Suede à son arrivée, en Turquie, pour lui faire honneur et pour sa seureté; et l'autre nous fournissoit dans de petites boutiques dont le village et le camp étoient remplis, les vivres dont nous avions besoin, cet ordre fut executé la même nuit encore avec beaucoup de precipitation. Le lendemain on retrancha à Sa Majesté le Taim, c'est à dire, 500 écus tant en les vivres, qu'on luy avoit fourny tous les jours depuis son arrivée, pour la valeur de 100 écus par jour, et qui consistoient en

en pain, viande, vin, volaille, miel, huile, ris, caffée, sucre et toutes les autres provisions dont on a besoin: aussi bien que de fourag pour les cheveaux, qui avec ce qu'on luy donnoit en argent faisoient 500 écus par jour.

Le jour après tout les Habitans Suedois et Polonois, qui logeoint dans le Village de Warnita en furent chassez; le Premiers se retirerent auprès du Roy, et les autres sous la protection des Turcs, en même têms les Tartares au nombre de pleusieurs Millier virrent non seulement occuper leur logemen, mais ils commencerent même à s'assembler en petits corps, pour investir tout le camp à certaine distance, et couper tous les vivres aparement pour reduire le Roy par la famine à capituler.

Pour vous donner une idée plus juste de tout ce-cy il faut que je vous parle de la situa-

tion, de ce qui s'apelle le camp, vous avez veu, par mes precedentes, que le Roy à sa premiere arrivée à Bender le 12me Juillet 1709. avoit fait tendre sa tente au pied des Murailles de Bender dans une espece de Cul de sac, que la riviere y forme d'un beau tapis verd ornée de plusieurs grands arbres, et que l'hyver étant survenus, le Roy ayant d'abord fait couvrir sa tente d'un toit de planches, la fit ensuite entourer d'une espece de muraille de Briques, de maniere qu'insensiblement la tente devint maison, tous les Officiers et Ministres, tant ceux du Roy que les Etrangers en firent autant, ainsi en peu de temps il y eut une espece de petite ville, assez extraordinaire, pourtant puisque la plus grande partie de ses Habitans logeoient sous terre dans des Hutes, faites à la hâte. Je me trouvai le premier hyver dans le même cas, mais l'année suivante tout le monde commença à y bâtir des

maisons superbes en egard au lieu, au temps, et au peu de finance dont on étoit pourveu, jusqu'à ce qu'en l'année 1711. au mois de Juillet une inondation de la riviere forza toute la suite à quiter cet endroit asser agreable où le Roy avoit demeurée plus de deux ans, et à se transporter, apres d'un quart de Lieux d'Allemagne de là, sur une hauteur proche du village Moldouan apellé Warnitza.

je me souviens que le Roy tint bon jusqu'à l'apresmidi, que nous sortîmes Mr. Grothusen et moy à ses côtées avec quelques autres Officiers, presqu'à la nage. le Roy fit tendre sa tente asser proche d'un Eglise Grecque qui est à une petite distance du village; tous les autres Officiers du Roy se logerent dans la village, et chacun s'accommoda aussi bien qu'il pût dans les maisons des paisans, qui sont de la religion Grecque; Peu de temps aprez, soit que S. M. previt qu'elle

ne partiroit pas sitôt, soit pour s'amuser,
Elle commença à bâtir une maison, de pierre,
les murailles assez epaisses (peut être par pre-
sentiment) pour soutenir un espece de siege,
et assez grande, pour y mettre une Garnison
de 1000 hommes, elle n'est que d'une étage,
mais outre quatre chambres, pour le Marechal
de la cour Mr. Duben, il y a un vestibule,
une tres grande salle, où le Roy dine, une cham
bre, qui sert de Chapelle, une pour les audiences,
une autre de Lit avec des Cabinets et Garderobes
et est ainsi un apartement de sept ou huit
chambres de pleins pied, et ce qu'il y a de
plus extraordinaire pour sa Majesté Suedoise,
presque toutes tres magnifiquement meublées,
quelques unes de Drap, d'autres de Damas
avec des Sopha à la Turque de brocards d'or,
des coussins de velours, et des tapis riches, outre
la maison du Roy S. M. a fait faire à une
petite distance de là, des baraques pour un

bataillon de cinq cents hommes, qui est une partie du debris de l'armée de Pultava, qu' il prend plaisir d'exercer quasi tous les jours. Les Ministres du Roy y ont fait bâtir des maisonnettes, comme le Chancelier Muller et Mr Feiff et son Favori Mr. Grothusen, au milieu des quelles est la maison du Roy, comme le Centre dans un cercle.

C'est cet endroit qu'on apelle le Camp située entre la riviere Neyster du côté du Sud, et les vignes à quelque distance vers le Nord, le village de Sarnita du côté de l'Est, et la ville de Bender à un quart de lieuë vers l'ouest, j'occupois une couple de chambres dans une des maisons de ce village, ou je couchois de temps en temps, lorsque je demeurois tard au camp, mais outre cela j'ai depuis le temps de l'inondation, une maison entiere à moy dans un fauxbourg de Bender entre la ville

et le camp, où sont mes gens et mes equipages
et où je me suis retiré depuis que les Tartares ont
le village de Varnitza pour ne pas être renfermé
dans le camp avec les Suedois; l'on peut aise-
ment croire, que tant au dela de mille personne
on y est logé fort à l'étroit ny ayant que cinq
ou six maisons et les baraques susdites.

J'étois assez bien auprès du Roy pour oser me
flatter d'un des meilleurs logements, qu'il y eut
mais sans parler de l'embaras et des incommodi-
tées, que j'y aurois trouvé, je m'étois dès la
première aparence de brouillerie mis en tête
de m'eriger en Mediateur entre les Turcs et le
Roy de Suede, et ce fut dans cette intention, que
au lieu de m'enfermer avec le Roy, je me logois
dans ma maison au fauxbourg.

Le Roy de Suede cependant voyant que les
Tartares avoient non seulement occupé le villa-
ge de Saraiza, mais que son Camp étoit blo-
qué, et s'attandant tous les jours a une attaque

songea de son côté à se mettre en état de d
fense et faire des retranchements; mais la
terre étant gelée, on étoit reduit à tirer des li
gnes d'une maison à l'autre, comme de cel
de Mr. Grothasen, jusqu'à la maison de Mr.
Feiff, delà jusqu'à un édifice, qu'on apelle la
nouvelle Chancellerie, ou Mr. Mullern devoi
loger, une autre jusqu'aux sudites baraque
et de la jusqu'à la Maison de Mr. Grothusen,
ce qui forme une espece de Pentagone irregu
lier, au millieu du quel se trouve la maison
du Roy, dont nous avons parlez cy dessus: Ce
lignes, chacune d'à peu pres deux cents pas
sont faites de vieux chariots, de planches
qu'on a tiré de quelques vielles écuries, de
bois de lit, de bancs de vieux tonneaux, de
fumier, et enfin de tout ce qui peut former
une espece de parapet en hyver, mais c'est
la maison du Roy même, qu'on a fortifié
avec le de soin, et dont on a barricadé les

portes et les fenestres, ce qui la fait paroître comme une citadelle, au millieu d'un retranchement, aprés que tout cecy fût achevée en travaillant nuit et jour; le Roy disposa de sa Garnison une partie du bataillon, qui loge dans les barraques, doit défendre le côté du retrenchement qui donne vers la ville, le reste est dispersé le long des autres lignes; mais comme les 500. hommes ne suffisent pas pour defendre le retrenchement et les maisons; on a armé tout le monde jusqu'aux marmitons, et chacun à son poste assignée; Comme par exemple le vieux bon homme Mr. de Mullern est à la tête de tous les Sécretaires et Clercs de la Chancellerie, et de leurs Domestiques pour défendre sa maison; Mr. le Marechal Duben, à celle des Gentilshommes de la Cour et des autres Domestiques et valets de pied du Roy pour défendre le côté de la maison du Roy, où il loge. Mr. Feiff avec les Clercs de son departement com-

pose la garnison de sa maison, et ainsi des autres ; Quant aux officiers excepté ceux qui sont à la tête du bataillon, qui defend les Lignes, ils ont tous leurs postes dans la maison du Roy, où l'on compte, que l'attaque sera la plus forte. Enfin le tout ne resemble pas mal à une espece de forteresse assez irreguliere, qui à tout moment est en danger d'estre attaqué et prise d'assaut. Cependant le principal dans une ville assiegée y manque, et je crois que du temps qu'on faissoit tous ces preparatifs, il n'y avoit pas assez de vivres pour soutenir un siege de 24. heures.

Pendant que tout ceci se passoit au Camp, je m'étois rendu chez Mr. Jefferyes, Ministre Anglois aupres du Roy de Suede pour luy proposer mes pensées de nous joindre ensemble par raport à la mediation, afin de donner plus de poids à nôtre negocia-

tion, (le Ministre de France, nommé Mr. de Fierville, qui reside depuis quelques années auprès du Roy de Suede, étant à Constantinople, je lui donnai d'abord avis de nôtre dessein par une lettre, et ce fut sub sperati que nous fumes trouver Mr. Jefferyes et moy le Cham des Tartares, le Pacha de Bender et le Buyouk Imraour, chacun separement, pour leur offrir nôtre Mediation et leur demander des suretés et des sauvesgardes. Ils nous receurent tous trois fort civilement et nous precerent de venir à un grand Divan, qui devoit se tenir quelques jours après. Nous ne manquâmes pas de nous rendre à l'heure ordonné à la maison du Pacha dans la Ville, où nous les trouvâmes assembler tous trois et avec Eux encore quelques Grands Officiers, comme le Janissaire Aga, et le Premier Imaum, ou Prêtre de la ville de Bender, après qu'on nous eût fait asseoir sur des especes de Tabourets

qui sont les uniques Chaises de ce païs-cy, et qui conviennent mieux à nos bottes, que nous portons toujours, que le Sopha) je pris la parole, et je leur dit en substance, que nous étions bien fachez, que les affaires entre eux et le Roy fussent venus à une telle extremité, que nous serions bien aises, de pouvoir contribuer à les raccommoder, et que nous leurs offrions nôtre Mediation de tres bon coeur, mais que pour agir efficacement il nous falloit non seulement la permission d'aller librement entre le Camp et la ville, mais encore, qu'étant trois Ministres de Puissances Etrangeres auprès de sa Majesté, à qui le droit des Gens donne par tout l'inviolabilité, nous esperions, qu'on auroit les mêmes égards pour nous, et qu' on nous donneroit à chacun des Sauve gardes, qui nous missent à l'abris de toutes insulte, affront ou domage, et le Cham des

Tartares prit la parole et se plaignit beaucoup
du Roy de Suede et de son ingratitude envers
lui, quoiqu'il eut toujours été son meilleur ami
et qu'il lui eut rendu de tres grands services
et ce qui est vrais en quelques manieres; Car
il a sans doute beaucoup contribué à la der-
niere guerre entre la Porte et le Czar, mais il
est vrai aussi que ce n'étoît pas moins son
interest, que celui du Roy de Suede, les Tartares
ne demandant pas mieux que des guerres con-
tinuels, étant accoutumé de vivre de Rapines
et cependant il nous assuroit, que luy et le
Pacha acceptoient nôtre Mediation avec plai-
sir, et qu'ils seroient extremement aises, que
nous pûssions persuader le Roy de Suede de
partir, ce qui étoît tout ce qu'ils deman-
doient, et pour être plûtôt en état d'agir
ils nous donnerent à chacun un Janissaire
et un Tartare pour sauve-garde, et ils nous
asseurent qu'avec cela nous pourrions de jour

et de nuit aller au Camp et en revenir
sans le moindre danger, et sans être ar-
reter ou examiner.

J'y fus quelques jours après et je trouvai t
les ouvrages, dont j'ai parlé ci-dessus, achev
je fus dabord trouver le Roy, qui étoit oc
cupé à donner ses ordres par rapport à
la defence, des qu'il me vît, il se mît à sou
rire, et m'ayant pris par la main, me mena
dans son cabinet, me demanda d'où je venoi
et quelle nouvelle il-y-avoit; je lui repond
que selon moy les nouvelles n'étoient pas for
bonnes, que les Turcs insistoient vivement
sur le depart de S. M. sans quoi ils étoie
en dangers de perdre leurs têtes, non seule-
ment pour en avoir positivement assur
la Porte, mais encore pour avoir remis
à la persuasion de Mr Grothusen les 120
bourses, qu'on ne devoit lui donner que
lorsqu'il étoit sur le point de son depart.

je crus entrevoir dans ses yeux une secrete joye la dessus, et il me repondit un moment après que ces 1200 bourses ne lui suffisoient point, et qu'il en avoit fait demander encore mille. Je repliquai que cela m'étoit connu, mais que je craignois fort, que les choses n'en vinssent à une facheuse extremité, avant que d'obtenir cela; à quoi il me repondit avec beaucoup de vivacité, qu'on n'oseroit jamais l'attaquer, qu'en tout cas il ne craignoit rien, et qu'il étoit preparé à tout, mais qu'il étoit sur que le Grand Seigneur ne sçavoit rien de tout cela, et que ce n'étoit qu'une intrige, dont le Cham des Tartares et le Pacha de Bender étoient convenus avec ses ennemis, mais qu'il trouveroit moyen d'en avertir le Grand Seigneur.

Je pris occasion par la d'insinuer qu'en ce cas le meilleur moyen pour gagner du temps seroit d'assurer que sa resolution étoit prise

de partir, et que s'il plaisoit à S. M. de fixer le jour, je me chargerois de les mettre à la raison, qu'ils paroissoient ne pas mieux demander que cela, et que dans un long entretien que j'avois eu le jour d'auparavant avec eux au Divan, ils m'avoient prié de trouver quelque expedient pour les raccommoder avec S. M. que nous leur avions offert nôtre mediation, Mr. Jefferys et moy, et que si S. M. me vouloit honorer de ses ordres, j'osois me flatter de porter les choses à une heureuse reconciliation.

Je ne sais, si le Roy des lors avoit déja resolu de pousser les choses, à la derniere extremité, ou si effectivement il crût les Turcs incapables d'entreprendre quelque chose contre sa personne, mais il me dit d'un air chagrin, que nous jouions le role des Ministres d'Angleterre et d'Hollande à Constantinople qui s'étoient meler de la paix entre les Turcs

et

et les Moscovites sans l'aveu de leurs Maîtres et au moins d'une des parties intéressées, que nous prétendions aussi nous eriger en mediateurs volontaires, mais qu'il n'en étoit pas besoin, et qu'il termineroit ses Affaires sans cela, que je n'avois qu'à leur raporter ce que j'avois veu [:Ce qui étoit aparement les belles fortifications, dont on avoit entouré le camp:] qui cependant, s'ils avoient quelques propositions raisonnables, il les écouteroit. Ce fut tout ce que j'en pus tirer;

Mon audience finie, je fus trouver Mr. le Chancelier Muller, à qui je rendis compte de ce qui s'étoit passé, il se plaignit fort du Roy à son tour, craignant extremement que cette affaire n'eût de tres dangereuses suites, Cependant il me fit entendre qu'il pourroit encore raccommoder les affaires, si j'obtenois des Turcs, qu'ils voulûssent faire quelque nouvelle avance et

entrer en conference avec Luy, à quoi je pro
mis de travailler avant que de sortir du
Camp, je rendis visite à mon amis Mr. Grothus
qui connoissant mieux le Roy qu'aucun au
tre êtoit la personne la plus capable de
m'instruire des veritables sentimens de S. M.
Il me dit nettement aprés un long entre
tien, que nous avions beau faire, que tout ce
la ne serviroit de rien, que le Roy avoit re
solu de pousser les choses à bout, et que son
imagination êtoit déja chatoüillée d'a-
vance d'un combat si extraordinaire,
qu'il s'êtoit servi de tous les argumens du
monde pour combattre cette envie romanesque
mais qu'au lieu de gagner la moindre cho
se, sur l'esprit du Roy, il ne s'êtoit atti-
rée que des especes de reproches et qu'il
avoit donné beau jeu à son Competiteur
en faveur Mr. le General Hardt, qui don-
noit aveuglement dans tous les sentimens

du Roy, qu'ainsi il avoit resolu de ne plus rièn dire, de courir la même destinée que le Roy, et de se preparer tout de bons à soutenir, siege, assaut, bataille, et tout ce qui pourroit s'en suivre, qu'en attendant ils se trouvoient tous dans de grands Embarras, qu'il paroissoit que les Turcs vouloient les affamer, ce qui leur seroit fort aisé, n'ayant actuellement pas pour vingt quatre heures de vivres dans le Camp, qu'ainsi le plus grand service que je pourrois leur rendre à tous êtoit, non pas de me mêler de la mediation, où je perderois mes peines assûrement, mais de leur procurer des vivres, et de leur faire gagner du temps, que je n'avois qu'à parler à quelques Janissaires, qu'il me nommoit et leur donner de l'argent, et qu'ils trouveroient moyen de les tirer d'affaires.

Je lui promis de faire de mon mieux,

aprés quoi je m'en retournois du Camp á ma maison; le lendemain je me rendis chez les Turcs assembler tous dans la maison du Pacha de Bender; ils m'attendoient avec impatience, et me reçûrent avec toutes la politesse, dont ces Messieurs peurent être capable. Ils me demanderent avec grand empressement la reponce du Roy, et le Succés de ma negociation. Je leurs dit que j'avois eu un grand entretien avec sa Majesté Suèdoise, qu'elle se plaignoit beaucoup de la maniere peu polie, avec la quelle on vouloit luy extorquer le jour de son depart. Ils m'interrompirent pour me dire que c'étoit les ordres absolus du Grand Seigneur, et qu'ils couroient risque de perdre leurs têtes, s'ils ne les executoient au pied de la lettre, et avec promptitude. Je repliquai que j'avois fait connoître la même chose au Roy de Suede, mais qu'il avoit de la peine

à y adjouter foy, et aprés beaucoup de repliques de part et d'autre, ou je les flâtois autant qu'il m'étoit possible, je conclus par leur dire : que comme le Roy de Suede étoit extremement sensible sur le point d'honneur, rien ne pourroit plûtôt le gagner, que s'ils faisoient quelque nouvelle avance, que Mr. Muller me paroissoit extremement porté á terminer leur affaire á l'amiable, que s'ils vouloient m'en croire, ils luy demanderoient une nouvelle entrevuë, et que j'osois esperer qu'ils pourroient entr'eux convenir de quelque temperament, pour empecher, que les choses n'en vinssent á une facheuse extremité, qui ne feroit honneur á aucun party.

Ils consentirent tous unanimement á ce que je leurs proposois, me promirent d'en passer par tout ce que je jugeois á propos et me chargerent de convenir avec Mr. de Mullern du jour et de l'heure de leur entrevuë ;

le Bojuck Imraour, qui me paroissoit le moins outre, contre le Roy de Suede, adjouta un grand Compliment pour moy à tout cecy, et me fit l'honneur de me dire qu'il me trouvoit une personne tre propre pour servir de Mediateur entre deux puissances brouillées, et pour apla nir les plus grandes difficultées, qu'il se promettoit un heureux succés des mouvemens, que je me donnois. Je lui fis de grands remercimens sur sa politesse, et ses manieres d'un parfait courtisan, et je ne sçais point, qui de nous deux étoit en reste tant nous nous dîmes de Choses obligeantes, l'un et l'autre aprés avoir bû mon coffée, et avoir été parfumé à la Turque, je me mis à Cheval, et me rendis en droi ture au Camp chez Mr. Mullern, qui fort satisfait de mon expedition m'obligea

d'aller avec luy en rendre compte au Roy.
Nous tournâmes la Chose, comme si c'etoient les Turcs qui eussent demandé cette audience, sans faire mention des propositions que je leurs avois faites la dessus, et ce fût sur ce pied la que le Roy accorda qu'ils vinssent le lendemain 19. de Janvier conferer avec Mr. Mullern.

Je leur envoyai mon Interprête le même jour pour leur en rendre compte, et ce fut environ le lendemain à deux heures, que le Bojuk Imraour et le Chaous Pacha se rendirent chez Mr. Grothusen, ou Mr. Muller se trouva aussi, ils eurent une conference de près d'une heure. Le grand argument des Turcs fût la necessité où ils se trouvoient d'obliger le Roy de partir ou de fixer du moins un jour pour son depart, priant Mr. de Muller de porter le Roy à s'expliquer positivement la dessus. Il se rendit chez

sa Majesté, qu'il trouva jouant aux échets avec quelqu'un de ses Officiers; après le jeu finis, qui dura assez long tems, Mr. Mullern luy expliqua le sujet de ce dernier pas que les Turcs pretendoient avoir fait: mais toute la reponce, qu'il en peut tirer non obstant ses fortes remonstrances, fut, qu'il n'étoit pas prêt pour partir, qu'il lui falloît de l'argent encore et des cheveaux, qu'il avoît écrit pour l'un à Constantinople, et que s'il n'en recevoit pas de là, il seroit obligé d'en faire venir de son païs, et que pour l'autre, il avoit envoyé ses officiers en Valachie, avant le retour desquels, il ne pouvoit pas partir.

Mr. Mullern eût beau donner à son retour chez Mr. Grothusen le meilleur tour, qu'il pouvoit à la dite reponce, il ne peut jamais la déguiser d'une maniere, que les Turcs ne la trouvassent fort peu Edifiante

et qu'ils ne sortissent fort mal satisfait du camp.

Le lendemain il y eut un grand Divan en ville, où le Cham des Tartares, comme le plus violent, insista, qu'on executat, immediatement les ordres du Grand Seigneur et qu'on delogeat le Roy de Suede par force

Il y a grande aparence, que le Pacha de Bender, si seroit laissé entrainer, si le Bojuck Imraour et le Chacus Pacha ne s'y fussent opposé. Ayant été averti de ce qui se passoit par un Espion, que j'avois dans la maison du Pacha, je me mis à cheval; J'y courus à toute bride et m'étant fait annoncer au Divan, l'on me fit entrer après que j'eus pris place, ils se plaignirent fort du Roy de Suede, et de sa reponce, qui marquoit de reste à ce qu'il pretendoient, qu'il vouloit, qu'on en vint à des voyes de fait. J'étois à la verité

fort embarassé, comment le justifier, et le Cham des Tartares ayant toujours insisté de l'attaquer, je m'avisai à la fin de leur dire, que connoissant le Roy de Suede aussi bien que qui que ce fût, je pouvoit les assurer, qu'il n'étoit pas homme à se laisser intimider par des menaces, que si une fois il commençoit à en venir à des voyes de fait, qu'alors il falloit pousser la chose à la derniere extremité, que j'étois sur que le Roy et tout son monde, le premier par gayeté de coeur et les autres par obeissance, se feroit plûtôt hacher en pieces, que de se rendre, que c'étoit à eux de voir s'ils avoient de telles ordres du Grand Seigneur, et s'ils pouvoient repondre des evenemens infalliblement funestes qui s'en suiveroient, et aux quels assurement toute la Chretienneté s'interres-

seroit.

J'ose dire, que mon discours prononcé avec fermeté fit son effet, quoique mon Interprete le leur traduisît en tremblant de peur de quelques bastonades sous la plante des pieds (punition ordinaire des interpretes qui s'émancipent dans leurs discours aux grands de la Porte), je les vis s'entre-parler à l'oreille, et m'étant levé sur ces entrefaites, et les ayant prié encore une fois de faire reflexion, à ce que je venois de leurs dire, je me retirai chez moy. J'eus la satisfaction d'aprendre une heure après par un Confident que le Pacha m'envoya, qu'on avoit resolu.

1.e d'envoyer à Constantinople la reponce du Roy de Suede et de demander des ordres positifs du Grand Seigneur, si l'on devoit l'attaquer au hazard de le tuer avec tout son monde, ce qu'on doit naturellement attendre de la defence, qu'ils feroient.

2e de tenir en attendant leur retour le camp étroitement blocqué pour obliger le Roy de Suede de faire par famine ce qu'il ne vouloit faire, ny à leurs prières ny en conformité des ordres du Grand-Seigneur.

En effet on dépecha dès le même soir en porte deux Choadars, ou Valets de Chambre, l'un du Cham des Tartares et l'autre du Pacha de Bender à Constantinople. Je fus encore le même jour au camp rendre compte au Roy de la resolution qu'on avoit prise, et je fis tout ce qui étoit en mon pouvoir pour l'obliger de prendre d'autres mesures et de nommer le jour de son depart, qui est tout ce qu'on demande; mais je ne pûs rien gagner sur luy, au contraire il me dit; que c'étoit justement cette mission à Constantinople, qu'il souhaitoit pour de nouveaux ordres, que le Grand Seigneur ne savoit rien de ce qui se

paſſoit ; que les Couriers même qu'il avoit dépeché ſecretement y arriveroient avant ceux du Cham et du Pacha, que le Grand Sei-gneur ſeroit informé de toutes leurs intrigues et comment ils meditoient de le livrer à ſes ennemis en paſſant la Pologne, que nous verrions beau jeu, et qu'enfin tout iroit fort bien avant qu'il fut peu.

Je repondis, que je ſouhaitois de tout mon coeur, que cela arrivât ainſi, mais que j'avois de bonnes raiſons pour croire, que tout ce qui ſe paſſoit n'étoit pas à l'inſçu du Grand-Seigneur, lequel on avoit trouvé moyen de prevenir contre S. M. Suedoiſe, temoing ce qui ſe paſſoit à Conſtantinople par raport aux Miniſtres de Sa Majeſté, Mr. L'Envoyé Funck et le General Poniatowski, que l'on avoit arrêter ſelons les lettres nouvellement venuës, et que je craignois fort, que les nouveaux ordres du Grand Seigneur n'ar-

rivassent à Bender avant qu'on eût le temps de le desabuser.

Il traita tout cela de conjectures mal fondées et n'en crût rien, ou fit au moins semblant de n'en rien croire pour donner quelque couleur de raison à la defence, qu'il meditoit, et j'eus beau disputer avec luy et soutenir mes sentimens avec vivacité, Cela ne produisit autre chose, si non qu'il me pria presque pour ainsi dire d'être de son sentiment.

Voyant donc qu'il n'y avoit rien à gagner de ce côté la, je pris la liberté de lui dire, que supposé que tout peut succeder ainsi que S.M. s'en flatoît, qu'il falloit du temps cependant pour le retour de tous ces Couriers qu'on avoit envoyé à Constantinople. Et que je ne voyois pas de quoi l'on subsisteroit en attendant, étant persuadé qu'il n'y avoit pas pour vingt quatre heures de

provisions dans tout le camp ; il me repondit, que cela n'étoit que trop vray, mais que Mr. de Grothaßen aparement m'avoit déja prié de tacher d'en avoir par le moyen de quelques Janissaires de leurs amis.

Je lui dit que la Commission étoit un peu delicate, que j'avois obtenu ma Sauvegarde Turque et Tartarre sur le pied d'estre tout à fait neutre, et que je courrois risque de la perdre, et encore la permission d'aller au Camp et à la ville, quand je voudrois, si je m'avisois d'envoyer des vivres dans une forteresse assiegé à quoi il repliqua avec aigreur, que si cela ne se pouvoit point, qu'il falloit aller au fourage et faire des Sorties sur l'ennemi pour attraper de quoi subsister.

Comme j'ai l'honneur de le connoître fort bien, le voyant un peu emû, je l'assurai que non obstant tout le danger et toutes les difficultez qui s'y trouvoient, je ferois de

mon mieux pour m'acquiter de ses ordres apres la quelle assurance nous nous separames de fort bonne amitié, s'il est permis de me servir de cette expression familiaire.

Mr. de Grothausen au sortir de chez le Roy me pressa encore plus vivement la dessus, me faissant voir que le tout dépendoit de cela et ainsi après un fort long entretien nous convenîmes : qu'il me donneroit quelques Juifs et autre trafiquans dont il avoit toujours bon nombre à ses troupes, pour traiter avec les Janissaires ses amis, et que je faciliterois la chose de mon mieux; effectivement ayant monté à cheval peu de temps après pour me retirer chez moy, je trouvai ma suite se grossir, comme une balle de neige en roulant, à mêsure que je marchois, d'une douzaine de Juifs, Grecqs, Armeniens, qui m'accompagnerent jusqu'à ma maison au fauxbourg, d'ou chacun d'eux se rendit chés ses

connoissances pour negocier avec eux de la maniere que Mr de Grothusen les avoit instruit, j'eus le lendemain après plusieurs Janissaires à mon Levé, qui m'offrirent de voiturer des provisions au Camp pourvûque je voulusse leur assurer le payement, je les satisfit la-dessus en leur donnant ma parole, sur la quelle ils se fiorent beaucoup, mais je protestai en même temps, que si l'affaire venoit à la connoissance du Cham ou du Pacha, je ne voulois absolument point paroître d'y avoir trempé, ni directement, ni indirectement; ils me jurerent sur leurs barbes, qu'ils me garderoient un secret inviolable, et qu'ils ne me trahiroient point, quand ils seroient découverts eux mêmes, et que tout ce qu'ils avoient à me demander, étoit, qu'ils se tiendroient à moy en cas que Mr. de Grothusen ne les payat point, de quoy nous tombâmes aisement d'accord. Effectivement ils trouverent moyen, la même nuit de porter et de

voiturer quantité de toutes sortes de provisions et de vivres, soit en passant au travers des partis Tartarres, sans qu'ils s'en apperçussent, soit qu'ils trouvassent moyen de les corrompre, en leur promettant une partie du profit ; ce qui est une chose encore plus commune, que dans nos païs; l'on me fit de grands remerciments quelques jours apres au Camp non seulement Mr. de Grothusen mais le Roy même à l'egard du quel il ne me servoit de rien de faire le Modeste tant il êtoit persuadé, à ce qu'il dit de mon zele pour lui rendre service, et content d'avoir si bien reussi, aussi ne manque-t-on plus du necessaire au Camp et s'y l'on ny vit pas pour vivre. Je ne manque pas de m'y rendre presque tous les jours une fois à la ville, et il faut que je rende justice aux Turcs et mêmes aux Tartarres, qu'ils ont toute l'attention possible pour les sauvegardes, qu'on

ma données, et que depuis huit ou dix jours, que je suis regulierement par voye et par chemins entre le Camp et la ville, l'on ne m'a jamais fait la moindre chicane ou difficulté sur mon passage, quoique j'ay quelques fois une suite de trente ou quarante personnes inconnuës á moy même, qui vont négocier du Camp á la ville et de la ville au camp.

En attendant le Roy soit pour ses menus plaisirs, soit pour ne pas perdre l'habitude de monter á cheval, ne manque pas de se promener tous les jours avec une suite de trente ou quarante Officiers et de faire trente fois le tour de tous les portes Tartares, qu'on á fait pour reserrer son camp, comme s'ils faisoit la ronde pour voir s'ils font bien leurs devoir et si on le garde bien; mais ces Mess.rs qui ont un ordre tres-rigoureux de ne point toucher ny au Roy, ny á aucun de ses gens, evitent avec grand soin de prendre querelle avec luy

quoiqu'il paroisse la chercher et se vouloir
frotter à eux.

Il y a quelques jours que Sa Majesté ayant a-
parement outré la chose et ayant poussez quel-
ques Tartares devant luy du Côté des vignes,
le bruit se repandit tout d'un Coup parmi les
Tartares, que le Roy se sauvoit vers la Polo-
gne et parmi les Suedois au Camp, que les
Tartares venoient d'attaquer le Roy, ou le
Roy les Tartares, ce qui produisit un effet ex-
traordinaire, les Tartares et la pluspart
des Suedois du Camp coururent confusement
et pêle mêle vers les vignes. Ceux-ci pour de-
fendre leur Roy, et ceux la pour assister leu[rs]
Camarades, de maniere qu'il auroit été fort
aise au Turcs de surprendre le camp pres-
que dégarnie de monde, s'ils eussent
sçu prendre leur party sur le Camp. Je
me mis à cheval aussi-tôt que j'entendis
le bruit et ayant galopé vers les vignes

sans sçavoir trop bien ce que je faisois, je
fus fort surpris de voir revenir le Roy de
Suede vers son Camp à petit pas entouré de
plusieurs millieurs de Tartares aussi tranquile-
ment, et d'un air aussi riant que s'il eut fait
une entrée en Triomphe. Je ne pus m'empecher
de luy temoigner mes inquietudes sur une maneu-
vre si extraordinaire, mais il ne fit que s'en
divertir et au contraire quelque jours aprés,
le Roy ayant decouvert du haut de sa mai-
son une demie douzaine des Chariots
chargez de provisions et atteler de beau-
coup, ordonna à une quarentaine de Valets
et autres Volontaires à la tête desquels étoit
un jeune coureur que j'avois amenée avec
moy à Bender, et qui étoit entre au ser-
vice de Mr. Grothusen, d'aller enlever
ce convoy ; soit qu'on manquât ce jour
de provision dans le Camp, et qu'on fût se-
cretement convenu avec les Janissaires de les

attaquer en passant, soit qu'on fut bien aise de commencer les hostilités quoiqu'il en soit, ce parti ayant voulû forcer les Janissaires qui menoît ces Chariots d'aller droit au Camp, ils firent semblant d'apeller les Tartares à leurs secours; mais comme ceux-ci n'osent toucher aux Suedoîs selon les ordres dont nous avons parlé cy dessus, et que les partis des valets deffendoient les Chariots l'epée à la main, les Tartarres ne pûrent avec tout leurs cris et caracolades, empecher que ce Convoy n'arrivat heureusement au camp. Ce menage dure déja depuis assez long temps, mais je crains qu'à la fin il n'ait de fort mauvaises suites;

Il y a déja plus de quinze jours que les Choadars sont partis pour Constantinople et Diéu sçait ce qui arrivera à leur retour, dont je ne manquerai pas de vous informer aussitot que faire se pourrat.

Je suis avec beaucoup de respect.

à Bender ce 27. Janvier: 1713.

Seconde Lettre de Mr. De Fabrice.

De Bender. le 4.e Fevr.e
1713.

Les deux Couriers qu'on avoit envoyez à Constantinople, dont je vous ai parlé dans ma Lettre precedente arriverent enfin le 30. de Janvier. Nous avions vêcu une quinzaine de jours entre la crainte et l'esperance; et comme tout nôtre salut, c'est à dire aussi bien celui du Roy de Suede, et de sa Suite, que le Cham de Tartares, du Bacha, dependoit de la réponse qu'ils avoient aportée, vous pourrez aisément juger de l'inquietude, et de l'impatience d'un chacun sur ce sujet. J'en fus informé des premiers, et aussitôt je me rendis à la ville, où j'apris de la bouche de deux

Choadars même, que les affaires alloient fort mal pour le R. de Suede, qu'il y avoit eu un grand Divan, dont le resultat ne lui avoit pas été avantageux, et que le Capigi Bacha, qui devoit arriver incessamment aporteroit les ordres au Bacha ; Je leur demandai, s'ils n'avoient point de lettres pour moy, les ayant prié à leur départ de s'en charger ; mais ils me repondirent qu' un des valets du Capigi Bacha les avoit. Pour me tirer d'inquietude, je fus voir, le Bacha de Bender, qui confirma non seulement tout ce que les Choadars m'avoient dit, mais il y ajouta encore, que le Roy de Suede passeroit mal son tems, s'il ne s'accommodoit avant l'arriveé du dit Capigi Bacha ; je l'asseurai, que je ferois de mon mieux pour cela, et que je le prierai de disposer le Cham des Tartares aussi à lui faire faire les mêmes

offres, à quoi il me promit de travailler; Comme il avoit beaucoup d'affaires à cause de l'arrivée de ces deux couriers et des ordres secrets, qu'aparement ils lui avoient aporter, je me rendis chez moi; et après diner au camp, où je trouvai le R. de Sde. non seulement déja informé de l'arrivée des 2. Couriers, mais encore des propositions du Cham des Tartares, par raport à un accommodement, avant l'arrivée du Capigi Bacha, faites au Comte de Tarlo, par un Myrsa Tartare, qui étoit un des premiers Seigneurs de la Cour du Cham.

Le Roy me parût beaucoup plus tranquile, que je ne l'auroit souhaité dans ces conjonctures, il étoit inébranlable dans sa resolution d'attendre les dernières extremitez, soit qu'il se flatât que les ordres que le Capigi Bacha aporteroit ne seroient pas tels qu'on le débitoit, ou que les Janissaires

ne les executeroient point, quand même ils
le seroient. Quoi qu'il en soit je m'en retour-
nai chez moi, fort peu édifié du succés de
ma dernière Commission, et je passai la
nuit avec beaucoup d'inquietude et à
donner la gêne à mon esprit pour trou-
ver encore quelque expedient.

Le lendemain le Capigi Bacha étant
arrivé plûtôt, qu'on ne s'y atendoit, je
me rendis vers le midi à la ville de Ben-
der, où j'apris non seulement par le Ba-
cha et le Capigy Bacha même, mais encore
par plusieurs Lettres, qu'il m'avoit apor-
tées de Constantinople tout ce qui s'y étoit
passé depuis quelques tems, sçavoir que
le Gr.d Seign.r avoit assisté lui même au
Gr.d Divan, et qu'il y avoit fait une lon-
gue Harangue, dont la substance étoit:

" Que le Roy de Suede, avec qui il n'a-
" voit eu aucune connoissance, ni liaison

" ayant été reduit par ses malheurs à cher-
" cher un azyle dans les Etats de l' Empire
" Ottoman, et que l' Hospitalité et les Loix de
" leur Grand Prophete Mahomet l'obligeant
" à protéger les malheureux, il avoit reçû le
" R. de Suede à bras ouverts, et l'avoit com-
" blé de ses bienfaits, en le nourrissant non
" seulement pendant trois années, avec tout
" son monde, mais encore en lui donnant
" à diverses reprises plus d'un million d'ar-
" gent comptant et en lui envoyant depuis
" plusieurs années de suite avec beaucoup
" des depenses une Escorte formidable sur
" les frontiéres de l' Empire pour se recondu-
" ire dans son païs ; Que non obstant tous
" ces bienfaits et la Somme de 600^m écus qu'
" il venoit de lui faire toucher tout fraiche-
" ment pour les depenses de son voyage, le Roy
" de Suede cherchoit de nouveaux délais et
" faisoit tout sorte de chicane pour differer

" ce départ ; qu'il demandoit un autre somme
" de 1000 Bourses (500m Ecus) encore, et qu'il
" soûtenoît que l'escorte n'étoit point suffi-
" sante. Que cependant comme l'occasion étoit
" favorable et que l'interêt de l'empire
" Ottoman demandoit ce départ, il avoit tro-
" is questions à faire au Divan.
" 1° S'il étoit contre l'Hospitalité d'obli-
" ger le R. de S. de partir ?
" 2° Si les Princes Etrangers trouveroient
" mauvais en cas que le Roy ne voulût absolu-
" ment point partir, qu'on le prit par force
" qu'on le mit sur un chariot et qu'on le me-
" nât à Adrianople ?
" 3° Suposant que le Roy fit quelque resistance,
" si en ce cas ce seroit agir contre la Loy
" de le tuer avec tout son monde pendant
" ou après l'action ?
Auxquelles Questions tout le Divan avoit una-
nimement repondu que non et que sur cette

Decision le Muffti avoit accordé le Tetfa (qui est une Espèce de permission et Benediction Sacerdotale, sans la quelle le Grand Seigneur n'entreprend ni la Guerre, ni aucune affaire d'importance) que là dessus l'on avoit depeché le Capigi Bacha à Bender, pour executer les ordres du Gr. Seigneur et faire sortir le R. de S. de gré ou de force, au hazard de tout ce qui en pourroit arriver, etc.

Voila le détail de ce que j'apris à la ville, ce qui me toucha sensiblement par raport aux suites indubitablement mauvaises qui devoient s'ensuivre.

Après avoir quelques têms deliberé en moy-même, je resolus de parler aux Turcs premierement, et ensuite de tâcher à persuader le R. de S. de prendre une autre resolution.

Je m'en fus incessament demander audience aux Turcs, qui me l'accorderent;

ils confirmerent tout ce que je viens de dire, et le Bacha me montra même un grand parchemin, qu' il dit être le Fehrman, ou ordre du Gr. Seigneur, dans lequel il n'y avoit que ce peu de mots : Swed Kral calderirsun, Que le Roy de Suède parte. Expression Orientale, laconique et Despotique pour donner les ordres, à l'imitation de Dieu, lorsqu'il dit: Fiat lux, que la lumiere se fasse. Le Cham des Tartares ajouta, qu'ils avoient un ordre de le forcer en cas de resistance, de passer au fil de l'épée tous ceux qu'on trouveroit les armes à la main, et de faire décapiter publiquement le lendemain ce qu'on auroit pris: Je savois bien, ce que je devois croire de cette derniere circonstance, et qu'il ne l'avoit ajoutée que pour intimider les Suedois. Cependant je le priai de me permettre d'aller au Camp pour y faire

mes dernieres representation ; ce qu'il m' accorda à condition que ce seroit la derniere fois, ajoutant, qu'ils y enverroient un Aga Turc et un Myrta Tartare, pour sommer le R de S. à se rendre.

Je profitai incessament de cette permission à cause du peu de tems, qui me restoit pour parler au Roy avant l'arrivée de l'Aga Turc, et du Myrta Tartare, qui devoient me suivre de prés. Je trouvai S. Mte. le Roy à cheval, à une bonne distance hors de ses retranchements entre la ville et le Camp. D'abord qu'il m' aperçut de loin, il s'avança au Grand Gallop, et m' ayant pris par la main et fait signe à ses Officiers qui l'accompagnoit de rester en arrière à quelque distance, il me demanda avec empressement ce qui le Capigi Bacha avoit aporté. Je lui rendis un compte exact de tout ce que je viens de dire

non seulement de ce qui s'étoit passé au Divan, mais encore des discours que le Bacha et le Cham des Tartares m'avoient tenu. Après m'avoir entendu avec beaucoup de patience il me demanda si j'avois vû un grand Parchemin avec quelques paroles Turques, et le seing ordinaire du Gr. Seigneur, du Vizir, du Reys Effendi etc. il m'assûra que c'étoit un ordre supposé, et que le Grand Seigneur assûrement ne savoit rien de tout ce qui se passoit à Bender. Nous eûmes une violente dispute là dessus, dans la quelle je lui allegai tout ce que la raison et le zele pour sa conservation m'inspiroit de plus fort, et après lui avoir demandé, s'il vouloit partir en cas que je pûsse lui prouver que tout ce que j'avois avancé étoit vrai, et que c'étoient les ordres authentiques du Gr. Seigneur et qu'il eut repondu avec moins de phlegme,

qu'il n'avoit coûtume d'avoir dans ces occasions, qu'il ne partiroit point quand il y viendroit dix autres ordres du Gr. Seigneur, je m'emancipai à lui dire.
" Hé bien Sire, si vous ne voulez plus suivre
" ce que le bon sens, le Christianisme, et vôtre
" propre Gloire vous dictent, je n'ai plus
" rien à faire ici, et je me retire.

J'avoyë, lorsque je fais reflection de sang froid à ce que je lui dis, que je m'étois un peu échapé, et que j'avois quasi mis à côté le respect que je devois à un si grand Prince; Sa Sagesse me fit rentrer en moi même lorsqu'au lieu de s'emporter comme j'avois fait, il me répondit avec beaucoup de douceur, qu'il n'esperoit pas que je ne me serois point faché et ce n'êtoit pas le tems de se brouiller.

Je lui demandai bien pardon de mon emportement, qui ne procedoit que d'un

trop grand zele pour son service et de l'interêt que je prenois à sa conservation.

Il me repondit en me serrant la main, qu'il en étoit persuadé, et qu'il avoit toûjours été extremement satisfait de ma conduite.

Cette gracieuseté me r'assûra, et je repliquai en riant que je souhaitois de tout mon coeur d'avoir raison de l'être de la sienne aussi; et de cette maniere nôtre conversation qui avoit commencé avec tant de vivacité, se termina avec toute la douceur possible.

Il faut que je rende justice à ce Prince ici, quelque fier et farouche qu'il ait la reputation d'être, envers ses ennemis et ses egaux, sur tout lorsqu'ils le menacent ou veulent le forcer à une chose dont il n'a pas envie, que c'est le Prince du monde le plus civil envers ses inferieurs, le plus doux en conversation, et à qui l'on peut dire

les choses les plus hardies, lorsqu'il est une fois persuadé qu'on est veritablement attaché à ses interêts; Je puis même dire qu'il est enjoué et railleur naturellement, et je pourrois alleguer ici plus d'un de ses bons mots. Si cela ne m'éloignoit trop de mon sujet, auquel je retourne.

Nous avions à peine mis pied à terre au camp, que l'Aga Turc et le Myrsa Tartare y arriverent chez Mr. de Grothusen, où ils bûrent le Caffé, pendant que Mr. de Muller les alla annoncer chez le Roy, il lui dit sans doute tout ce qu'il pouvoit trouver de plus touchant pour le persuader à prendre un autre party, et plusieurs Officiers qui s'y trouverent et même quelques uns des Prêtres firent tout ce qui fut en leur pouvoir aussi pour dissuader le Roy de son entreprise. mais soit qu'ils ne s'y prissent pas bien, soit que le Roy fût

déja chatouillé du plaisir de la prochaine bataille, ils n'obtinrent rien. On dit même que le Roy s'emporta, ce qui lui arrive fort rarement, jusqu'à leur imposer silence et les faire sortir de sa chambre.

Cependant les Turcs furent menez à l'audience, qui ne dura qu'un seul moment, puisqu'ils ne demanderent que de savoir la derniere resolution du Roy aprés les ordres reçûs, et que le Roy demeura toûjours à la premiére reponse, qu'il ne partiroit que lorsqu'il seroit prêt; sur quoi ils se retirerent.

Je crois que la colere, dans la quelle on avoit eu tort de mettre le Roy, avoit contribué quelque chose à la dureté de cette reponse; peut-être aussi étoit-il determiné depousser la chose à la derniére extremité pour faire parler d'une action si extraordinaire; à la quelle la posterité

aura de la peine à ajouter foy.

Quoiqu'il en soit etant encore une fois retourné chez lui et ayant perdu toute esperance de gagner quelque chose sur son esprit, je lui dis, que le voyant resolu de chercher absolument la mort, je ne pouvois pas moins faire que de le suivre, et que j'étois resolu demeurer et de m'ensevelir dans le Camp. Aprés m'avoir fait 3. ou 4. petites reverences consecutives, ce qui étoit un grand compliment à sa façon, il me repondit, que je serois bien attrapé s'il me prenoit au mot; Je l'assurai que non, et que j'étois prêt à tout ce qui pourroit arriver, mais voyant que je prenai mon serieux, il n'y voulût jamais consentir me croyant propre àparement à rendre service à lui et à ceux de ses gens qui échaperoyent de cette journée.

Je le quittai pour aller au camp, prendre congé de mes amis qui paroissoient

dautant plus sensibles à nôtre separation qu'ils contoyent que nous ne nous reverrions jamais, et plusieurs d'entr'eux me donnerent leurs bourses, ou ce qu'ils avoient de plus precieux pour le garder, et pour le leur rendre en cas qu'ils eussent le bonheur d'échaper heureusement aux suites funestes dont cette fatale Journée les ménaçoit ; je les consolai de mon mieux et leur inspirai autant de courage que la sensibilité pour leur malheur le pouvoit permettre, leur promettant que j'aurois tous les soins imaginables de leur délivrance, s'ils étoient faits Prisonniers.

Comme il n'y avoit pas beaucoup de temps à perdre, je me rendis tout droit à la ville, pour faire une derniére tentative auprés des Turcs ; mais je trouvai que leur parti étoit pris, et qu'ils en

vouloyent venir aux dernieres Extremitez.
Toutes les rües êtoyent remplies de Janissaires, Topigis (canoniers) Spahis et Tartares et j'eus de la peine à percer la foule jusqu' au Serail du Bacha; quoi qu'il fut fort occupé à donner les ordres necessaires il me fit pourtant entrer pour un moment dans sa chambre, où êtoit le Cham des Tartares et les autres Officiers. Je vôlus encore leur faire quelques offres de Service, mais à peine avois-je ouvert la bouche que le Cham m'interrompit pour me dire que je voyois bien qu'il n'y avoit plus rien à faire avec cette tête de fer, voulant dire le R. de Suede, qu'ainsi il me prioit de me retirer chez moy et d'y rester paisiblement jusques à ce que l'affaire fût finie, à moins que je ne voulasse perdre les fruits de leur Protection, et de

ma Sauvegarde.

Le Bacha me dit la même chose et me recommenda fort de ne point sortir de ma maison, puisqu'il étoit dangereux de paroître au milieu d'une milice aussi féroce que les Janissaires dans le tems qu'ils étoient sur le point d'aller à l'attaque, s'étonnant fort, qu'ils ne m'eussent pas insulté en arrivant jusques là. Je ne me le fis pas dire deux fois et je me retirai tout droit chés moi au travers d'une multitude infinite de Guerriers, qui bien loin de m'insulter, me firent toute sorte de civilité en passant, quoique je fusse habillé comme leurs ennemis c'est à dire que j'étois habillé à la suedoise, de même que toute ma Troupe.

J'attendois chez moy avec beaucoup d'inquietude ce qui alloit arriver de

cette grande Journée, qui devoit selon les aparences terminer le sort d'un aussi grand Heros ; J'avois des Gens aussi bien en ville qu'au camp, qui m'avertissoient à tous momens de ce qui se passoit dans l'un ou dans l'autre endroit, mais cela cessa tout d'un coup et ayant envoyé quelqu'un de mes gens pour en savoir la raison, j'apris qu'on avoit fermé les Portes de la ville, aparement pour obliger tous les Janissaires qui y étoient d'être de l'attaque, pendant que d'un autre côté le Roy de Suede avoit donné ordre que personne ne sortit plus de son camp et que l'on n'écoutât plus aucune proposition.

Quelque peu de tems après j'entendis de grands cris <u>d'Allah</u>, <u>d'Allah</u> dans la ville (qui est le signal ordinaire des

Janissaires, lors qu'ils vont à une attaque ce qui me convainquit qu'on y alloit tout de bon.
Effectivement environ une heure après les portes fermées, c'est à dire, un peu avant midi, quelques milliers de Tartares ayant reserré de plus près le Camp, les Turcs sortirent en ordre de la ville pour se rendre au Camp. Les Janissaires au nombre d'environ 3000 marcherent les premiers, douze piéces de Canon suivirent avec plusieurs Topigis ou Canoniers et quelques chariots de munition. Ensuite venoient les Bachas avec le Beyuck Imraour et le Chaous Bachi et tous les officiers et Domestiques de sa Cour en tres bon ordre et fort bien montez au nombre de deux à trois cens personnes.
La marche finissoit par le Cham des Tartares avec quelques Sultans et plu-

sieurs Myrtas, parmi les quels il y avoit plusieurs Princes Circassiens parfaitement bien faits et de tres bon air; comme l'est toute cette nation. Ils passerent tous en cet ordre avec une veritable gravité Turque au travers du fauxbourg où je logeois et j'eus l'honneur de recevoir un grand nombre de Salamaleckum (Salut Turque) du Cham, du Bacha et generalement de tous les officiers et Janissaires, parmy lesquels j'étois fort connu.

Etant arrivéz à une petite distance du Camp, les Janissaires se rangerent en ordre de bataille entre les vignes et le Camp, ayant planté devant eux les 12„ Canons, dont nous avons parlé, avec une couple de mortiers, et le Cham et le Bacha avec leur Cour mirent pied à Terre dans les Tentes, qu'on avoit dressées derriere ce Corps de Janissaires. Lorsque tout fut prêt pour l'attaque,

s'il ne changeoit de resolution. Il s'avança vers le retranchement et s'addressa à Mr de Grothusen, qui êtoit son ami et qui en rendit compte à Sa Majesté, mais le Roy qui êtoit deja tout preparé pour la prochaine battaille ne voulut ny voir l'Aga, ni entendre parler d'aucun accommodement, et toute sa réponse fût, que si les Turcs osoyent l'attaquer, il êtoît prêt à se defendre. Cependant il permit à Mr. de Grothusen de se rendre avec l'Aga auprès des Turcs. Le Cham des Tartares et le Bacha se trouverent dans une même tente, où Mr. de Grothusen ayant pris place, le premier lui demanda avec beaucoup d'impatience, si le Roy vouloit partir, à quoy Mr. de Grothusen ayant répondu, qu'il ne demandoit pas mieux, il l'interrompit pour lui demander quand; à quoi il repliqua,

aussi-tôt qu'il seroit prêt, ce qu'il esperoit leur pouvoir dire en trois jours de têms qui êtoit tout le délay qu'on lui demandoit. Le Cham des Tartares s'êtant mis en colère dit, que c'êtoit là la vieille chanson, et que pour obeir aux ordres du Grand Seigneur, il falloit que le Roy vint de ce pas dans leur tente leur declarer le jour qu'il vouloit partir. Mr. de Grothusen avec tout son phlégme naturel perdit patience à cette reponse et demanda, pour qui il prenoit le Roy de Suede et s'il le croyoit homme à se laisser intimider et à venir luy baiser la Papouche (Pantouphle Turque); à ces mots le Cham s'étant levé: l'apella Ganser, c'est à dire, l'infidelle: (injure ordinaire, que les Turcs disent aux Chretiens:) lui cria: Heida, Heida c'est à dire, va t'en, ou qu'il le feroit chasser de la tente. Le Bacha qui avoit

plus de phlegme, et qui aimoit beaucoup Mr. de Grothusen, pour lui avoir fait autre fois de grands presens de la part du Roy, voulût s'entremettre et demanda au Cham, si on le vouloit laisser ainsi partir du camp, sans lui donner à boir son caffé (: ce qui est une espece d'affront chez les Turcs :) à quoi celui ci repondit en fureur, Bockitschun. Ce qui ne se traduiroit honnêtement dans une langue polie. Surquoi Mr. de Grothusen sortit de la tente, et s'étant mis à cheval s'en retourna vers le retranchement. Pendant que cecy se passoit, les Turcs ayant fait sonner leurs mauvais Haubois, leur trompettes, leur petits Tambours, et leurs grandes Timbales charger sur des Chameaux, musique de guerre ordinaire de ce pais ici, le Roy de Suede pour ne lui devoir rien de reste, avoit fait monter 5 ou 6. Trom-

pettes

Trompettes au haut de sa maison, d'où ils repondirent au défy, que les Turcs leur donnerent.

Le Cham des Tartares, que la derniere conference avec Mr. de Grothusen avoit animé d'autant plus donna ordre sur le Champ de commencer incessament à tirer le Canon, qui pourtant ne fit point d'autre mal que de tuër un de ces pauvres Trompettes qui faisoyent l'agreable au haut de la maison. Mr. de Grothusen qui êtoit fort connu des Janissaires, qu'il trouva ranger en ordre de Bataille s'avisa en passant au travers d'eux de les haranguer en Turc, qu'il entendoit asser bien et de leur dire.

" Qu'il s'étonnoit fort de les voir les ar-
" mes à la main contre leurs meilleurs amis,
" qu'ils ne pouvoyent disconvenir, que les
" Suedois les avoyent enrichir par leur
"
"

argent, et mis en état, comme ils étoyent
d'avoir des maisons, des Chevaux, des
femmes, des esclaves etc. qu'il êtoît de
la derniere ingratitude de venir ainsi
de sang froid attaquer dans leur pro
pre païs des Gens à qui ils avoyent
tant d'obligations, et qui ne leur
avoyent jamais fait aucun mal; que
cela êtoit contre l'Hospitalité si sacrée
parmi les Turcs et contre la bonne
foiy d'un veritable Musulman; que
ils avoyient bien accordé aux Mosco
vites leurs mortels Ennemis la paix
et tout ce qui leur avoient demandé
et leur avoyent permis de se retirer
sains et saufs en Pologne, pendant
qu'ils refusoient aux Suedois leurs
amis un delay de 3 jours, qui êtoit
tout ce qu'il avoit demandé de la
part du Roy au Cham des Tartares

et au Bacha; mais que ceux ci ay-
ant aparement resolu de livrer sa Majesté
à ses ennemis outrepassoient les ordres
du Gr. Seigneur, lesquels n'avoyent tout
au plus (obtenu de lui) que sur de faux
raports.

Celle Harangue prononcée avec beau-
coup de douceur et d'Eloquence par
un Homme, que tous les Janissaires ado-
royent, jointe à quelque argent, qu'il leur
jetta, produisit un tres bon effect; Mons:
de Grothusen se retira au petit pas vers le
Camp Suedois non obstant la canonade
et les boulets qui siffloyent assez prés de
ses oreilles; mais lorsque le Cham des
Tartares et le Bacha de Bender, voy-
ant que le Roy de Suede persistoit tou-
jours dans ses sentimens donnerent or-
dre aux Janissaires d'attaquer le re-
tranchement et que les Surbagis ou Ca-

pitaines voulurent les y obliger, et les ar-
mer contre les Suedois ; ceux la, au li[eu]
de suivre les ordres et de commencer l'at-
taque, firent volte face et aprés avoir
crié *Olmas, olmas* (cela ne se peut point)
au lieu d'allah, et blessé même un de
leurs *Surbagis*, qui vouloit les ranger
a leur devoir, coururent tumultuai-
rement vers les tentes du Cham et du
Bacha, et les ménacerent de se jetter
sur eux, s'ils ne levoyent immediate-
ment le siége, et n'accordoyent au Roy
de Suede le delay qu'il avoit demandé
disant que le *Hatisherif* étoit supposé
et qu'ils ne combattroyent jamais con-
tre les Suedois.

L'on peut aisement juger par l'animo-
sité du Cham contre le Roy de Suede, du
desespoir, ou cet evenement imprevû le
jetta. Il dit au Bacha toutes les
duretez dont il pût s'aviser jusqu'à lu[y]

reprocher qu'il êtoit indigne de son gouvernement, s'il ne savoit pas mieux se faire obeïr par les Janissaires. mais qu'il viendroit bien à bout du Roy de Suede sans eux et qu'il l'attaqueroit encore la même nuit avec ses Tartares seulement et qu'ainsi il auroit seul la Gloire d'avoir executé les ordres du Gr. Seigneur.

Le Bacha s'excusa de son mieux le priant d'avoir patience jusqu'au lendemain et qu'en attendant il trouveroit moyen de faire changer de sentiment les Janissaires. Cependant comme le tumulte augmentoit toujours et que les Janissaires les pressoient vivement, le Cham des Tartares trouva à propos de se jetter à cheval, et de se rendre dans son camp et le Bacha de son coté crut qu'il êtoit de la prudence,

de ne pas irriter cette milice si dangereuse dans l'Empire Ottoman; et s'étant mis à cheval un moment après il s'en retourna en ville vers le 4 ou 5 heures du soir dans le même ordre qu'il en étoit sorti avant midi c'est à dire le Canon et les Topigis les premiers, les 2000 Janissaires au milieu et le Bacha avec sa cour finissant la marche.

J'étois comme vous pouvéz croire dans une tres grande agitation, pendant ce tems là; j'avois reçû à tous momens des courriers du camp Turc de ce qui se passoit, n'ayant pas trouvé à propos d'y paroître moy même pour affecter une exacte neutralité. Je fus agreablement surpris de voir toute l'armée Turque retourner en ville et même un nombre infini

de Janissaires, qui me connoissoient, et qui passant devant ma porte tiroyent en l'air en signe de joye et de victoire.

Plusieurs même sortirent de leur rang pour me conter ce qui s'êtoït passé, en me demandant si je n'étois pas bien content de leur conduite et de leur amitié pour le Roy de Suede, et en me disant que cela n'êtoit pas tout, mais que l'on verroit beau jeu en ville la nuit suivante, qu'ils couperoient la tête au Bacha, et qu'ils me l'aporteroient, s'il continuoit à les presser de nouveau d'attaquer le Roi de Suede et qu'ensuite ils sortiroient en Corps à la pointe du jour pour chasser les Tartares et delivrer ainsi entierement le Roy de ses ennemis.

Je les remerciai fort civilement du present de la tête du Bacha qu'ils

me destinoyent, les priant fort de ne pas se donner cette peine pour l'amour de moy; d'autant plus que jè n'etois pas bien seur, si ce n'etoit pas un piége qu'on me tendoit, pour découvrir mes sentimens.

Cependant j'avoüe entre nous ici, que jè leur dis avec toute la prudence et toute la circonspection imaginable tout ce que jè pûs sinon pour les animer contre leur chef, au moins pour les attacher plus fortement au Roy de Suede et les empécher de rièn faire contre ses interets. Le Bacha seul m'avoit paru plus serieux en passant, que de coutûme ayant la rage et la colére peintes sur son visage, par raport à ce qui s'etoit passé et à ce qu'il avoit à craindre. Cette petite armée retourna ainsi vers la ville, qui fut fermée dès qu'elle fût entrée;

j'apris une heure ou environ aprés que le Cham des Tartares avoit assemblé tous les Myrtas et premiers officiers ; qu'il y avoit eu un Grand Divan dans son camp entr'eux, ou l'on avoit resolu d'attaquer le Roy à la petite pointe du jour à l'exclusion des Janissaires et de l'amuser toute la nuit par de fausses attaques. Il envoya ordre en même têms à un Corps d'environ 1200 Semen ou gardes, qui sont ses meilleures troupes, et qui étoyent Campés à une petite distance de la ville de se joindre à lui incessamment.

Sur les neuf heures du soir, un interprête du Roy de Suede nommé Savari Hollandois de nation, que l'Envoyé Funck et le General Poniatowsky avoyent trouvé moyen d'envoyer secretement, quoi qu'ils fussent arrêter, aporta plusieurs

lettres pour le Roy, Mons: le Chancelier Muller et Mons. de Grothusen. Il avoit ordre de s'adresser à moy pour faire passer les lettres, dans le Camp du Roy, s'il étoit possible, de maniere que craignant de sortir il les donna à un Turc affidé, qui me les remit, j'en chargeai l'Officier Tartare qui étoit ma Sauvegarde, à qui je donnai dix ducats et lui en promis dix autres encore, s'il trouvoit moyen de les remettre entre les mains de Mr. de Grothusen. Il me promit de faire de son mieux. Les lettres que j'avois reçuës en même têms de mes Correspondans marquoient toutes unanimement, que les affaires etoient dans la plus mauvaise situation du monde, que le Gr. Seigneur avoit reïteré d'enlever le Roy de Suede par force s'il refusoit de partir, au hazard de tout ce qui en pourroit arriver et de l'amener

dans un chariot à Adrianople; ou
pour l'envoyer en Theſſalonique et de
là en France ſur quelque vaiſſeau, ou pour
l'exiler dans quelque Iſle deſerte pour le
reſte de ſes jours. Je fus fort ſurpris
de voir venir chez moi vers les dix heu-
res du ſoir un interprete du Cham,
au lieu de l'Officier Tartare, à qui j'a-
vois confié les lettres, et qui avoit été pris
en voulant paſſer au Camp Suedois, ou
qui avoit ſacrifié mes lettres pour ſe fai-
re un merite auprès du Cham des Tar-
tares. Quoi qu'il en ſoit, l'interprete me
fit de grands reproches de la part du
Cham ſur le commerce que j'entretenois
encore avec les Suedois après ce qui
s'étoit paſſé et ſurtout ſur le billet
dont j'avois accompagné lesdites lettres
pour Mons. de Grothuſen. Ce billet con-
tenoit de grandes exhortations et de

fortes raisons pour obliger le Roy de Suede de s'accommoder à la volonté du Gr. Seigneur; mais en même têms elle finissoit par quelques invectives contre le Cham des Tartares, ce qui n'étoit pas fort prudent ie l'avouë dans ces conjonctures; Cependant j'eus l'adresse d'arracher sans que l'interprete s'en aperçût, les dernieres lignes de mon billet, qu'il eut l'imprudence de remettre entre mes mains, et ce fût la dessus que je lui dis avec beaucoup d'assurance; que le Cham avoit grand tort de me faire faire des reproches sur mon commerce avec les Suedois, qu'il voyoit bien par ce billet que je ne travaillois qu'à l'accommodement tant souhaité, et que si le Cham me vouloit permettre de parler encore une fois au Roi de Suede et de lui remettre moi-même les lettres venuës de Constantinople: Lesquelles l'Interprete m'avoit renduës aprés

que le Cham les eût ouvertes : cela porteroit peut être le Roy à se soûmettre à ce qu'on souhaite. L'Interprete en fût la Dupe et ayant demandé mon billet, s'en retourna chez son maître, qui plus fin que lui s'aperçût que le billet n'étoît pas dans son entier, et luy fit mille reproches de sa bêtise.

Un peu après m'étant occupé à me déguiser en Janissaire pour aller parler à l'Interprete venu de Constantinople, qui êtoît caché dans une maison au fauxbourg, je fus fort surpris, lorsqu'environ à une heure après minuit, j'entendis un grand bruit à ma porte et ayant envoyé savoir ce que c'étoît, je le fus davantage encore de voir entrer un Murta avec une 40.re d'officiers et autres Tartares, qui me fit un compliment asser mal tourné, en

me disant ; qu'il venoit par ordre du Cham m'arrêter pour me mener chez le Bacha aussitôt que les portes de Bender seroient ouvertes ; je repondis avec beaucoup de sang froid, que n'ayant rien à me reprocher, je n'avois rien à craindre non plus, et que j'étois prêt d'aller chez le Bacha et chez le Cham même, s'il le souhaitoit ; je lui fis ensuite donner du Caffé et quelques liqueurs fortes et aprés lui avoir fait present d'un vieux tourne-broche de montre, dont j'avois toûjours bonne provision et qui sont les presens les plus propres à faire aux Turcs, je le gagnai si bien qu'il me permit d'aller parler au Palatin de Kiovie ; au Comte de Tarlo et autres Seigneurs Polonois, qui logeoyent dans le même fauxbourg. Le Roy de Suede avoit trouvé moyen de faire revenir à luy ces Messieurs (qui du commencement du Blocus

s'étoyent mis sous la protection des Turcs) en faisant courir le bruit parmi eux, que les Turcs devoyent les livrer au Roy Auguste, ce qui les avoit fait enfuïr la nuit avec tant de precipitation au Camp Suedois au travers des Gardes Tartares, que plusieurs d'eux furent arretés et entr'autres le pauvre Starosta Babrowutski, qu'on avoit mis en prison apres l'avoir pillé et à qui je trouvai moyen d'envoyer de l'argent et de le délivrer ensuite, mais la veille de la premiére attaque ils quitterent le Roy pour la seconde fois et se remirent sous la Protection des Turcs.

Je profitai de la permission du Murta et au lieu des Seigneurs Polonois je fus voir l'interprête Savari pour aprêndre de sa bouche plusieurs circonstances qui pourroyent me servir de raisons auprès du Roy

de Suède, en cas que je puſſe obtenir encore une fois la permiſſion de le voir.

Je parlai enſuite à pluſieurs Janiſſaires de ma connoiſſance, qui logeoyent hors de la ville pour les animer à tenir ferme dans le parti du Roy de Suede. Ils me montrerent de grands papiers ſignez de pluſieurs noms qu'ils diſoyent être une conjuration en faveur du Roy, contre le Cham, le Bacha et quiconque lui voudroit du mal.

Je jettois de l'huile ſur le feu en parlant aux uns et en donnant de l'argent aux autres, et je retournai chez moi entre 3 et 4. heures du matin, je trouvai le Murta un peu inquiet de ce que j'avois demeuré plus long tems dehors que je n'avois promis, je le raſſurai et ayant changé d'habit je me mis à Cheval avec quelques uns de mes Gens et ma

belle eſcorte Tartare, et je me rendis à Ben-
der à la pointe du jour. Je trouvai le
Bacha ſur un _Kioſk_, qui étoit une eſpece
de maiſon de plaiſance, ſituée ſur une
hauteur, au bord de la riviere; il fût
fort ſurpris de me voir venir en ſi mau-
vaiſe Compagnie; je mis pied à terre et
après être entré avec le _Murza_, il demanda
ce que cette viſite de ſi bonne heure vou-
loit dire, et le Murza lui ayant expliqué
ſes ordres et l'ayant prié de la part du
Cham des Tartares de me garder priſon-
nier dans ſon chateau, je lui contai
le cas et lui fis mes plaintes ſur un
pareil traitement; il me repondit que
le Cham des Tartares étoit un furieux,
et ayant fait ſortir le _Murza_ de ſa
chambre, j'eus le plaiſir de voir les Ja-
niſſaires avec leurs grands bâtons (qui
ſont leurs uniques armes quand ils ſont

de garde) charger et changer les Tartares qui m'avoyent accompagner. Je demandai ensuite au Bacha de me donner permission de retourner encore une fois auprès du Roy de Suede; il me répondit, qu'il y consentoit de tout son coeur, mais qu'il ne le sauroit faire sans le Cham des Tartares, après quoi je remontai à cheval et retournai fort paisiblement chez moi vers les sept heures du matin.

Le Bacha cependant n'avoit pas dormi et avoit fait pendant la nuit un coup de maître, digne d'un aussi habile homme qu'il étoit, car aussitôt qu'il fût arrivé en ville et qu'il eût fait fermer les portes et redoubler les gardes par les Janissaires les plus affidez, il convoqua une espêce de petit Divan de ses intimes, où il fût resolu de faire tout ce que le Bacha jugeroit à propos pour obliger

les Janissaires d'obeir aux ordres du Grand Seigneur. Le Bacha donna en même têms les siens pour faire une garde exacte dans tous les quartiers de la ville ; il fît fermer tous les Caffez, bains et autres maisons publiques, où les Turcs ont coûtume de s'assembler, et fit retirer chez eux tous ceux qui parloyent ensemble dans les ruës, dès qu'il fût nuit. Lorsque tout le monde fut couché, il fit enlever de leurs lits aussi secretement que cela pût se faire une 20.^{ne} ou 30.^{ne} de Janissaires des plus mutins et comme la justice est fort courte et prompte dans ce pais-ci il en fit jetter plusieurs dans la riviere du haut de la Citadelle ; (punission ordinaire des Janissaires, où pour toute ceremonie d'enterrement l'on tire un coup de fusil dans le moment qu'on fait cette execution, ou un coup de Canon selon les dignitez de la personne)

Le lendemain à la petite pointe du jour,
il fit venir chez lui tous les Surbagis, Oda-
bachis (Lieutenans) et les plus vieux Janis-
saires de chaque Oda (Chambrée de la
Compagnie) et ayant en même tems produit
le Hattisheriff du Grand Seigneur, il leur
dit que chacun d'eux n'avoit qu'à l'
„ aprocher pour voir par le signe du Gr.
„ Seigneur, du Gr. Vizir et que c'étoit un
„ ordre original, et non pas supposé comme
„ ils disoient pour colorer leur rebellion
„ et leur desobeissance aux ordres de leur
„ Sultan; qu'ils savoyent eux mêmes qu'ils
„ étoient coupable de haute trahison, qu'
„ ils avoyent merité la mort selon la loy
„ de leur Gr. Prophête, que selon la même loy,
„ ils étoient excommuniez et pire que
„ les Jauers ou infidelles; que tout leur
„ bien étoit confisqué, tous leurs esclaves
„ libres, et que leurs femmes même n'osoyent

plus coucher avec eux ; que lui Bacha
ne pouvoit pas se dispenser de donner
avis de ce qui s'étoit passé au Gr. Sei-
gneur par un Courrier et qu'ils devoyent
tous considerer à quelle terrible tempête
ils exposoient leurs têtes, s'ils ne se re-
pentoient de leur faute et s'ils n'exe-
cutoient le même jour encore les or-
dres du Gr.-Seigneur contre le Roy de S.
qui s'étoit rendu indigne des bontez
infinies de sa Hautesse par sa resistance
à la volonté du Gr. Seigneur, qui cepen-
dant ne demandoit qu'a le ramener
sain et sauf dans son païs ; qu'il
étoit faché lui même qu'on eût été ob-
ligé d'en venir avec lui à ces extremitez ;
qu'il seroit content si le Roi de Suede
vouloit quitter la place, où il étoit
de bon gré, afin qu'il peût mander à
la Cour qu'il avoit executé les ordres,

" et qu'il demanderoit en même têms la per-
" mission d'envoyer le Roy de Suede à Adri-
" anople, plaider lui-même sa cause devant
" le Gr. Seigneur; mais que n'aiant jamais
" pû le persuader à faire une chose si
" convenable à ses interêts, il prioit les Ja-
" nissaires, en qui le Roy de Suede avoit tou-
" jours eu beaucoup de confiance, de le por-
" ter à prendre ce parti; que pour leur faire
" voir qu'il ne lui vouloit point de mal, il
" le leur donnoit de bon cœur; qu'ils n'a-
" voient qu'à le prendre sous leur pro-
" tection et en faire tout ce qu'ils juge-
" roient à propos pour sa Sureté, pour-
" vû qu'ils pussent le persuader de le-
" ver le pied de la place où ils le te-
" noient; (pour me servir de l'expression du
" Bacha même.) Que si nonobstant
" tout cela, le Roy persistoit dans son o-
" piniatreté, alors il esperoit qu'ils ne se-

„ roient plus de difficulté de l'attaquer ;
„ qu'ils devoyent considerer quelles richesses
„ il y avoit dans le Camp Suedois, ou le Gr.
„ Seigneur avoit non seulement envoyé depuis
„ peu 1200 bourses d'argent, mais qu'encore
„ chaque particulier avoit beaucoup d'ar-
„ gent contant, des Joyaux, meubles, equipa-
„ ges, chevaux etc. Qu'ils seroient maîtres
„ de tout cela et des Suedois qu'ils prendro-
„ iont, et qu'ils feroient leurs esclaves ; qu'
„ il esperoit que toutes les raisons allequées
„ les feroient changer de sentiment ; qu'il
„ les prioit encore une fois pour l'amour
„ d'eux mêmes d'y faire reflexion, et d'al
„ ler immediatement parler au Roy de Su.
„ entre leurs mains, qu'ils l'obligeoient de
„ le faire partir de gré ou de force ; ce
„ qu'il fit sans difficulté !

Je m'étois à mon retour jetté sur un lit
tout habillé et botté pour prendre quelque re-

pos s'il étoit possible, mais mon esprit étoit tellement agité par tout ce qui s'étoit passé et inquiet par raport à ce qui devoit arriver, que je pus à peine sommeiller un peu; vers les 9. Heures quelqu'un de mes gens entra dans ma chambre pour m'avertir qu'il y avoit une troupe de Janissaires, qui demandoient à me parler, je sortis precipitament et je fus agréablement surpris de voir environ 40 ou 50 Janissaires, presque tout de ma connoissance et avec des longues barbes blanches, chacun un bâton blanc dan sa main ce qui est un signal de paix. Ils me raconterent tout ce qui s'étoit passé entre le Bacha et eux, et me dirent; qu'ils étoient resolus d'aller au Camp comme des messagers de paix, pour faire offre de leur service au Roy de Suede, et pour l'assûrer au nom de tout leur corps, qu'ils étoient

prets

prets à l'accompagner et à le porter sur leurs mains, soit qu'il voulût aller en son païs, soit qu'il voulût se rendre à Adrianople pour parler lui même au Gr. Seigneur et qu'ils se feroient mille fois plutôt hacher en pièces que de souffrir qu'on lui fit le moindre mal. Je les loüai extremement de leur sentiment genereux et de leur amitié pour le R. de Suede, et après leur avoir donné mon interprete pour les accompagner et à un de leurs Lieutenants les lettres que j'avois reçues de Constantinople pour les remettre à Mr. de Grothusen, je leur souhaitai de bon cœur un heureux succès; je me mis à cheval fort peu de tems après et les suivis de loin, mais je fus extremement surpris m'étant avancé vers le Camp de les voir déja revenir les uns avec un air triste, les autres avec la rage et la fureur peintes sur le visâge; je demandai avec precipitation, de quoi il s'agissoit

ils me repondirent en chorus, et assez grossierement à la Turque : Sizin Krall boik je mis delle olde, c'est à dire : Ton Roy a mangé, il est devenu fol. Je fus fort surpris d'un tel langage apres la conversation que j'avois eue avec eux une heure auparavant.

Mais j'apris par mon interprête, que les Janissaires s'étant avancez vers le retranchement et ayant demandé à parler au Roy, le General Akrelt étoit venu un moment aprés, leur dire que le Roy ne vouloit plus entendre parler d'aucun accommodement ; qu'ils n'avoient qu'à se retirer et que l'on tireroit sur eux s'ils ne le faisoyent ; ce qui les avoit mis tous dans une telle colére, qu'ils retournerent à la ville avec toute la precipitation possible pour executer les ordres du Grand Seigneur.

Je ne saurois m'empecher ici de blamer la conduite du Roy de Suede quelque veneration que j'aye d'ailleurs

pour lui et tout ce que je puis alléguer pour son excuse est qu'on l'avoit tourmenté toute la nuit, ses gens en le priant de s'accommoder et les Tartares en mettant à tout moment le feu à quelque quartier de son camp et que tout cela l'avoit mis dans une humeur fort peu docile aux propositions d'un accommodement ; peut-être aussi se méfioit-il de ces Janissaires, croyant qu'ils étoient d'intelligence avec le bacha pour le faire sortir de son camp, qu'il croyoit un poste très-avantageux. Quoiqu'il en soit, je ne crois pas qu'aucune de ces raisons puissent le justifier, mais que ce dernier trait confirmera les bruits qui courent dans le monde de son opiniatreté, et qu'il s'est attiré son malheur de gaieté de cœur.
Je m'en retournai chez moi fort chagrin ne voyant plus aucune apparence de raccommodement ; je n'avois pas même

la liberté d'aller à la ville, qui fût fermée immediatement apres le retour des Commissaires, ni celle d'envoyer des lettres, ou des messagers au Camp Suedois. Ainsi je fus obligé de demeurer chez moy sans pouvoir me donner d'autres mouvemens, je me tranquilisai autant qu'il m'étoit possible tachant de prendre quelque repos. mais je fus bientôt éveillé par de grands cris d'Allah que mes gens m'assurerent avoir entendu en ville; je me levai immediatement, et je courus au haut d'une montagne, qui étoit derriere ma maison, d'où je pouvois voir toute la ville; j'entendis moi même les cris d'Allah repeter, ce que je pris pour un mauvais signe; je ne me trompois point, car environ une heure après je vis sortir toute l'Armée dans le même ordre que le jour precedent, excepté

le Cham des Tartares qui n'avoit pas bougé de son camp; toute la difference que j'observois dans la marche étoit qu'il y regnoit un morne silence, et que l'on marchoit sans bruit et sans musique; ce qui me fit craindre que la chose ne fut serieuse, et qu'on n'en seroit pas quitte à si bon marché que le jour precedent.

Le Bacha à son arrivée proche du Camp, fit ranger les Janissaires le long du retranchement qui étoit du côté de la ville et des vignes, et aprés plusieurs coups de Canon tirez il donna ordre pour l'attaque.

On entendit de nouveau de grands cris d'Allah et tout le retranchement fût aussitôt emporté qu'attaqué, soit à cause de l'inegalité en nombre des attaquans et de ceux qui defendoyent le retranchement, soit ce qui est plus croyable, que les Suedois ne fissent aucune resistance étant convenus entr'

eux, et par ordre de leurs Generaux, à ce qu'on pretend de ne tirer aucun coup, soit enfin, à ce qu'ils disent, eux mêmes, qu'ils se fussent laissé surprendre aux assûrances des Janissaires, qui étoient assez près du retranchement pour parler aux Suedois, leur faire present de tabac et de Caffé, et pour les assûrer que les choses se passeroyent comme le jour precedent. Tous ceux qui gardoyent le retranchement furent faits prisonniers, et tout ce qui se trouvoit dans les maisons, excepte dans celle du Roy, fut pillé.

Pendant que cela se passoit, le Roy qui étoit à cheval avec une vingtaine de ses officiers et de ses domestiques, avoit été par tout où le danger étoit le plus pressant, et où ses gens plioyent le plus pour les animer par ses paroles et par son exemple à se mieux defendre, mais voyant que ses peines é-

toient inutiles, et que tout son camp étoit inondé par des milliers de Janissaires et des Tartares, son unique esperance fût dans la défense de sa maison ; et ayant donné des deux à son Cheval, il fît tout ce qu'il pût pour s'en aprocher et pour s'y jetter, mais il se trouva dans un moment tellement environné des Janissaires qui venoient de tous côtez l'entourer pour le prendre, qu'il pût à peine avancer au pas ; neantmoins il tacha à se faire jour au travers d'eux et les ayant attaquez l'Epée à la main à la tête du monde qui le suivit poussant, coupant, taillant à droite et à gauche tout ce qui étoit devant lui, et ce qui s'opposoit, il fit si bien, qu'il arriva à la fin au milieu d'une multitude infinie d'ennemis, au pied de sa maison, ou s'étant jetté avec trop de precipitation de son cheval à Terre il se laissa tomber ; en même tems un des Janissaires qu'il avoit

blessé s'etant jetté sur lui, lui mit le pistolet à la Tête et lacha son coup, qu'il l'auroit indubitablement tué, si toute la foule de Janissaires et de Suedois descendus de leurs chevaux ne se fussent jettez les uns sur les autres et n'eussent par accident fait manquer le coup, dont la bale ne fit qu'effleurer le bout d'oreille. En même tems le Roy ayant trouvé moyen de se relever passa son épée au travers du corps de ce Janissaire; et s'étant avancé il trouva à la porte de la maison le Colonel Chamber avec un Corporal des Drabans, quelques Drabans, un Gentilhomme de la chambre nommé Clysendorff un secretaire nommé Ehrenpreis, et une quinzaine d'autres valets et volontaires, qui avoyent defendu le vestibule de la maison et qui lui ouvrirent la porte, il s'y jetta heureusement et l'ayant fermée sur lui il fit faire feu sur les

les ennemis, ce qui les dissipa, et il eut le bon-
heur de sortir ainsi des mains d'un millier
de Janissaires, à qui pourtant il faut que
je rende la justice qu'ils ne voulurent jamais le
tuer, non obstant les blessures qu'ils en avoient
reçus, soit par consideration pour lui, comme
ils le pretendent, soit qu'ils voulussent gagner
les huits Ducats que le Bacha avoit promis
à chacun d'eux, qui aideroit à le prendre;
je reçus dans le même moment un courier,
que j'avois envoyé au camp, qui m'assuroit
que le Roy venoit d'être tué dans cette melée.
Quoique je me fusse toujours attendu que
cela arriveroit, ce coup ne laissa pas de m'
affliger sensiblement, mais ayant entendu ti-
railler un moment après, je conclus que
la nouvelle étoit fausse, puisque j'étois
sur que les Suedois ne se defendroyent plus
après sa mort et ayant envoyé incessament
un autre de mes gens pour reconnoitre,

je fus agreablement surpris d'aprendre que le Roy avoit trouvé moyen de se jetter dans sa maison et que les Turcs avoyent fait approcher le canon pour la renverser.

Cependant le Roy y étant entré de la maniere susdite et croyant trouver là dans le même état qu'il l'avoit laissé, c'est à dire remplie de ses officiers, à qui il avoit donné à chacun son poste pour la defendre il fut fort surpris d'aprendre que les Turcs et les Tartares etoyent entrez par les fenêtres, qu'ils avoient pillé toutes les chambres et avoyent fait prisonniere toute la Garnison à l'exception des vingt personnes, que je viens de mentionner, qui auroient été obligé de se rendre aussi, si le Roy ne fût venû à son secours. Cependant comme il n'y avoit point de tems à perdre, et point de remede contre ce qui s'étoit fait, le Roy ayant fait la revüe

de sa petite troupe et animé ses gens par de grandes promesses d'avancement; il fit ouvrir la porte de la premiere chambre, qu'il trouva toute remplie de Janissaires, mais non obstant l'inegalité du nombre, il ne balança point de les attaquer et les ayant presque tous passer au fil de l'epée, ou obliger de sauter par les fenêtres pour se sauver, il fit enfoncer la porte qui donne sur la Grande salle qui de même que la chambre étoit remplie d'un beaucoup plus grand nombre, et à ce qu'on m'a assuré de plus de 300 Janissaires qui pilloyent les meubles et sur tout la vaisselle d'argent du Roy, qu'on avoit trouvé moyen de sauver à la bataille de Pultawa ce Grand nombre n'empecha pas le Roy de commencer incessament l'attaque avec sa petite troupe, les Janissaires firent tout ce qu'ils pûrent, pour renverser

cette espece de bataillon et en separer
le Roy ; ils y reussirent si bien, qu'ils
étoient sur le point de se rendre maitres
de sa personne, s'il n'eût tué deux Ja-
nissaires qui s'approcherent le plus près
de sa propre main et blessé un 3me
qui irrité par sa blessure fendit d'un
coup de sabre le bonnet de martre que
le Roy portoit, et lui auroit fendu la
tête même, si le Roy n'eût empoigné son
sabre de la main gauche, où il eût une
blessure assez considerable. A peine
fût il echapé de ce danger, qu'une au-
tre troupe se jetta sur luy, qui seroyent
sans doute venu à bout de le prendre, si
plusieurs de ses gens ne se fussent deli-
vrez d'entre les mains des Janissaires
qui les attaquoient pour venir le secourir
et le tirer d'affaire. se voyant ainsi
de nouveau à la tête de son bataillon

il chargea les Janissaires avec tant de courage qu'en moins d'une heure de tems, il se vit maître non seulement de la grande sale, mais encore de la chambre d'audience, de la chambre de lit, et des autres Cabinets et ainsi de toute la maison, apres avoir passé au fils de l'épée tout ce qui s'opposoit à lui, ou ce qui ne s'étoit pas retiré par les fenestres; un pauvre Janissaire que ce spectacle avoit aparement effrayé s'étant caché sous le bois de lit du Roy, eût couru le même risque des premiers, s'il n'eut embrassé les genoux du Roy, en criant, Aman Aman, c'est à dire, grace ou pardon; le Roy la lui accorda, à condition qu'il iroit dire au Cham et au Bacha tout ce qu'il venoit de voir, ce qu'aiant juré de faire fidelement, le Roy l'aida lui même à sortir par la fenêtre. Sa Majesté se voyant ainsi maître de toute sa maison, fit de nouveau

bien barricader les portes et les fenêtres et fit faire des embrasures pour tirer sur les Turcs, qui viendroient l'attaquer; Ceux ci fort surpris de ce qui venoit de se passer et de ce que le Janissaire, à qui le Roy avoit donné la vie, leur avoit raporté, tinrent une espece de conseil de guerre, et ayant aisement jugé par ce qui venoit de se passer, qu'il leur en coûteroit bien du monde encore, s'ils s'opiniatroient de vouloir enlever le Roy de sa maison, la decoration changea tout d'un coup. l'on fit approcher le canon presqu'à portée de pistolet; l'on commença à battre la maison en breche, et l'on tira une furieuse quantité de coups depuis environ deux heures, jusques vers le soir.

Vous serez surpris sans doute, comment la maison ne fût pas abattuë de fonds en comble, mais il faut que vous sachiez

qu'outre que les murailles étoyent si mol-
les que les boulets de canon, qui n'étoyent
pas fort grands non plus ne faisoient pas un
plus grand trou que leur propre calibre.
Cependant le Roy qui en attendant qui ne
manquoit ni de poudre, ni de plomb, dont
on avoit trouvé moyen de remplir tous les
greniers et toutes les caves pendant le
blocus, tiroit vigoureusement sur les Turcs
et tua au travers des fenestres et des em-
brasures presques tous leurs canoniers et
tous ceux qui osoyent seulement se faire
voir a portée du mousquet.

Cette manoeuvre dura jusques vers le soir
et les Turcs furent fort surpris de voir qu'
ils n'avançoyent point, et qu'il leur en coû-
toit presques autant de monde en l'ata-
quant de loin, qu'il leur en avoit couté
lorsqu'ils avoyent taché de se saisir de
sa personne dans la maison même.

A la fin ils s'avisèrent d'un expédient qui fût d'attacher des mèches et autres matières combustibles aux flèches des Tartares, dont ils firent tomber dans un instant une grêle sur le toit de la maison.
Comme ce toit à la mode des batimens Turcs n'étoit que de petites planches minces jointes ensemble, le feu y prit assez aisément, et l'on vit quelques minutes après tout le toit en feu. Le Roy craignant que le feu ne prît au plafond monta en haut avec une partie de ses gens pour l'éteindre s'il étoit possible; mais n'ayant dans toute cette citadelle que quelques bouteilles de vin et n'y ayant non plus moyen d'abattre le toit, il fût obligé de retourner dans son apartement; d'ou il fit de nouveau tirer sur les Turcs comme si de rien n'étoit, dont ceux-ci furent

d'autant plus surpris qu'ils croyoient, qu' il vouloit s'ensevelir lui même sous les ruines de son palais. Enfin toute la maison ne paroissoit plus qu'un bucher ardent, dans le quel ce Heros du Nord paroissoit vivre et reprendre de nouvelles forces comme le Salamandre dans le feu, lequel en peu de tems consuma tout le toit et toutes les riches tentes, housses et tapis etc. dont le Gr. Seigneur, le Gr. Vizir et le Cham des Tartares avoyent fait present au Roy de Suede à son arrivée en Turquie, et dont une seule housse brodée de perles avec la bride garnie de Diamans étoit estimée à plus de 100 ecus.

A la fin le plafon commença à bruler aussi et quelques momens après, il tomba de grandes pieces de bois tout brulant sur les Suedois. Alors tout le monde voyant le danger dans lequel on étoit, se jetta aux pieds du Roy pour le prier de

ne vouloir pas être si cruel à soi-même
et perir ainsi sous les flammes. Il les as-
sura qu'il n'y avoit point de danger tant
que leurs habits ne commençoient pas à
brûler, les priant d'avoir patience
encore, et les animant à se defendre
jusqu'au dernier homme, et de perir
plûtôt en braves gens que de tomber entre
les mains des ennemis, promettant en même
têms de grandes recompenses à ceux qui
suivroyent son exemple, et qui ne se ren-
droient point. Mais aparement la cha-
leur du Combat et son ardeur guerriere
l'empechoit de s'apercevoir de la contra-
diction qu'il y avoit entre ce qu'il pro-
mettoit, et ce qu'il exigeoit.

Cependant le danger croissoit à vüe d'
oeil et il étoit fort à craindre que le
toit et le plafond venant à tomber ne
les ensevelit sous les cendres; Et le Roy

meme ayant eu le visage et sur tout la paupière brulée d'un gros charbon, qui tomba sur lui, tout le monde le pressoit de nouveau de quitter la maison et de se faire jour au travers des Turcs et des Tartares et de se sauver pendant l'obscurité dans les vignes etc. mais je ne sais pas ce qui en seroit arrivé, si le Drabant Rose ne se fût avisé de lui dire, qu'il valoit mieux mourir les armes à la main et en braves gens au milieu de ses ennemis, que de perir de sang froid sous les flammes; qu'il y avoit à 50 pas de la, l'edifice qu'on apelle la nouvelle chancelerie, et qui étant sans toit encore ne couroit pas le même risque du feu que la maison; que si toute la troupe vouloit sortir bien jointe l'epée et le pistolet à la main et en braves gens au milieu au travers des Turcs et des Tartares, il seroit fort aisé de se jetter

dans cette nouvelle forteresse, et y soute-
nir un autre siege ; le Roy y topa, soit
que l'idée de ce nouveau combat le tentat
et qu'il crût la chose effectivement fai-
sable, soit qu'il s'apperçût, qu'il ne seroit
plus maître de ses gens, et qu'ils l'aban-
donneroient seul dans sa maison, s'il
s'opiniatroit d'y rester ; il forma une
espéce de bataillon de la garnison qui
lui restoit, qui avoit été augmentée par
dix ou douze Dragons ou valets Suedois
qui au commencement de l'attaque s'étoi-
ent retirez dans la dite Chancelerie et
qui pendant la canonade avoyent trou-
vé moyen de se jetter par les fenêtres dans
cette Citadelle et de renforcer par là la
garnison, dont le Roy avoit été dans
la joye de son cœur.

Sa Majesté apres avoir formé sa trou-
pe sortit de la maison l'epée à la main

à la tête de ses gens, mais s'étant avancé avec trop d'ardeur et separé par là de sa troupe, il se laissa malheureusement tomber, soit qu'il eût trouvé quelque piéce de bois dans son chemin, soit, comme l'on dit, qu'un pauvre Cuisinier qui étoit malheureusement entré dans la maison, l'ayant pris par son ceinturon eût causé sa chûte. Quoiqu'il en soit, les Janissaires et les Tartares, qui étoyent au guet en grand nombre se jetterent sur lui, et le desarmerent à la fin, non pas sans beaucoup de peine et beaucoup de sang repandu. Ce fût de cette maniere, que ce heros indomtable tomba à la fin entre les mains de ses Ennemis. Ce qu'il y a de plus extraordinaire est que dès qu'il se sentit desarmé, il passa dans un instant de sa grande ardeur à la plus grande tranquilité ne se croyant pas obligé à se defendre plus

long tems, puis qu'il se trouvoit sans armes à la main. Il demanda dabord qui étoyent ceux qui l'avoyent pris, et ayant entendu que c'étoyent des Janissaires, il fût beaucoup plus content que s'il fût tombé entre les mains des Tartares, qu'il haissoît. Ce fût de cette maniere qu'il fut mené chez le bacha de Bender.

Le bacha le reçût à l'entrée de sa tente avec tout le respect et toute la soumission possible, et lui fit signe de s'asseoir (ce qui est toujours le premier compliment muet des Turcs, à qui l'on rend visite:) mais cependant le Roy ne voulut rien faire. Il lui fit ensuite de grandes excuses sur ce qui venoit de se passer, demandant bien pardon au Roy de ce qu'on en étoit venu à ces extremitez: Le Roy lui repondit, que cela n'étoit rien; et lui demanda pardon à son tour de ce

que ses gens ne s'étoient pas mieux battus
ajoûtant que si toute sa suite avoit voulû faire comme lui et le peu de monde qui étoit
dans sa maison, il ne l'auroit pas pris
de long tems encore. Le bacha repondit
qu'il ne s'étoit que trop bien defendu, et
qu'il lui en coûtoit plus de 800 Turcs et
Tartares de tuez, à quoi le Roy ayant repliqué que cela ne signifioit rien à
proportion de ce qui seroit arrivé si
tous ses gens se fussent bien battus, cette
conversation si extraordinaire par les
excuses reciproques qu'on se fit, seroit allé
bien plus loin encore, si le bacha n'eût
prié sa Maj. de monter un beau Cheval
Turc Caparaçonné à la maniere du païs,
qui étoit à la porte, ce qu'il fit et s'en
fut droit à la ville entouré d'une grande
quantité d'officiers Turcs et de Janissaires, ou il mit pied à terre dans un des

apartements que le Bacha lui avoit fait preparer; il n'y trouva pour toute Compagnie que Mr. de Grothusen et le Major aux Gardes Mr. de Ribbing, qui par accident avoyent tous deux été pris par un domestique du Bacha, et se trouvoient par consequent dans la même maison. Presques toute la nuit à ce qu'on m'a dit, se passa en reproches de ce qu'on ne s'étoit pas mieux defendu, et en disputes, comment on auroit du faire; à la fin le Roy fort satisfait de tout ce qu'il avoit fait lui même se jetta sur le sopha tout habillé et botté qu'il étoit, non obstant le lit qu'on avoit preparé pour lui, et s'y endormit jusqu'au matin.

Pendant que tout cela se passoit, j'etois comme vous pouvez croire dans de grandes inquietudes; il me venoit à tous momens des courriers du Camp, où se fai

soit l'attaque, tantôt que le Roy venoit
d'être tué, tantôt qu'il étoit pris et
dangereusement blessé, tantot qu'il avoit
péry dans les flammes; j'avois immedi-
atement apres la première attaque jusque
apres de 7 heures du soir veû une espece
de procession de Turcs et de Tartares,
passer devant ma porte; les uns empor
toyent des meubles. de la vaisselle et toute
sorte d'habits, dont je reconnoissois plusi-
eurs ; d'autres menoyent 2 ou 3 che-
vaux attacher ensemble, parmi les
quelles il y en avoit de fort beaux de
ceux que le Grand Seigneur, le Gr. Visir
avoyent donnéz au Roy, mais le spec-
tacle le plus touchant pour moy, etoit
de voir les Tartares à cheval mener
leurs prisonniers, hommes, femmes, en-
fans etc. accoupler ensemble comme des
chiens parmi les quels il y avoit beacoup

de Generaux et de jeunes Officiers Suedois de la premiere qualité, comme Mons. de Sparr, Daldorff, Hardt, les comtes Bielke, Posse, Mess. Rose, Ribbing plusieurs autres des premieres familles de Suede. Cela me fit beaucoup de peine de les voir dans cet état d'autant plus qu'ils s'adressent tous à moy pour me prier d'avoir pitié d'eux et de les rachêter. Je les rassurai autant que je pus et leur promis de faire jusqu'à l'impossibilité pour des amis qui m'étoient si chers, je les recommandai de mon mieux en même têms aux Turcs et aux Tartares, à qui ils apartenoyent, et dont je connoissois plusieurs, qui me firent espe-rer aussi qu'ils en prendroyent soin; avec tout cela je ne pus presques m'empecher de rire, de voir plusieurs Tartares fagot-ter comme de gros singes, à qui na-

turellement ils ne ressemblent pas mal qui avoient mis de beaux habits galonnez dont il s'étoient saisis, au dessus de leurs crasseuses pellices de mouton, en forme de surtout, les chapeau par dessus leurs bonnets et les perruques (qui est une chose fort ridicule et extraordinaire chez les Turcs, et qu'ils appellent Kilkalpacks (bonnet de cheveux en guise de mouchoir dans les ceinturons ou dans leur sein, où les Turcs les mettent ordinairement

J'étois cependant dans de grandes inquiétudes par raport au sort du Roy, et je fus agreablement surpris, lorsqu' entre 7 ou 8 heures du soir, il me vint un Turc de la part du Bacha, pour me dire, que le Roy venoit d'être pris par les Janissaires, qu'il se portoit bien, et qu'il n'avoit pour toute blessure, que quelques legéres égratignures, qu'on al-

loit incessament le mener en ville, qu'il étoit trop tard pour que je le visse le même soir, puisqu'on fermeroit les portes imme diatement après son entrée en ville; mais que le matin après je pourrois l'aller voir et lui parler à loisir. Je recompen sai bien le porteur d'une si bonne nou velle, et je rendis graces à Dieu que les choses se fussent si bien passées d'autant plus, que je ne sais point ce qui seroit arrivé de nous tous, si le Roy avoit été tué, et si l'on ne nous auroit pas envo yé dans un Exil Eternel, ou passer au fil de l'épée (comme plusieurs Turcs le croyent) pour empecher que personne n'aportât aux païs Chrêtiens les nou velles d'une action si extraordinaire.

Après avoir passé la nuit plus tran quilement, que je n'avois fait depuis assez long tems, je me rendis le lendemain à la

maison du Bacha, qui donna dabord ordre de me faire entrer chez le Roy de Suede. Je trouvai S. M. toute habillée, comme Elle avoit été le jour precedent avec un bonnet de martre sur la tete, un crêpe noir au lieu de cravate, son juste-au-corps bleu, la veste et la culotte de drap couleur de Chamois avec un ceinturon de cuir; mais sans épée et ses grandes bottes; l'habit étoît dechiré en plusieurs endroits et sale comme vous pouvez vous l'imaginer, le bonnet fendu en deux une blessure à la main gauche, une autre petite égratignure à l'oreille, et la paupiere brulée, avec tout cela le Roy avoit l'air aussi content, tranquille et riant, que s'il avoit eu le Bacha et tous les Turcs en son pouvoir, je l'aprochai les mains jointes, et en lui disant, que je rendois graces

à Dieu de le voir si bien, et en si bonne
santé, bonheur, je n'aurois presque osé
me flatter la veille, au milieu de tous les
dangers qu'il avoit courus. Il me re-
pondit en riant, que le danger n'avoit
pas été si grand de près que de loin, à
quoi je repliquai, qu'il falloit que les appa-
rences fussent bien trompeuses, mais qu'il
me paroissoit à moy, que 30 ou 40 per-
sonnes assiégées dans une maison, sur la
quelle on avoit tiré 500 coups de Ca-
non à portée de mouquet, et laquelle
étoit toute en feu, courroient un terrible
risque, et qu'il falloit un miracle de la
Providence divine pour avoir sauvé S.M.

Il repondit toujours que ce n'étoit
rien, et insensiblement la conversation
tomba sur l'action même, dont il me
conta avec beaucoup de feu, et de vi-
vacité tout le détail ci-dessus mentionné

de ce qui s'etoit passé dans la maison, à l'exception des circonstances qui le regardoient personnellement; sur les quelles il faisoit le modeste, ne voulant jamais convenir du bruit qui couroit qu'il avoit tué de sa propre main 15 Janissaires, disant que c'étoit une medisance, et qu'il ne falloit jamais croire que la moitié de ce qu'on disoit. Je lui dis que c'étoit assez, mais il s'excusa toujours disant qu'il ne se souvenoit, que d'un seul, qui l'avoit poussé contre la muraille, et à qui il avoit passé l'epée au travers du Corps, jusqu'à la Garde dont il croyoit qu'il étoit mort.

Nôtre conversation dura plus de deux heures à conter et à repeter tout ce qui s'étoit passé cette journée, à la quelle personne n'étoit present que Mr. de Grothusen et le Major Ribbing, qui entroit et sortoit

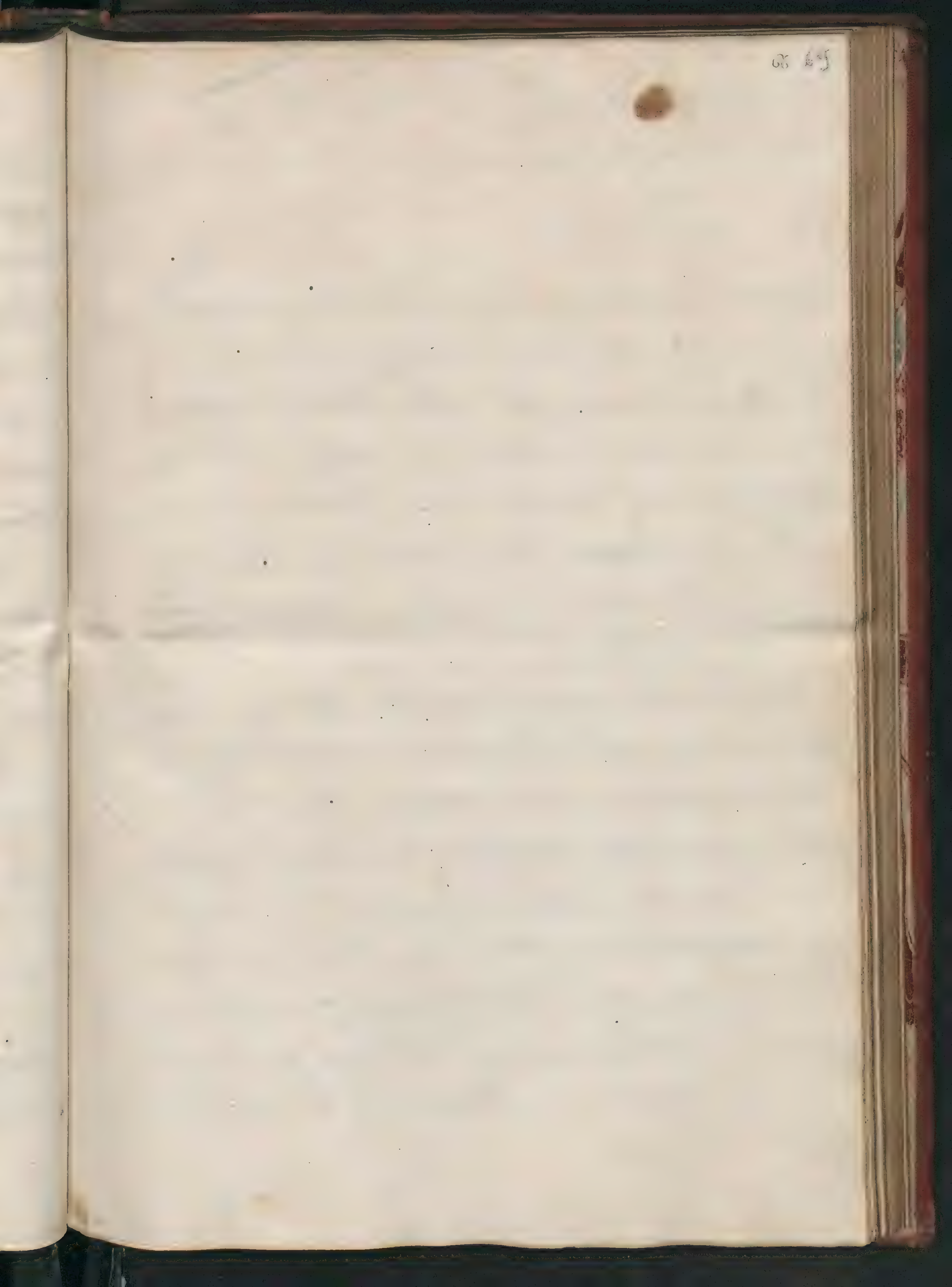
A la fin le Roy me prit par la main
pour me parler à l'oreille, ce qui obligea
ces Messieurs à sortir, et il me recommenda
d'avoir soin de tous les prisonniers Suedois
qui étoient tomber entre les mains des Turcs
ou des Tartares. Le Bacha étant entré sur
ces entrefaits interrompit nôtre conversation
qui devint Generale, et roula sur des matieres
indifferentes. Je tirai ensuite le Bacha à
part pour lui dire, que c'étoit une honte de
laisser ainsi le Roy sans epée, et qu'il falloit
la lui rendre; mais il me repliqua avec preci-
pitation que je le croyois bien fol pour lui de-
mander une telle chose, puisque le Roy assurement
recommenceroit la bataille et leur couperoit
à tous leurs Barbes tant qu'ils étoyent (ce
qui est le plus grand affront en Turquie) dont
ils n'avoient aucune envie.

Il me mena ensuite dans sa chambre
où lui ayant demandé ce que l'on feroit

du Roy, il repondit, qu'il avoit ordre de le faire aller vers Adrianople; mais qu'il ne savoit pas encore, si dela on l'envoiroit à Thessalonique pour l'embarquer sur quelque vaisseau François, pour Marseilles ou Toulon, ou si on l'envoiroit en Exil.

Ensuite j'allai chez moi, et je dépêchai la même nuit encore un Courrier pour les cours de Suede, d'Hanovre et de Holstein, pour lequel j'ai eu la precaution de me faire donner tous les passeports necessaires. Ce courrier me fournit l'occasion de vous envoyer la presente Relation, que j'ai composée à mesure que les choses ce sont passées.

Je suis. etc:



Troisieme Lettre de Bender

le 28 de Fevrier
1713.

Ma derniere vous aura j'espere été renduë, vous y êtes amplement informé de quelle maniere nôtre Heros le Roy de Suede à été pris enfin à l'afaire de Bender et de mon entretien avec Luy le jour suivant; Vous aurez pû remarquer combien sa Majesté paroissoit prendre à cœur la delivrance des prisonniers Suedois par les ordres qu'elle m'avoit donnés de faire là-dessus tout ce, qui seroit en mon pouvoir.

Pour m'en acquiter avec autant plus de succez j'ai mis en Campagne plusieurs personnes sur tout, un nommé Mr de la Motroye qui vit depuis environ deux ans avec moy et qui m'a été d'un grand secours en plusieurs negociations de consequence à Constantinople et qui connois-

soit bien la carte Turque, ou l'humeur des Turcs ayant été plus de dix ans dans le Pai

J'apris par leur moyen où l'en avoi caché la plupart des Generaux et autres Officiers Suedois, tant militaires que civi

Je fus trouver le Roy le jour d'aprèi et je lui rendis compte des perquisition et des découvertes que j'avois déja faite

Il m'en remercia et après avoir fai sortir le reste de la compagnie, il me dit que selon toutes les aparences on le trans porteroit à Adrianople en peu de jours, où étant à portée de négocier avec le Gran Seigneur même, il étoit trespersuadé que tout iroit bien par rapport à ses propre affaires, et à sa sortie de Turquie; mai que quant aux prisonniers il se repo soit entierement sur moy qu'il me prioit même de ne pas partir de Bender, que je n' eusse fait tout ce qui m'étoit possible pour

cela ; qu'il prevoyoit bien que la maniere
dont on le pressoit de partir, qu'il n'en
pourroit mener que fort peu avec lui et
qu'il recommendoit le reste à mes soins
que pour les racheter je n'avois qu'em-
ployer tant d'argent qu'il faudroit et
que je trouverais bon.

Je repondis que ce seroit assurement ma
plus grande ambition de rendre service à
sa Majesté et à tous ses gens prisonniers
qu'à la verité j'avois une bonne somme
d'argent comptant en or chez moy, dont
une grande partie m'avoit été confiée
par les officiers Suedois même avant le
bataille; mais outre que je ne savois
pas si cet argent suffiroit, sa Majesté
auroit la bonté de se souvenir que j'a-
vois deja payé plus de vingt quatre mille
écus sur ses ordres exprès, mais que les
Lettres de change, qu'elle m'avoit fait

donner là-dessus (il y auroit plus d'un an) n'avoient pas encore été païées a Hambourg, non obstant les ordres reiterés de S. Majesté, que je croiois devoir prendre quelque precaution pour l'avenir, d'autant plus que nous allions nous separer et que personne ne savoit ni quelle route en seroit prendre à Sa Maj. ni si j'aurois jamais le bonheur de la revoir.

Le Roy m'interrompit pour m'assurer encore une fois que tout iroit mieux que je ne pensois, et qu'il esperoit me revoir bientôt si non en Turquie au moins en allemagne, mais que non obstant tout cela, il étoit juste que je prisse mes suretés, et qu'il étoit pret à m'accorder tout ce que j'exigerois là-dessus.

Je le remerciai treshumblement de ses gracieuses assurances, mais adjoutai, que

je ne voiois pas comment nous pourri-
ons nous y prendre, puisqu'il étoit
impossible de savoir d'avance, et
la subsistance de tous ces prisonniers.
Après avoir raisonné là dessus quelque
temps le Roy resolut de me faire expedier
un ordre au Senat en Suede dans les ter-
mes les plus expressifs de payer devant tout
autre chose non seulement mes lettres de
change sumentionnées de 24 mille écus
avec l'interêt de six pour Cent depuis
la date jusqu'au payement.

Mais qu'encore on eût à payer avec
la même promptitude et sur le même pied
toutes les sommes que j'asseurerois avoir
avancé par ordre et pour le service de
Sa Majesté sans que je fusse obligé de pro-
duire pour preuve ni quittances ni reçus
ni attestations ; mais que ma parole suf-
fisoit pour cela, et qu'il ordonnoit au

Senat sous peine de sa disgrace de me faire aucune dispute, chicane ou quoique ce pût être là-dessus, d'autant plus que j'avois rendû des services tresconsiderables à S. M. dans des occasions fort pressantes. J'allegue cette circonstance seulement pour vous donner un échantillon de la grande confiance que le Roy avoit en moy étant bien seur que je n'en abuserois pas et que je ne demanderois pas un sol au delà de ce qu il m'en couteroit, je ne pus m'empecher de lui en temoigner ma reconnoissance dans les termes les plus expressifs, et ayant fait entrer Mons. Feiff, qu'on avoit delivré depuis deux heures, il me fit expedier l'ordre sumentionnée dans toutes les formes et me le remit entre les mains. Je sortis de la chambre un moment aprés pour aller parler au Bacha et luy

ayant dit que le Roy avoit fort à cœur la delivrance de tous les prisonniers Suedois et qu'il m'en avoit chargé avec grand empressement, le Pacha me repondit qu'il me prioit d'avoir patience jusques après le depart de S. M. qui seroit dans deux ou trois jours au plus tard et qu'il se offriroit de delivrer en attendant 40 ou 50 Officiers pour accompagner sa Majesté.

Je retournai ensuite de chez le Roy lui rendre compte de ce que le Bacha m'avoit dit, et S. M. me nomma une partie de ceux qu'elle avoit choisi pour le suivre. Je revins chez moy à midi et après avoir mangé fort à la hâte j'employai le reste de la journée à chercher les prisonniers que le Roy m'avoit nommer et à traiter avec leurs Maîtres.

Messieurs Jeffreyis et de la Motraye

si employerent aussi avec succez et nous
eumes le bonheur d'en avoir rachetéz y
pour faire 2 jours après au roy une su[ite]
d'environ 50 personnes.

Le lendemain je fus eveillé par l'ar-
rivée inopiné d'un courier venu d'Alle-
magne qui ayant passé par Jassy capit[ale]
de la Moldavie y avoit trouvé le Roy
Stanislas arreté. Ce Prince ayant été
en Pomeranie depuis la perte de la ba-
taille de Pultava avoit fait depuis
long têms tout ce qu'il avoit pû pour
porter le Roy de Suede à abandonner
ses interéts et à faire sa paix avec le
Roy Auguste; Mais sa Maj. Suedoise n'y
ayant jamais voulu consentir, le Roy
Stanislas apres une conference que lui et
le Veldtmarechal Comte de Steinbock
qui commandoit l'armée Suedoise nou-
vellement debarquée en Pomeranie, avoient

eu avec le Comte de Flemming, et dans la quelle on étoit convenu d'un armistice et de conditions de paix entre le Roy Auguste et le Roy Stanislas, s'étoit laissé persuader d'entreprendre luy même incognito le voyage en Turquie pour faire tous ses efforts auprès du Roy de Suede pour avoir son consentement par rapport au traité dont on étoit convenu prealablement. Quoiqu'il y ait grande apparence que toute cette negociation n'étoit qu'un trait de politique de Mr. le Comte de Flemming pour gagner le tems de faire joindre l'armée de Saxe à celle des Moscovites et des Danois. le Roy Stanislaus cependant étoit parti de bonne foi incognito avec un seul officier et une couple de Domestiques sous le nom d'un Lieutenant Colonel Suedois, et il étoit heureusement arrivé

jusqu'à Jassy, lorsqu'il y fût reconnu par je ne sçais quel accident; et comme pour surcroit d'avanture, il y étoit arrivé dans une mauvaise crise, c'est à dire un jour ou deux avant l'affaire de Bender, le Prince de Moldavie s'étoit avisé de le faire arrêter et de donner avis à la Porte Ottomanne de l'arrivée d'un second Roy dans le territoire Turc.

D'abord que j'eus achevé de lire mes lettres, je m'habillai en grand hâte et je me rendis chez S. M. Suedoise pour lui rendre compte de cet evenement extraordinaire. il en avoit deja été informé par le bacha un moment auparavant; j'ose dire que cela lui fit plus de peine que tout ce qui s'étoit passé à l'egard de luy-même; je le trouvai dans une

grande colere sur tout contre le Feld-Marechal Steinbock, à qui il fit écrire quelques jours après une terrible Mercuriale de ce qu'il s'étoit laisser attraper par les belles paroles du Comte de Flemming, ajoûtant qu'il n'y avoit qu'une bataille par où il pouvoit reparer cette faute.

Apres qu'il eu jetté sa bile contre le General Steinbock et contre le Roy Stanislas, quoiqu'en termes plus moderez, de ce qu'il s'étoit laissé persuader de faire un voiage si mal à propos et sur tout de ce qu'il n'avoit point pris de meilleures mesures pour n'être pas reconnu, il me dit que la chose la plus pressante qu'il y avoit à faire, étoit d'envoyer une personne de confiance au Roy Stanislas pour lui dire de faire toute chose au monde pour qu'on ne sçût point qui il étoit craignant

que les Turcs ne gagnassent quelques a-
vantages de sa venuë, et que même ils
ne le sacrifissent au Roy Auguste, s'ils
y trouvoient leur compte. Je lui re-
pondis que cela étoit à la verité à crain
dre, mais que sa Majesté venoit de
me dire Elle même qu'on l'avoit recon
nu deja et qu'ainsi il étoit trop tard
de s'aviser de vouloir être incognito.
Nous eûmes la dessus un longue dispu
te, le Roy à m'assurer, qu'il pouvoit
fort bien nier qui il étoit, ou que quand
même les Turcs le connoitroient, soutenir
qu'il ne vouloit absolument point être le
Roy Stanislaus, et moy à l'assûrer que
cela ne serviroit de rien, puisque les
Turcs en croiroient plus à leurs pro-
pres yeux, qu'à toutes les assûrances
qu'il pourroit leur donner du con-
traire. A la fin sans decider

qui avoit raison ou tort, j'assurai le Roy que j'écrirois au Roy Stanislas le même jour, et que j'irai moy-même à Jassy aussitôt, que S. M. seroit partie avec la permission du Bacha, ou tout à fait incognito; que je m'acquiterois des ordres que Sa M. me donneroit avec toute l'exactitude possible, et que je prendrai avec le Roy Stanislas toutes les mesures convenables pour le faire sortir de l'Empire Ottoman, avant que l'Empereur put disposer de sa personne. Cette proposition le tranquilisa, et il me chargea d'insister sur toute chose sur un prompt retour et de ne point entrer en aucunes propositions, que les Turcs luy pourroient faire par rapport à une paix avec le Roy Auguste. Je promis de faire de mon mieux et nous nous separâmes tout satisfaits, lui du nouvel échantillon que je

lui avois donné de mon attachement pour son service, et moi de l'esperance que je conçus, que mon entrevuë avec le Roy Stanislas me fourniroit un occasion de rendre au Roy de Suede un service malgré lui, en travaillant à la paix avec le Roy Auguste, dont j'avois déja depuis long têms ëté chargé par Mr. le Comte Flemming, qui étoit convenu avec Mr. le Baron de Görz de certaines conditions fort avantageuses au Roy de Suede quelque temps avant l'entrevuë en Pomeranie, dont nous avons parlé. J'employai le reste de la journée à faire trouver et à racheter encore quelques uns des Officiers Suedois, que le Roy m'avoit nommé en particulier pour l'accompagner, et à leur fournir des habits autant que je le pus dans l'embarras où nous étions; nous réussîmes si bien, qu'il y

eût le lendemain trente ou quarante Officiers en état de suivre le Roy dont les principaux étoient Mr. Mullern que son Maitre qui étoit un homme accommodé avoit logé pendant le tems de sa détention dans son Haren ou appartement de ses femmes qui avoient pris beaucoup de soin de luy et entre lesquelles il paroissoit sans consequence à cause de son âge avancée.

Le Marechal d'Aubens, le Chambellan Ehrenstierna, Mr. Feiff, le General Dalldorff fort blessé au bras, les Comtes Bielke et Posse, le secretaire Van Kocken et plusieurs autres Officiers des premières familles de Suede.

Je me rendis le lendemain à 5 heures du matin chez le Roy que je trouvai deja tout habillé et prêt à partir. Cependant la chose traina jusqu'à dix heures ou environ et il y eut bien des allées et venuës avant que l'on

peut mettre toutes choses en train. J'eus en attendant un long entretien avec S.M. qui roula principalement sur deux choses; l'une etoit la delivrance des prisonniers Suedois qui restoient à Bender la quelle luy paroissoit tenir fort à c[oeur]

Il me la recommenda avec tout l'empressement possible, me promettant que je serois payé sans delay des avances que je ferois, et qu'il ne manqueroit assûrement pas, de reconnoître un jour les services que je lui rendrois. La seconde regardoit le Roy Stanislas. Il me recommenda fort tout ce qu il m'avoit dit là dessus le jour d'auparavant, c'est à dire, qu'il demeurât incognito autant que l'affaire se pourroit, et qu'il n'entrât en aucun accommodement avec le Roy Auguste. Apres une longue Conversation

conversation sur ces deux matieres,
je voulus prendre congé de S. M. et
demander ses ordres pour l'Allemagne;
mais il m'interrompit pour me dire, quo-
iqu'il m'eût deja retenu en Turquie
plus long tems que je n'aurois voulu,
il esperoit cependant, que je partirois
point dans cette situation des affaires,
dont je ne pourrois donner qu'un idée
fort peu édifiante, pour ses interêts en
Allemagne et en Suede, et qu'il souhai-
toit fort que je vinsse le voir à Adri-
anople, quand ce ne seroit que pour une
couple de jours, dès que je me serois ac-
quitté des commissions dont je me char-
geois par ses ordres, d'autant plus qu'
il étoit sûr que je trouverois les affai-
res dans une situation bien meilleure, qu'
elles ne paroissent à present. Je lui re-
pondis qu'il étoit fort necessaire, où l'on

meneroit S. M. et si c'étoit tout droit à Thessalonique, pour l'embarquer et l'envoyer en France, ou si on le feroit ar-ter en quelque Isle de l'Archipel, et encore plus, si on me donneroit la permission de le voir et de luy parler. Il repetta tout cela bien loin, m'assurant qu'il n'y avoit rien à craindre là dessus, et qu'il ne sortiroit jamais de la Turquie pour s'en retourner dans ses états, qu'avec une armée de 100 Turcs et Tartares; j'avois beau lui faire toute sorte d'objections il parût encore plus entêté de son sen-timent, que je ne pouvois l'être du mien et nôtre conversation n'auroit jamais fini si le Bacha ne fût venu nous in-terrompre, pour demander l'heure que sa Majesté vouloit partir. Après qu'ils furent convenus là dessus, et que le Bacha fût sorti, le Roy me pressa de lui donner

que je irendrois le voir à l'endroit où on le meneroit, que je n'y resterois qu'autant de jours, qu'il me plairoit, et qu'il dependiroit absolument de moy de partir, quand je le trouverois à propos; Mais qu'il luy importoit beaucoup d'avoir une personne de confiance, par la quelle il pourroit envoyer en Suede des ordres convenables aux conjectures d'alors.
Quelque envie que j'eusse de profiter de cette conjoncture pour m'en retourner à la fin une fois en païs Chrêtienne et revoir ma patrie, il n'y avoit pas moyen de refuser un si grand Prince, qui a veritablement de l'amitié pour moy. Je resolu donc d'envoyer mes equipages et mes domestiques en droiture en Allemagne, par la voye de Moldavie, Transsylvanie Hongrie, et je promis à Sa Maj. que j'irai avec un ou deux de mes Domestiques seule-

ment à Adrianople, et qu'après y avoi
resté une couple de jours je me rendrois
par Constantinople, l'Archipel, la Grece
et la Dalmatie à Venise, d'où je conti-
nuerois mon voyage pour l'Allemagne
par la route de poste ordinaire. Le
Roy fût fort content de ma docilité et
le Bacha étant entré, peu de temps aprè
pour dire que tout seroit prêt dans une
heure de tems, je quittai S.M. pour me
rendre chez moy ou ayant changé de
chevaux et méné quelques domestiques
avec un cheval de main avec moy, je re-
tournai à Bender lorsque le Roy etoit
sur le point de se mettre en voyage:

Effectivement quelques minutes aprés
S.M. entra dans le Carosse Turc, qu'on
lui avoit fait preparer. Ce sont des cha-
riots faits à peu pres comme les ..
en Hollande et les Turcs ne s'en servent

ordinairement, que pour leurs femmes ou lorsqu'ils sont vieux ou malades. Mr. Grothusen entra dans le même Carosse se mit vis à vis de S.M. qui étoit couché quasi de tout son long faisant semblant de ne se pas bien porter, pour avoir un excuse honorable envers soi-même et le public de ce qu'elle ne montoit pas à cheval. Il est certain, que le plus grand motif, qui le porta à cela, n'étoit ni sa pretenduë indisposition, ni de ce qu'on le laissoit sans epée, qu'il ne quittoit quasi jamais, que lorsqu'il couchoit deshabillé dans un lit, mais la crainte qu'il avoit, que le Grand Seigneur, qui étoit à Adrianople où il comptoit qu'on le meneroit ayant envie de le voir ne l'obligeat de venir chez luy prendre un Audiènce à peu près comme les Ambassadeurs; et il ne feignit cette maladie que pour s'excuser d'

aller chez le Grand Seigneur, et l'obli-
ger de lui donner la première visite, s'il
avoit envie de le voir.

Il y avoit un autre espece de Carosse m..
chons. le Chancelier Mullern et Mons. Fe..
et environ trente ou quarante officiers
à Cheval des principaux desquels j'ay
fait mention cy-dessus, avec quelques do-
mestiques, tous sans epée, qui suivoient le
Carosse.

le Bacha avec sa Cour et la Musique
Turque precedoit ce convoy, assez lugubre
par rapport à la situation dans le-
quel se trouvoit ce Heros, qui peu d'an-
nées auparavant avoit été en état à
la tête de 40000 hommes de donner
si non la loix au moins la balance
à toute l'Europe. Je m'étois aussi
mis à cheval pour accompagner le
Roy qui des qu'il m'apercût, me signe de

m'aprocher et m'ayant prit par la main, je fus obligé de Galoper presque toujours à côté de son carosse, jusqu'à Cauchan; les mauvais chemins, qu'il y fait au mois de Fevrier m'auroient fort incommoder, sans la bonté d'un bon petit cheval d'amble Circassien.

Nous raisonnâmes pendant trois heures de temps, sur bien des affaires passées, presentes et à venir, mais le point qui occupoit le plus le Roy, et qu'il me recommanda sans cesse, étoit la delivrance des prisonniers, et le prompt retour du Roy Stanislas en Allemagne. On avoit preparé une maison pour S. M. à Cauchan, une des premieres villes de la Tartarie de Budziack, et des logemens tant mauvais, que bons pour nous autres chez les Tartares, Moldaves et Juifs, qui demeurent dans cette Ville en grand nombre. Au soir on servit à

souper au Roy à la Turque, sur une petite table de la hauteur d'un pied, qu'on mit sur le Sopha ou étoit assis le Roy, le Bacha avoit fait preparer le soupé et il y avoit un infinité de plats, comme c'est la mode dans ce païs-ci qui consistoient en petits morceaux de mouton rôti, un poulet boulli avec une espece de soupe, plusieurs plats de ris habiller en differents façons, du miel, lait, et autres mets particuliers du païs. Le Roy se coucha de bonne heure, et se mit en chemin à sept heure, pour poursuivre son voyage de la même maniere que le jour precedent. Je pris congé de S.M. après m'avoir encore recommendé les deux points plusieurs fois mentionner, la derniere chose qu'il me dit, fut, qu'il esperoit de me revoir bientôt à Adrianople sur quoi l'ayant quitté je donnay dis

deux à mon cheval et je fus de retour à Bender en moins d'une heure et demie.

Aussitôt que j'y fus arrivé, j'écrivis au Roy Stanislas en conformité des ordres, que j'avois reçeux, et je lui envoyai un Janissaire à Jassi qui promit de remettre les lettres en main propre.

Le lendemain je fus trouver le Bacha, et ayant débuté par un present d'une couple de montres d'or et d'argent, et de deux Chevaux allemands, que les Turcs aiment pour leur grandeur et force, et que le General Sparre et un autre Officier Suedois avoient sauvez chés moi, je le fis souvenir de la promesse qu'il m'avoit fait, de faire delivrer tous les prisonniers Suedois aussitôt que le Roy seroit parti, et je le priai de mettre sa parole en execution le plutôt qu'il pourroit. Il me repondit que la chose n'étoit pas si aisée que je pensois,

qu'il avoueroit bien entre nous, que pour obliger les Janissaires d'attaquer le Roy de Suede, il leur avoit fait esperer, que les Suedois, qu'ils prendroient seroient leurs esclaves, et qu'il étoit dangereux de rompre tout d'un coup cette promesse.

Je repondis, que j'étois sûr, que ce n'étoit pas l'intention de la Porte et que si le Roy de Suede se reconcilioit avec le Grand Seigneur, comme il y avoit quelque apparence, qu'alors le Roy ne lui pardonneroit jamais, s'il y en manquoit aucun par sa faute. Nous eûmes encore bien des disputes et des raisonnemens sur cette affaire, mais à la fin nous convinmes, que le Bacha feroit publier dans la ville de Bender, et aux environs, que quiconque avoit un prisonnier Suedois caché chez soi perdroit sa tête, s'il ne le menoit au jour et à l'heure marquée

à la place qu'on destinoit pour cela ; que je me rendrois ensuite avec une couple de Commissaires Turcs et de l'argent à la dite place, et que je donnerois à chaque Turc ou Tartare, qui me livreroit un Suedois, de l'argent à proportion de la dignité de celuy, qu'il me remettroit entre les mains, non pas comme un rançon, mais comme une espece de recompense, de ce qu'il avoit nourri si longtêms son prisonnier.

La chose fût executée comme elle avoit été projettée; Le Bacha fit publier au son d'une clochette par toute la ville de Bender et les Fauxbourgs, qu'on amênât sous peine d'avoir la Tête tranchée, tous les prisonniers Suedois deux jours après dans une plaine entre la ville et le Camp. Il ordonna d'en faire autant dans les petites villes et villages voisins. Le jour et l'heure étant venuë, le Bacha fit dresser une Tente au milieu de la

dite plaine, je m'y rendis avec deux Se-
cretaires, et je trouvai dans la Tente deux
Commissaires Turcs. et toute la Campagne
couverte de Turcs et de Tartares amenant
de tout côté des prisonniers Suedois.
Ayant pris place à une table, qui étoit
dans la tente, et les quatre Effendis ou
Ecrivains Turcs et Chretiens à côté de
moy, et ayant mis une grande bourse
ou il y avoit environ deux mille Ducats
sur la table, on donna ordre à chaque
Turc et Tartare d'avancer avec son prétendu
Esclave. Toute la troupe voulut s'avancer
presque en même temps; mais ayant fait
ranger une couple de Chiaous devant la
tente on les fit entrer l'un après l'autre
et je donnois à chacun de ceux qui m'am-
menoit un prisonnier Suedois, sans compter
dix douze, quinze, vingts ducats, à propor-
tion des prisonniers qu'ils me remettoient,

outre cela, je fus obligé, de leur donner une quittance Turque, que les deux Effendis couchoient par écrit, signée de mon nom, qu'un tel par exemple Ibrahim ou Mehemed Bacha m'avoit livré Mr. N.N. etc. Ayant continué de cette maniere depuis neuf heure du matin jusqu'à 4 heure ou environ l'apres-midi.

J'eus le bonheur d'en delivrer un si grand nombre, qu'étant retourné chez moy vers le soir, et ayant fait le calcul, nous trouwâmes qu'en les comptans tous il y avoit déja 752 de délivrez, sans compter ceux qui avoient suivi le Roy.

Le lendemain le Bacha m'avoit donné des ordres pour tous les Sous-Bachas, Chefs des villages aux environs, Mr de la Motraye et quelques autres personnes que j'avois à l'entour de moy; prirent sur eux, d'aller deterrer ceux qu'on avoit cachéz à la Campagne, et quelque jours apres ils nous en re-

menerent plusieurs, que les Tartares auroient emmenés bien loin sans cette precaution; les Principaux étoient les Generaux Kingsted et Hierta, le Marechal Adlerfeld, le Secretaire Klinkenstrom, Mons. Bauman, nephew du Baron Stralenheim et plusieurs autres à qui les Tartares avoient ôté leurs habits et leur avoient donné des pellices de mouton en échange, et qui se plaignoient tous bien forts de l'impolitesse et de l'inhumanité de leurs maîtres, qui les avoient accouplez deux à deux comme les chiens de chasse, les avoient fait trotter à côté de leurs chevaux la corde au col, et les avoient ensuite obligez les uns à étriller les chevaux, et les autres à garder les vaches, moutons etc.

Enfin apres quelques jours de recherche nous trouvâmes qu'il ne nous manquoit

en tout une quinze personnes, dont nous étions surs que douze ou treize avoient été tuez à l'attaque de la maison, parmi lesquels les premiers étoient le Gentilhomme de la cour, Mons. Phalmberg, et Mr. Elysendorff, cependant n'ayant point trouvé le corps du dernier parmi les morts, plusieurs personnes croyent, qu'il a été emmené par les Tartares. Ainsi environ de mille personnes qui avoient été prises à cette affaire, il n'y en a que 2 ou 3, qu'on ne sache pas bien ce qu'ils sont devenu, soit qu'ils ayent été enlevez, et cachez, dans la grande Tartarie, soit qu'ils ayent été ensevelis sous les flammes de la maison.

J'étois fort content de ce que je venois de faire, et je recevai tous les jours mille et mille benedictions de tout ceux que j'avois ainsi tirez d'une esclavage, qui leur paroissoit infaillible, ce qui me donnoit l'idée du plaisir, qu'un Grand Seigneur

doit sentir de pouvoir faire du bien tous les jours s'il veut. La seule chose qui puiss le distinguer de nous autres particuliers; ce pendant ma joye n'étoit pas complette enco je voyois tout ce nombre de gens, parmi lesquels il y avoit tant d'Officiers de dist etion et des gens de la premiere qualité, tout à fait nûs pour ainsi dire, et sans avoir, ou prendre un sol pour acheter à manger et à boire; mes finances étoien fort épuisées parce qu'il m'en avoit cout à les racheter, et par mille autres petites depenses aux quelles la situation où je me trouvai, m'assujettissoient, et que je ne hais pas naturellement. Ainsi pour les tirer d'affaires, je fus trouver le Bacha et luy ayant fait de grand remerciemens de l'assistance qu'il m'avoit donnée pour la délivrance de ces prisonniers, je lui fis sentir l'embarras dans lequel je me trouvai

d'avoir pres de mille personnes sur les bras sans savoir, comment les nourrir. Il entra dans mes raisons et il leur ordonna à chacun deux Para par jour, ce qui fait environ la 20ème partie d'un écu, l'un pour achetir de la viande et du pain, et l'autre pour acheter du vin à ce qu'il me dit. Comme je le trouvai de bonne humeur et fort raisonnable, je pris mon têms pour lui parler de la situation dans la quelle se trouvoient deux ou 3. mille Polonois et 7. ou 8000 Cosaques, dont ceux-ci avoient suivi le Roy de Suede, depuis la bataille de Pultava, et qui se trouvoient, apres la mort du fameux Mazeppa sous le commandement du fameux General Orlick et les autres êtoient venûs joindre S. M. à Bender sous les ordres du Palatin de Kiovie. Il me promit de pourvoir aussi à leur subsistance, sur quoi je m'en fus dans le Fauxbourg

ou logoient les Suedois delivrez. Je les
rejouis beaücoup par la bonne nouvelle
que je leur apportai: que le Bacha leur
avoît accordé deux Para par jour (: quo-
ique quelques Officiers ne furent pas con-
tents, qu'on les avoit traitté sur le même
pied que les simples Soldats) et comme les
vivres sont à fort bonne marché ici, ils
trouvent moyen de vivoter de cette petite
somme avec l'aide de la chasse, qui est libre
à tout le monde et tres abondante.

Pour rendre la partie un peu plus égale
je tenois table ouverte de 15 ou 16 couverts
tous les jours, à la quelle on ajoutoit sou-
vent une petite de 7 ou 8, où les Principaux
Officiers vinrent manger sans façon, aussi
bien que chez Mr. de Jeffereyes. Je fus en-
suite au Camp Polonois et Cosaque où
les Chefs et autres Officiers me firent de
grands remercimens de mes soins; apres quoi

il ne me resta plus qu'une chose à faire,
qui étoit d'habiller les Suedois presque
tous nuds, à l'exception du General Sparr,
qui avoit eu la precaution d'envoyer la
plus grande partie de ses hardes chez moy,
ce que cependant le Roy n'avoit guerre
approuvé. Pour les aider autant qu'il
étoit en mon pouvoir, je fis publier le
lendemain par toute la ville et sur tout
parmi les juifs, que quiconque avoit attra-
pé quelque habillement du butin qu'on
avoit fait à l'affaire de Bender n'avoit
qu'à me l'apporter, et que je lui en payerois
le valeur. En moins de deux fois vingt quatre
heures, j'eus une maison nette, qui étoit
à côté de la mienne, toute remplie de
just-au corps, vestes perruques, linges, bottes,
epées, chapeaux, qu'on vendoit à bon mar-
ché, sur tout les perruques, dont j'achetois
deux qui valoient 30 ou 40 ecus pour deux

florins, de sorte que ma maison ne ressembloit pas mal à une friperie, j'y menai les officiers Suedois l'un apres l'autre, et chacun choisit un habillement complet, ou de ses propres habits, qu'ils pouvoient reconnoître, ou de ce qui lui convenoit le mieux.

Les Officiers eurent chacun deux ou trois chemises et les autres furent fort heureux d'en attraper une. Enfin je fis une si juste distribution des hardes que j'avois acheter, que chacun parût content. J'eus le bonheur aussi de racheter quantité de Papiers de la Chancellerie de Suede qui avoient echapper au feu avec les plans et relations que trois Officeirs que le Roy avoit envoyéz en Egypte et du côté de Jerusalem, en avoit faites. Je puis dire que je n'avois eu jamais tant d'affaires en ma vie. J'avois

tous les matins à mon lever cinquante ou soixante Officiers Suedois Polonois ou Cosaques; sans compter un nombre infini de Turcs, Tartares, Juifs, Armeniens etc. dont chacun avoit quelque chose à solliciter ou à se plaindre, et tout le monde s'en rapportoit à ma decision, sans murmurer. Outre celà j'avois tous les jour des affaires avec le Bacha et des Couriers à depêcher vers le Roy de Suede, le Roy Stanislas, et en Allemagne. et pour y vaquer ~~—~~ mieux, un fort honnête Turc, me prêta un Chambre, dans son Harem, pour y être à l'abri de la multitude, qui m'environnoit tous les jours. C'est là où je me retirois de jour et de nuit, lorsque je voulois être seul, étant tres sur, que mon hôte ne laisseroit entrer aucun autre homme, pas même aucune de mes valets de maniere que j'étois obligé de me faire habiller et des-

habiller par une espece de Fille de Cham
bre, qui avoit aussi été rachetée.
Quelques jours aprés je fus trouver le Ba
cha et je le lui dis: qu'ayant mis par
son assistence toutes les affaires à Bender su
un assez bon pied, il ne me restoit avant
mon depart pour Demotica, qu'à executer
une commission, dont le Roy m'avoit char
gé pour le Roy Stanislas, et qu'ayant
envie d'aller pour cet effet à Jassi; je le
priai de me donner les passeports necessai
res. Il me repondit, qu'il n'étoit pas necessa
re que je me donnâsse cette peine, puisqu'
il avoit deja ordonné au Hospodar de
la Valachie d'envoyer le Roy Stanislas
à Bender avec une bonne escorte. Je
prevois bien que cela feroit reculer le depart
du Roy Stanislas que le Roy de Suede m'a-
voit si fort recommendé de hater. Cependant
il n'y avoit pas moyen de rompre ce voyage: ainsi

ainsi tout ce que pûs faire, étoit de
lui demander la permission de rencontrer le
Roy Stanislas en chemin, et de m'aboucher
avec lui, avant qu'il vint à Bender. Il eut
quelque peine à m'accorder, mais il y con-
sentit, enfin à condition, que je le ferois
secretement, et tout à fait incognito, de
peur que les Generaux Polonois ne lui de-
mandassent la même faveur, s'ils venoient
à le sçavoir. Ayant appris peu de jours
après, que le Roy Stanislas étoit en chemin,
je me deguisai en Janissaire de pied en
Cap, et ayant encore pris deux ou trois au-
tres Janissaires, et Mons. de la Motraye, de-
guisé de même avec moy, je me mis à cheval
et je me rendis avec des levriers, sous pre-
texte de la chasse, sur le grand chemin
de Jassi, à deux ou trois lieuës d'Alle-
magne de Bender. A trois ou quatre
heures du soir, ayant vû de loin paroître

une troupe de Turcs que le Bacha avoit envoyé pour conduire S. M. à Bender, je m'y rendis au Grand Galop, et ayant vu parmi eux 3 ou 4. personnes habillées à la françoise, je m'adressai au plus proche, pour lui demander des nouvelles du Roy Stanislas. Il se trouva que c'étoit le Roy lui même, que je n'avois pas reconnu dans son deguisement, l'ayant toujours vu en Saxe, en Pologne et pendant cinq ou six mois en Pomeranie habillé à la Polonoise. Il me reconnût malgré mon deguisement, qui étoit du moins aussi extraordinaire que le sien, et m'ayant dit. Comment mon cher Fabrice vous ne me connoissez plus?

Je voulus me jetter du cheval pour lui faire ma soumission, mais il ne voulût pas le permettre, disant, que puisque nous étions tous deux incognito, il n'étoit pas

besoin de ceremonie, et nous étant un peu separez de la troupe, nous eûmes une longue conversation sur son arrivée en Turquie, sur les propositions que le Roy Auguste lui avoit fait faire par le Comte de Flemming, sur son depart, et sur la situation presente des affaires. Il s'apperçût bien du faux pas qu'il avoit fait d'entreprendre le voyage en Turquie et du malheur d'être arrivé exactement à Jassi le jour de l'affaire de Bender; mais il se flattoit que la Porte feroit quelque chose en sa faveur, pour le retablir sur le Throne de Pologne, et il ne témoignoit par consequent pas tant d'envie de partir, que le Roy de Suede voulloit bien. Lorsque nous fumes à portée de la ville, je le quittai pour prendre les devants et pour ne pas decouvrir, que je l'avois vû avant son arrivée à Bender. Je rencontrai à une

petite distance de là un Aga, que le Bacha lui envoyoit avec une partie de sa cour et un beau cheval richement caparaçonné à la Turque et à quelques pas de là tous les seigneurs et officiers Polonois, qui alloient au devant de lui pour le saluer et lui rendre hommage, ils ne me reconnurent point, d'autant plus que je pris soin de ne pas les approcher de trop près, le Roy monte sur le cheval Turc et entouré de toute sa suite fut salué de 12 coups de canon, et conduit à une maison de la ville qu'on avoit preparé pour luy.

Le Bacha le fût voir le lendemain et comme ce Prince à beaucoup de politesse naturelle et que le Bacha pour un Turc n'en manque pas non plus, il y eut force complimens et protestations d'amitié entre eux. Le jour suivant le Bacha fit

donner à sa Majesté une garde de Janissaires semblable à celle que le Roy de Suede avoit euë, mais pour dire la verité c'étoit plus pour s'assûrer de sa personne que pour lui faire honneur, puisqu'elle le suivoit de fort prez lorsqu'il sortoit, et sur tout lorsqu'il alloit à la chasse. Cependant ce Prince, les seigneurs Polonois et le Bacha eurent diverses conferences ensemble, ou j'assistois toûjours et où souvent je faisois le mediateur, lorque les Troupes Polonoises avoient commis quelque desordre. Je pressai beaucoup le depart du Roy Stanislas, selon les instructions, que j'avois du Roy de Suede mais le Bacha pretendoit qu'il y alloit de sa tête s'il y donnoit son consentement avant le retour du Courier depeché à Constantinople, d'autant plus qu'ayant presque forcé l'Hospodar de la Valachie

de l'envoyer à Bender, c'étoit à lui à repondre de sa personne de maniere que je perdis mon temps et mes peines.

Sur ces entrefaites nous apprimes par un Courier venu d'Adrianople que les affaires avoient tout à fait changé la face, qu'à la verité l'inten-tion du Grand Seigneur avoit été, com-me je l'ai deja dit ci-dessus d'envoyer le Roy de Suede à Thessalonique et de l'enfermer dans quelque château ; ou de l'exiler dans quelque isle de l'Archi-pel, mais que les representations de Mr. l'Ambassadeur de France et d'autres Amis des Suedois à la Porte Ottomanne avoient detourné ce coup. Que le Grand Seigneur avoit fait divers changemens dans son ministere, que le Roy étoit bien traité à Demotica petit bourg à six lieuës de Adrianople où on l'avoit logé

dans la plus belle maison qu'il y eut; ce
qui avoit de nouveau enflé les esperances
de S. M. Je reçus par le même courier
plusieurs lettres de la part du Roy par
Mr. le Chanzelier Mullern, et Mr. Grothusen,
qui m'invitoient à les aller joindre à De-
motica; et je m'y serois rendu incessamment
si une avanture du Comte de Sapieha eût
retardé mon depart. Ce Seigneur s'étoit
detaché ci-devant du parti du Roy de
Suede, parce qu'on luy avoit ôté la Charge
de Grand-General de Lithuanie, qu'il
pretendoit être hereditaire dans sa famille
pour la donner au Prince Winowieski; mais
n'ayant pas trouvé son conte auprés du
Roy Auguste, il étoit venu à Bender
où on lui fit esperer un equivalent pour
le grand Generalat de Lithuanie; mais
insensiblement on commença à le soubçon-
ner d'être un Emissaire Secret du Roy

Auguste, qui n'étoît venu que pour ob-
server toutes les actions et demarches
du Roy de Suede. Quoiqu'il en soit,
ayant decampé secretement un beau ma-
tin par une terreur   comme si
ce Prince Winowiesky en vouloit à sa vi
on depecha quelques Suedois apres lui
et le Colonel Silverhielm par le quar-
tiers du il passoit, l'arrêta à une petite
distance de Bender, où il le ramena.
Pour surcroît de malheur l'on trouva
parmi ses papiers la Copie d'une lettre
qu'il avoit écrite au Roy Auguste, où il
l'assuroît d'une fidelité inviolable, et
y ajoutoît quelque chose fort au desavan-
tage du Bacha, dont celui ci et tous
les Seigneurs Polonois furent tellements irri-
tez, que le premier vouloit, qu'ils lui cou-
passent la tête, mais on lui remontra que
de telles choses ne se pratiquerent pas

entre les Chretiens sans un procés formel,
et le Cham des Tartares avec qui le Comte
étoit fort bien, interposa son autorité,
pour le faire relacher. Le Roy Stanislas
cependant me fit donner copie des Lettres
qu'on avoit trouvées parmi ses papiers, pour
en informer le Roy de Suede, lorsque je le
joindrois.

Nous reçumes à peu pres en même temps d'autres nouvelles d'Adrianople, par où le Bacha
apprît, qu'il seroit infailliblement aussi deposé, et comme j'avois appris la meme chose
par mes lettres, je fus le trouver, et ayant
delicatement, et ayant touché la corde,
il ne fit aucune difficulté de m'avoüer
nettement ce qu'il avoit à craindre la dessus.

Cependant je fus fort surpris de la tranquilité qu'il temoignoit dans cette rencontre
je lui dis comme pour le consoler que la
chose ne seroit peut-être pas si dangereuse,

il me repondit avec une espece de sôuris, qu'outre que leur Religion les obligeoit, de recevoir ces sortes de disgraces avec une entiere resignation au decrets du Ciel, il y étoit accoutumé, le même cas luy étant deja arrivé deux ou trois fois; qu'on l'avoit deposé dans le temps de sa plus haute fortune, qu'on lui avoit enlevé ses biens, pierreries et son argent, et qu'on avoit vendu publiquement ses esclaves, meubles, chevaux etc. qu'on l'avoit exilé après dans une isle de l'Archipel avec un Isolette ou florin par jour, mais qu'ensuite au changement de Vizir, il avoit eté rapellé et remis dans de si grands postes, qu'il avoit trouvé moyen de regagner en peu de temps ce qu'on lui avoit enlevé, qu'il esperoit que la même chose arriveroit encore. Cependant j'appris peus mais que avec toute sa Philosophie, il ne laissoit

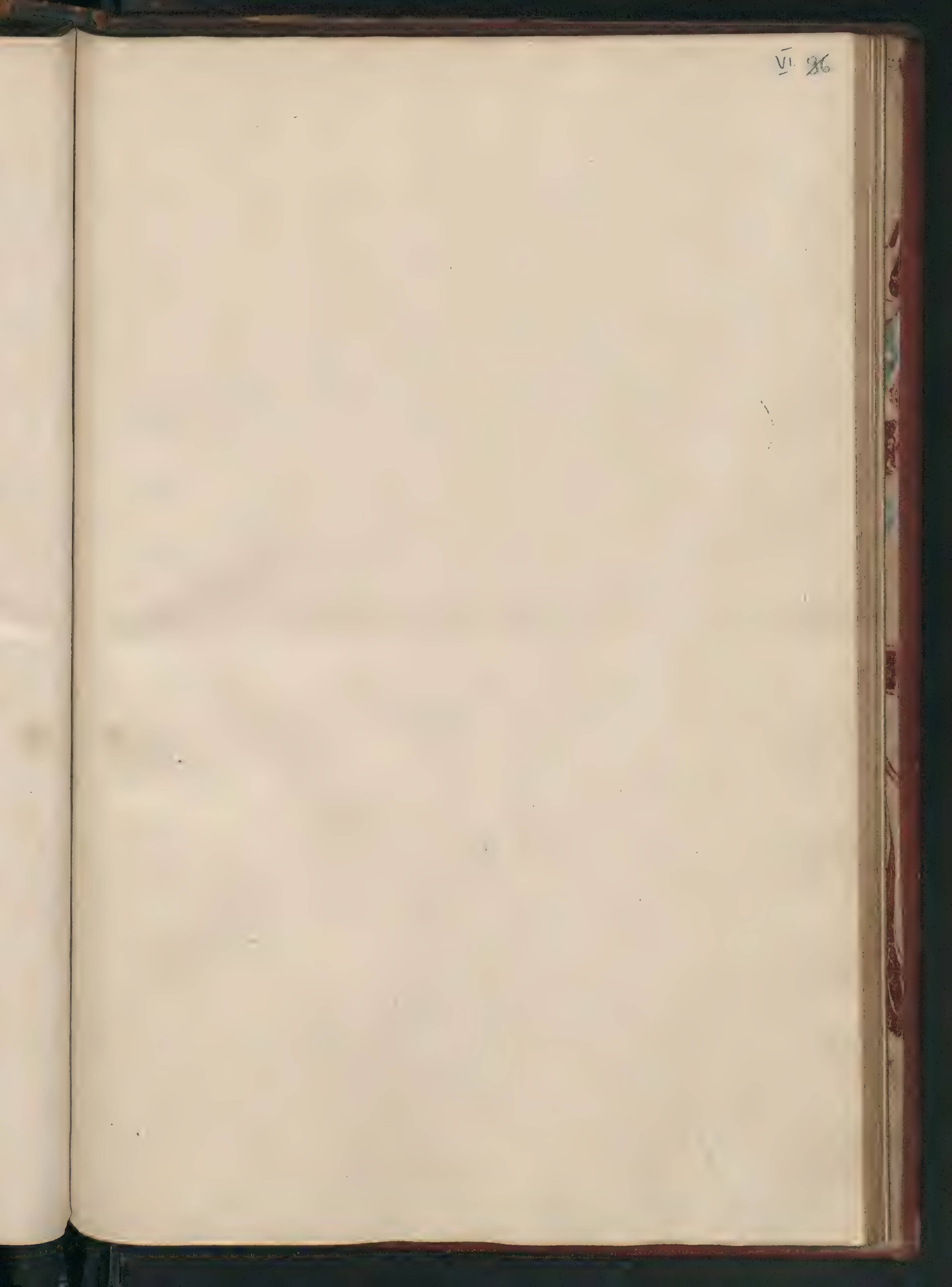
pas d'envoyer son argent, ses pierreries et tout ce qu'il avoit de plus pretieux par son frere en quelque lieu de seureté. Il me fit confidence aussi, que le Cham des Tartares avoit eu une lettre du Grand Seigneur, qui l'invitoit à se rendre à Adrianople sous pretexte de conferer avec lui sur quelque entreprise importante, mais qu'il étoit assuré, qu'il ne seroit pas à moitié chemin qu'on le deposeroit et l'envoyeroit en exil, vû que la coutume n'est pas d'étrangler les Chams des Tartares; mais seulement de les deposer et exiler; J'ai encore actuellement des conferences particulieres avec le Roy Stanislas, sur la paix avec le Roy Auguste, que ce Prince à toujours fortement à cœur et à la quelle il me prie sur toute chose de porter le Roy de Suede.

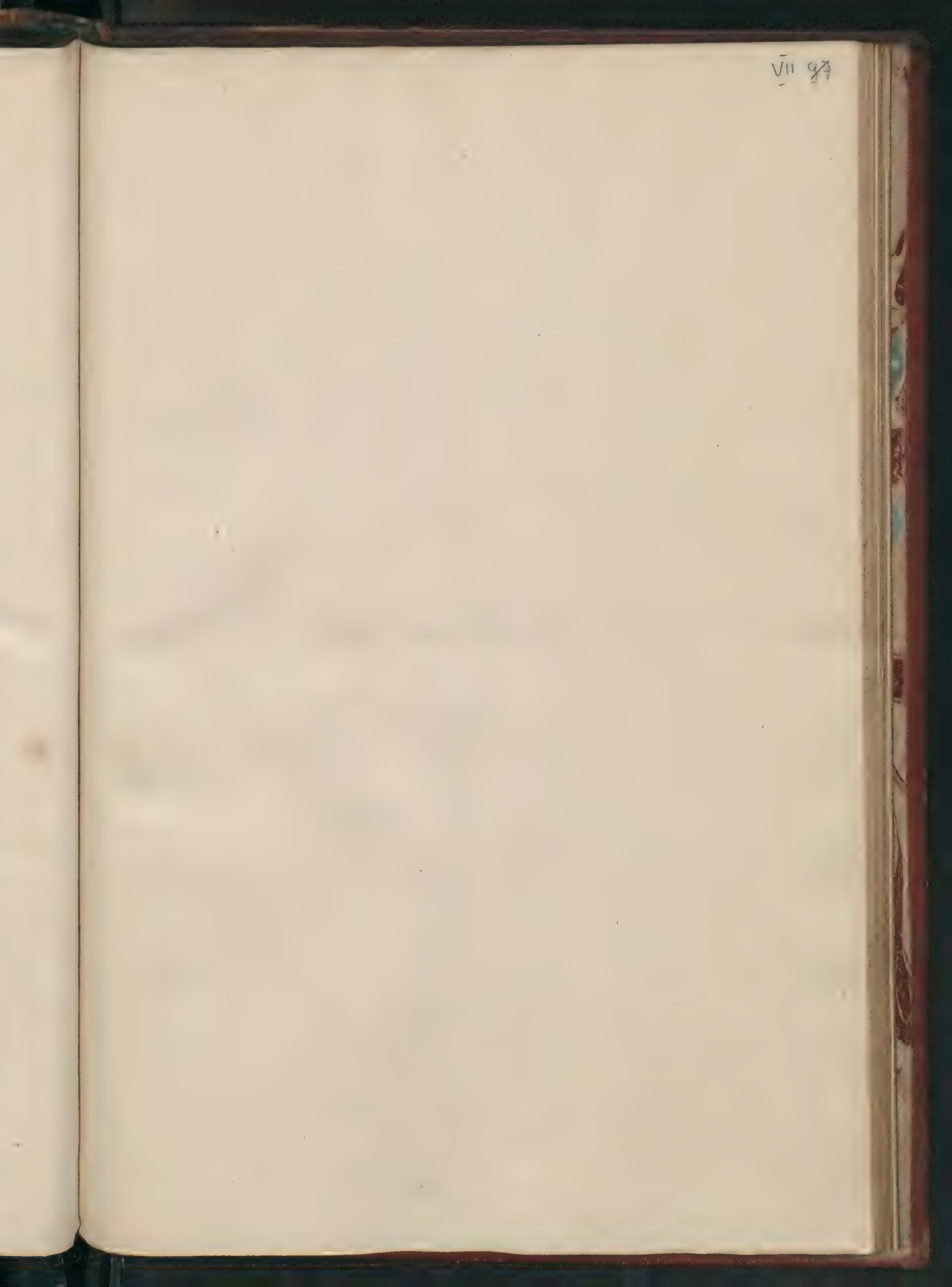
Comme mon depart est fixé pour aprés-demain, celle-ci sera la derniere Lettre

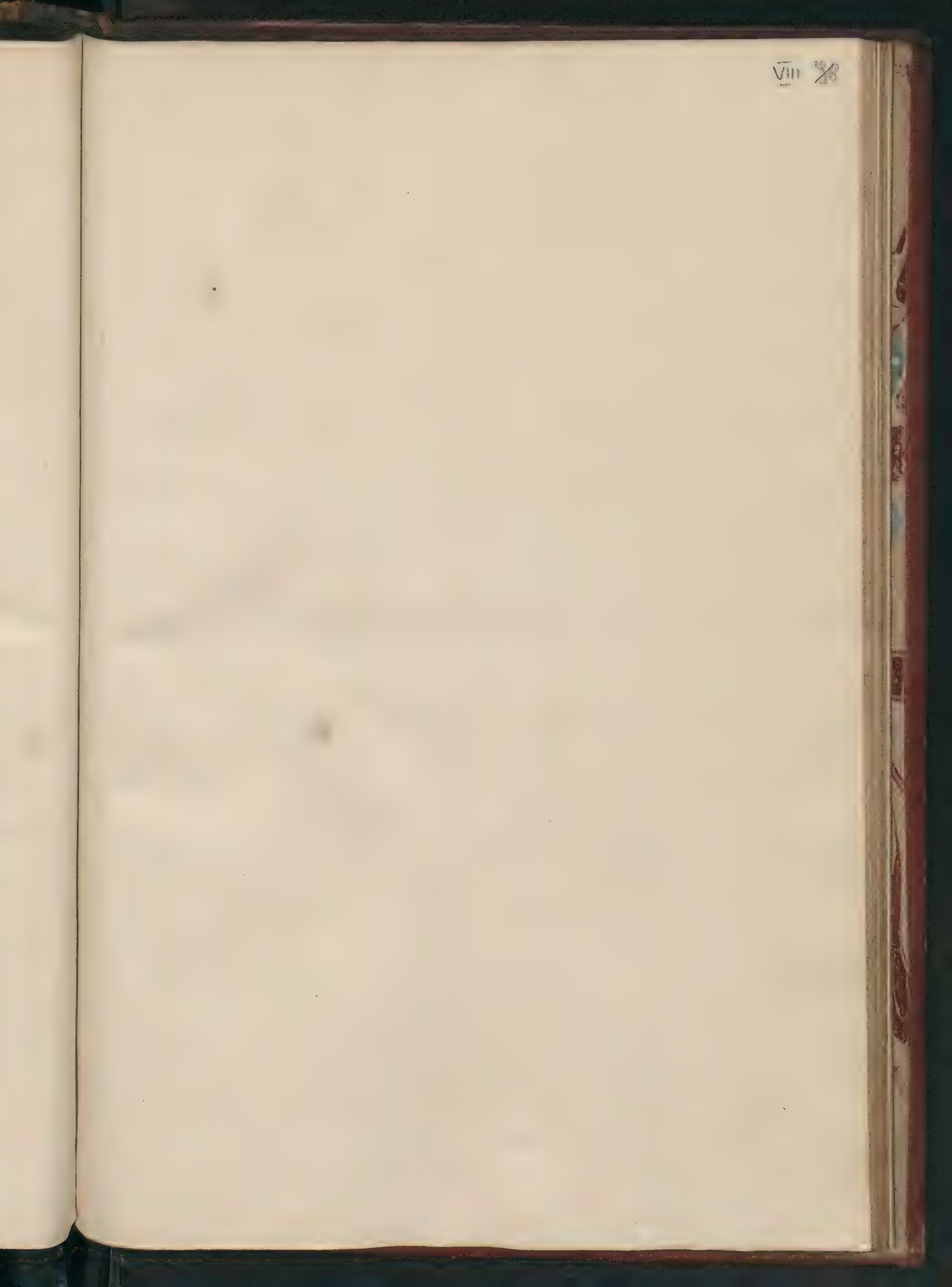
que j'aurois l'honneur de vous écrire d'ici, remettant de vous donner des nouvelles de la Situation ou je trouverois les affaires du Roy de Suede, à mon arrivée à Demotica.

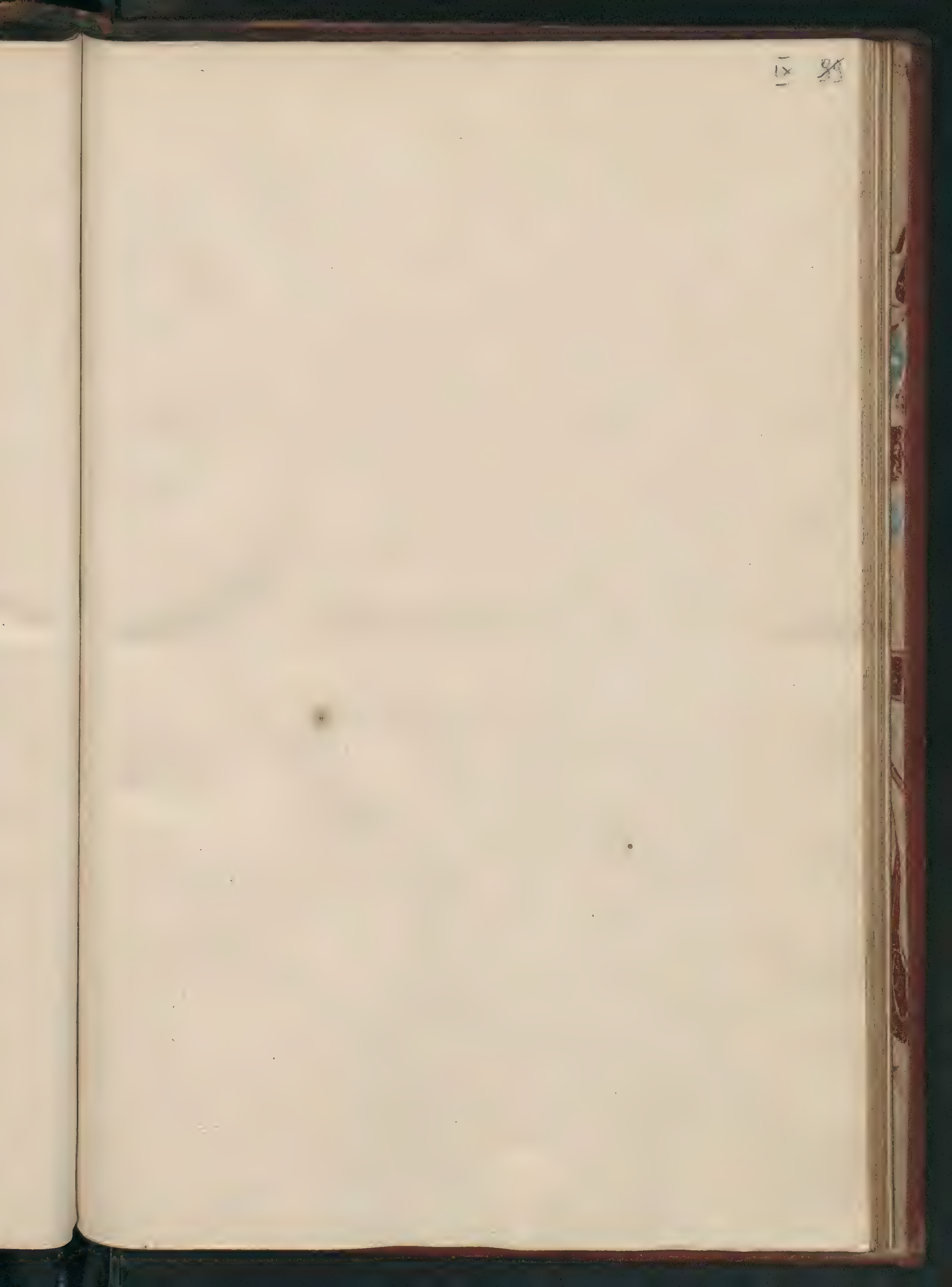
Je suis etc.

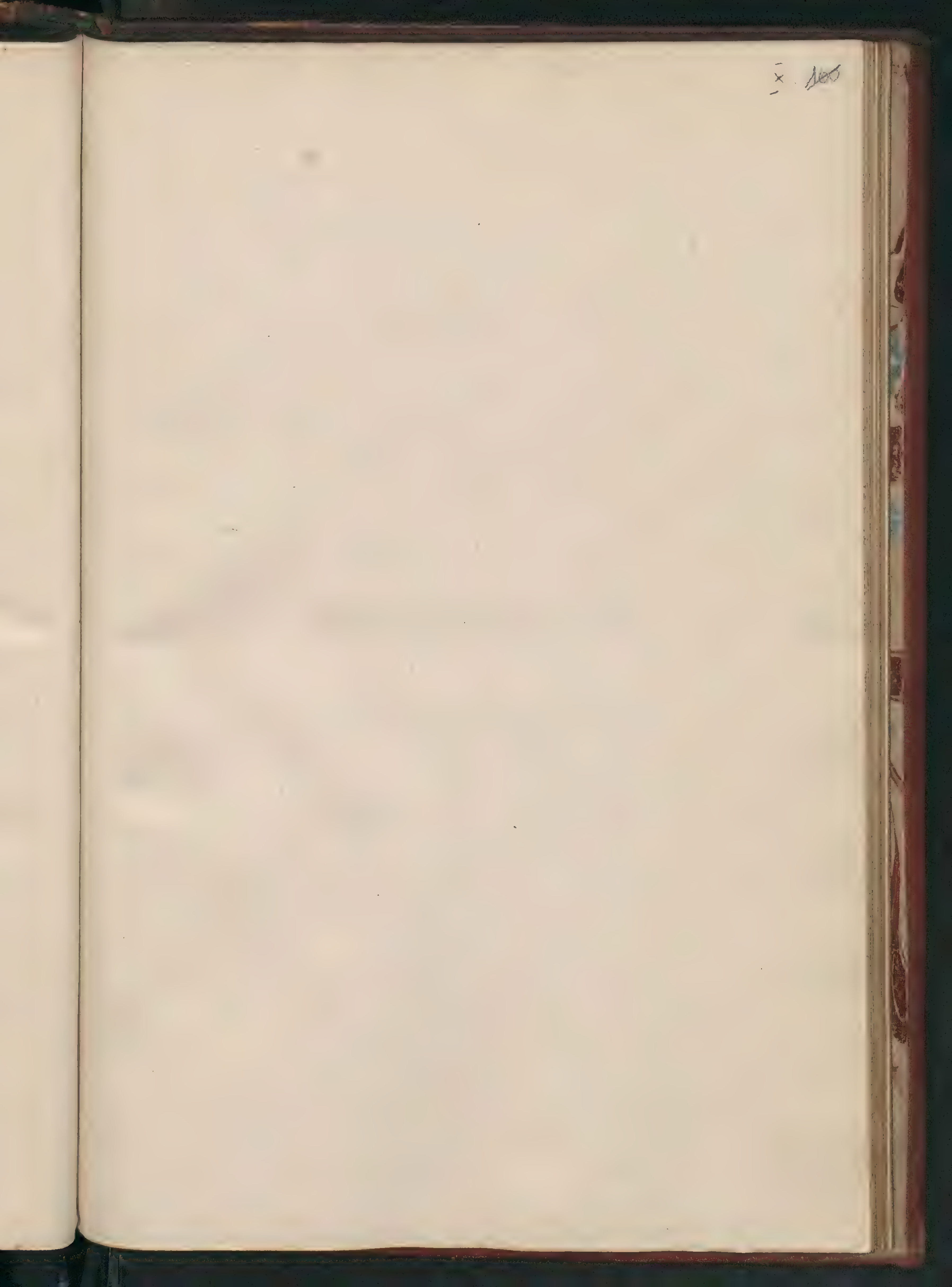


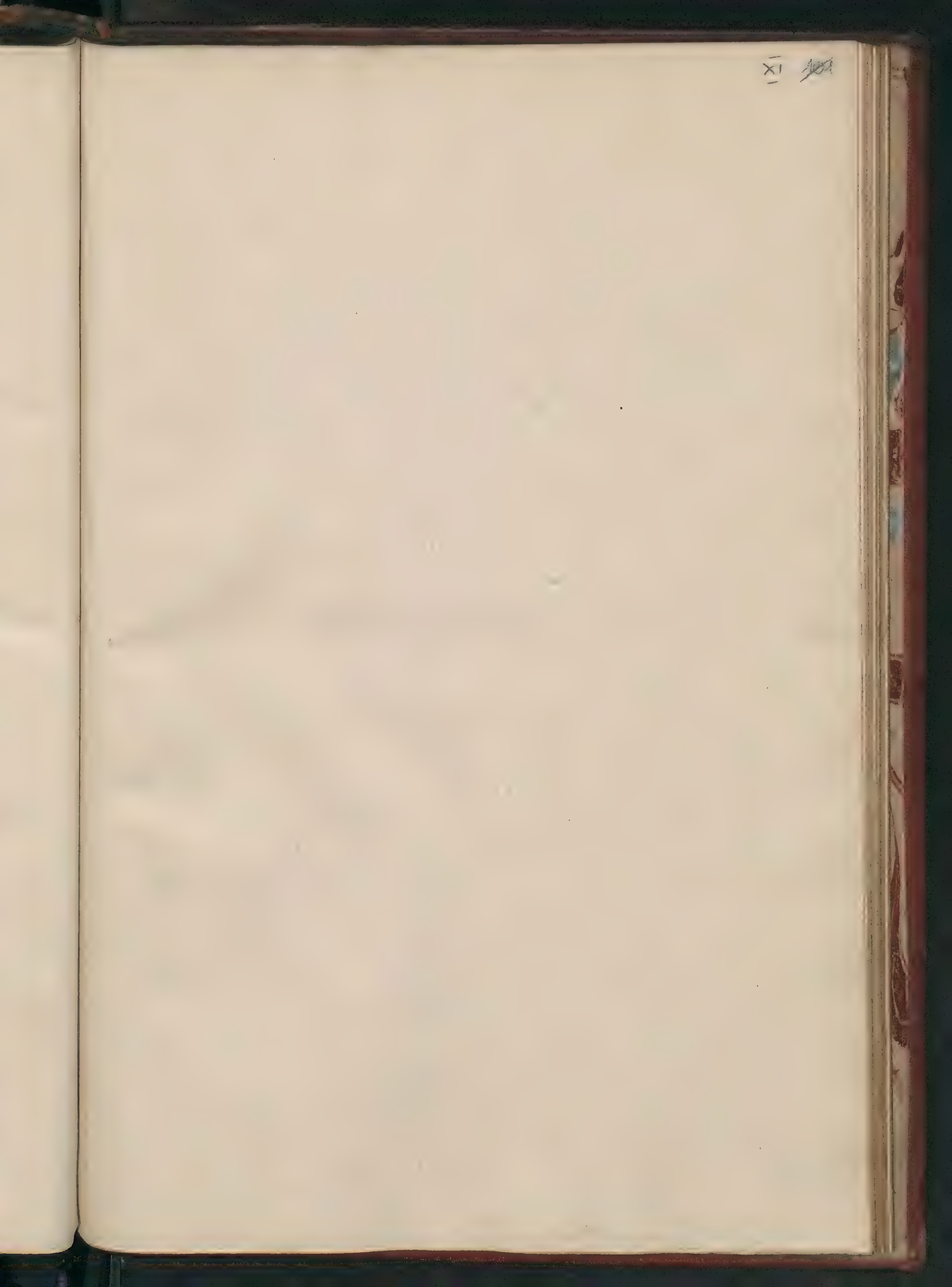

VI. 216

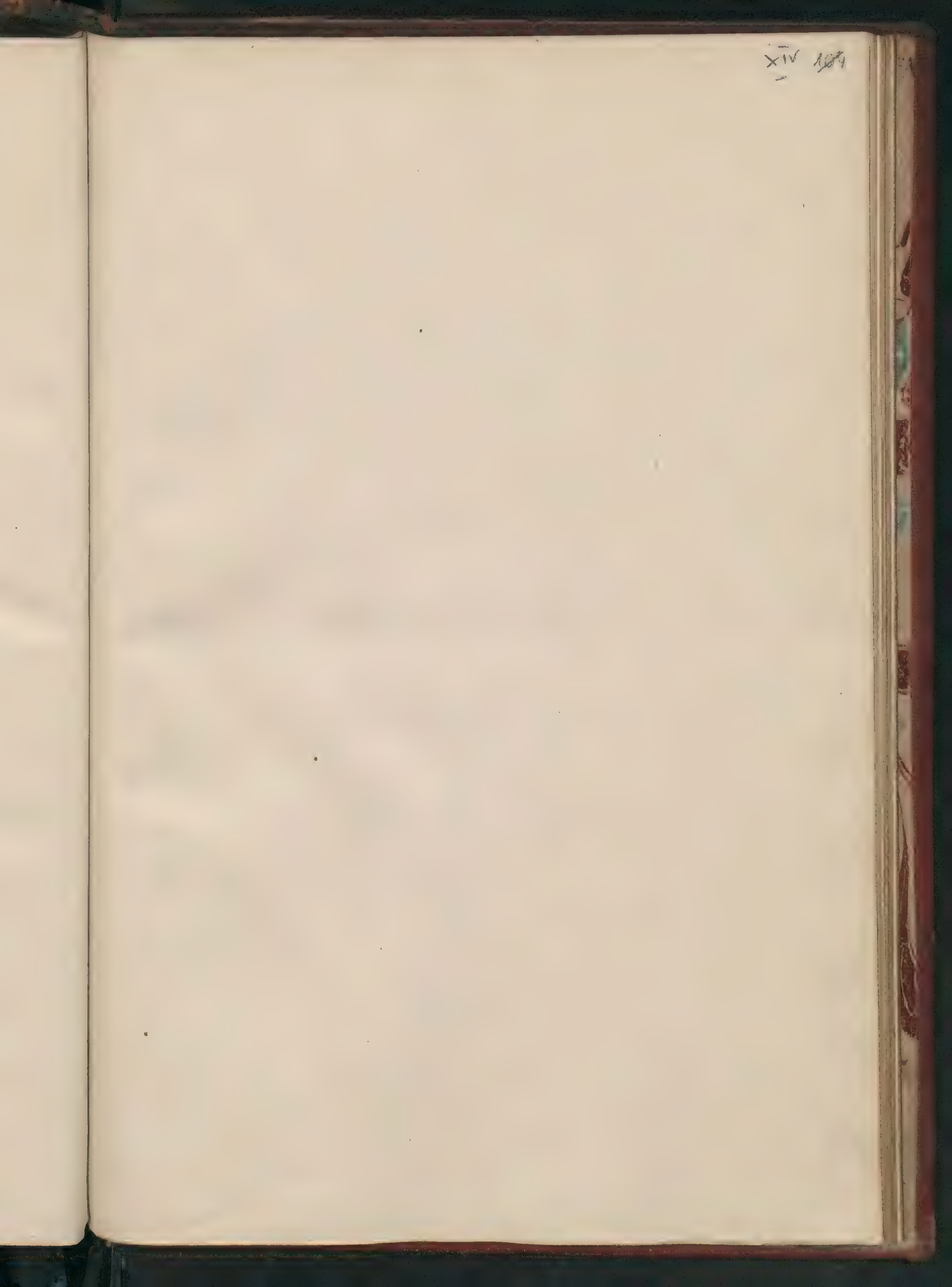


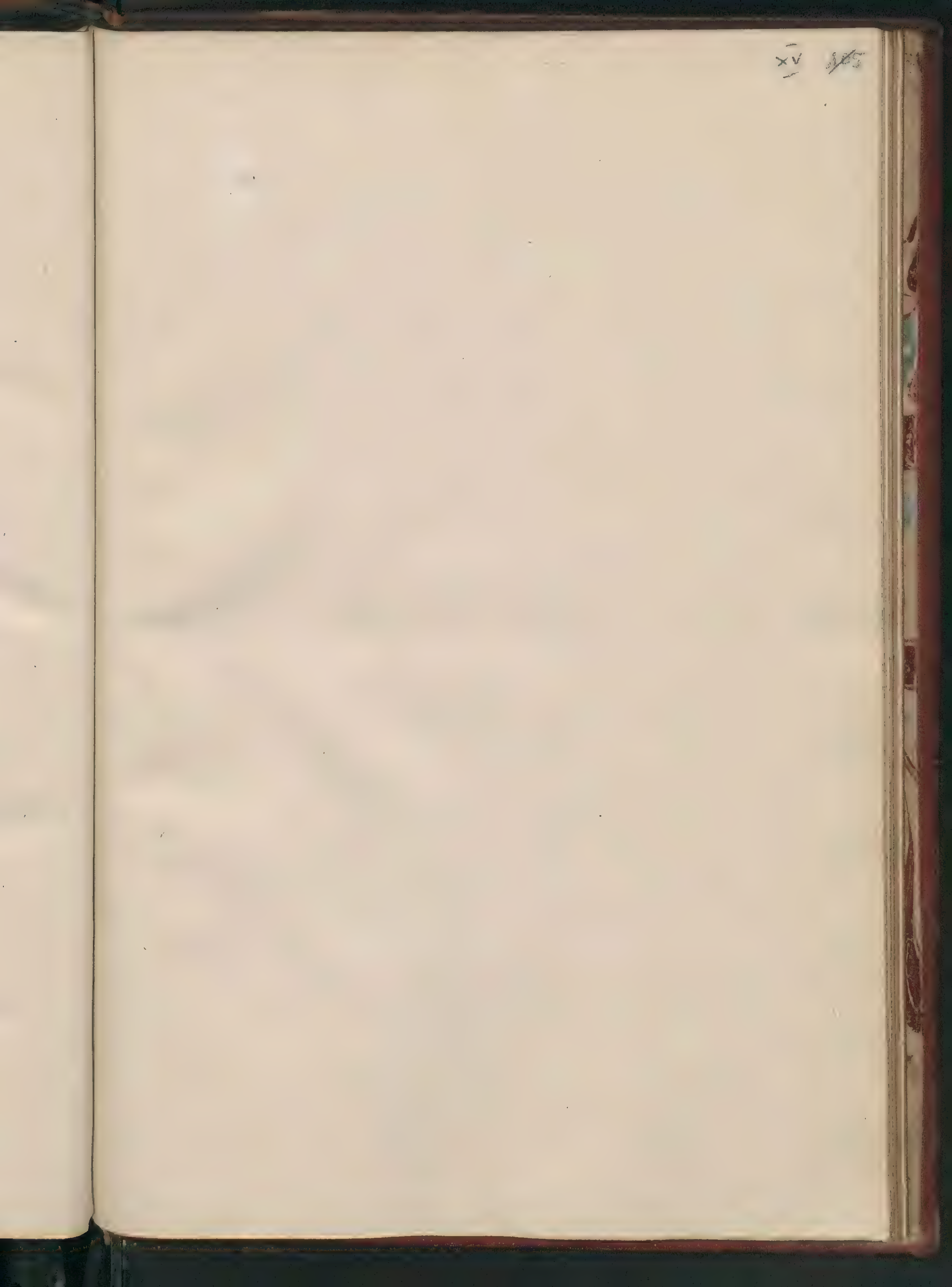



IX

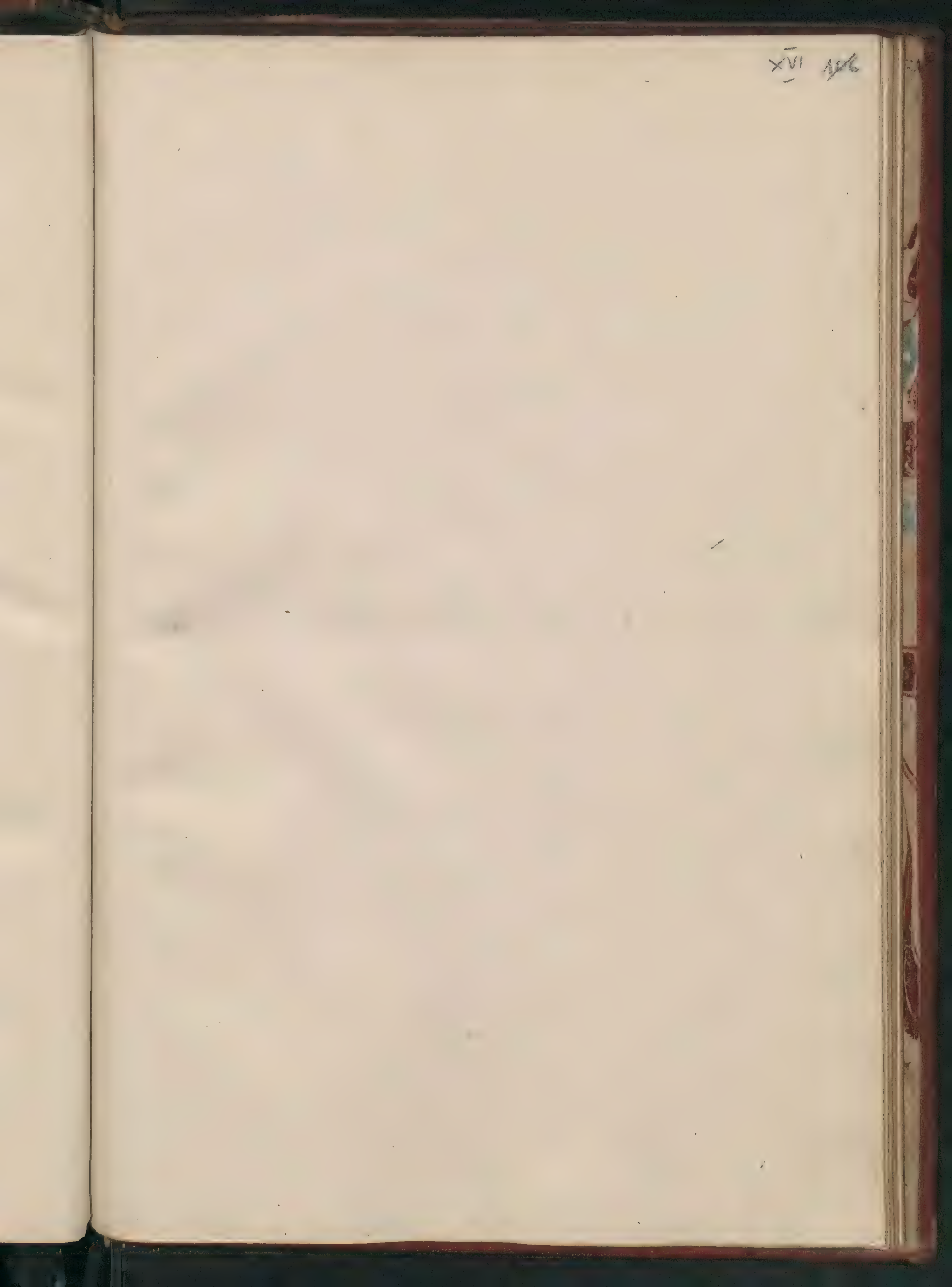


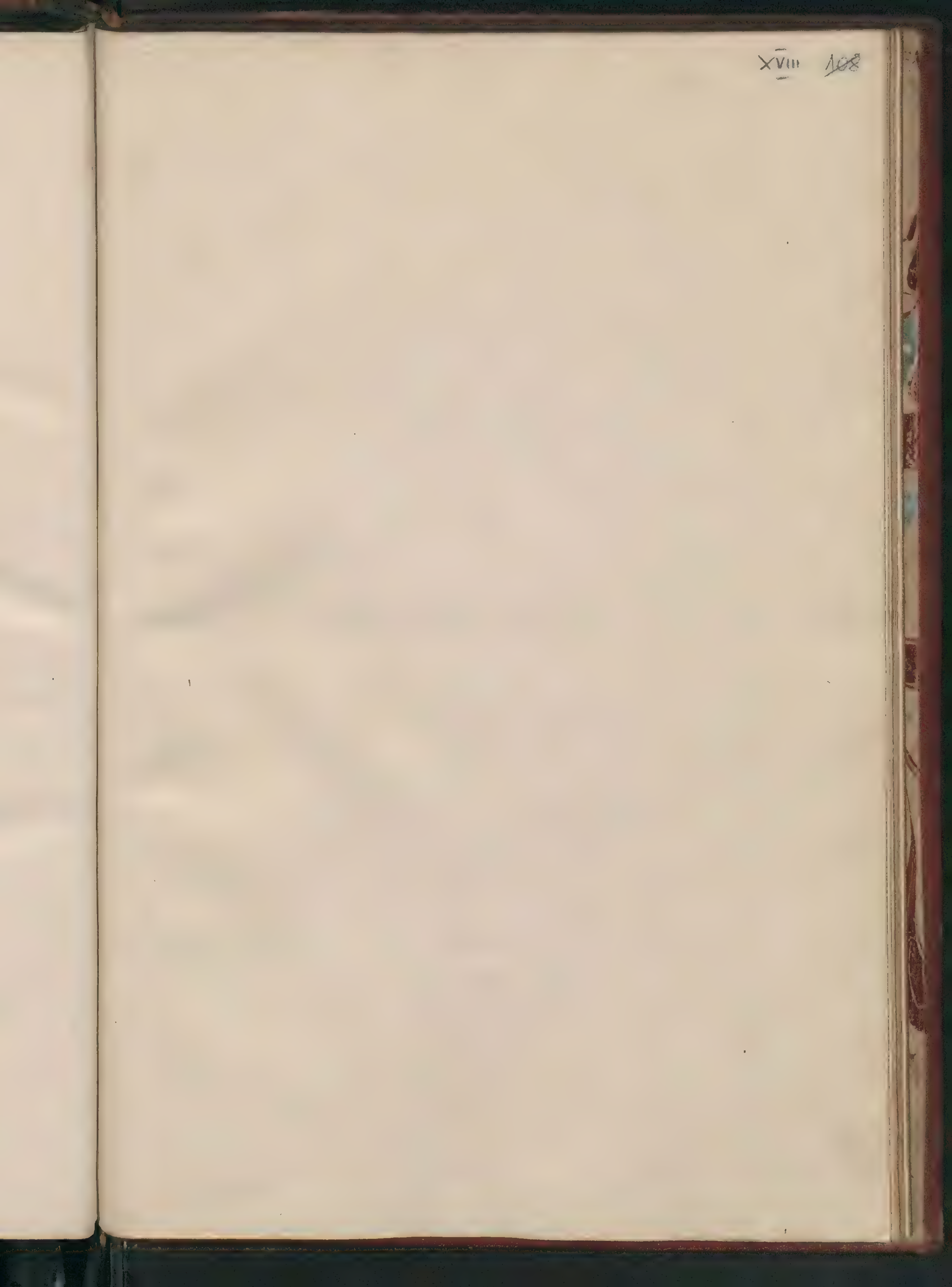


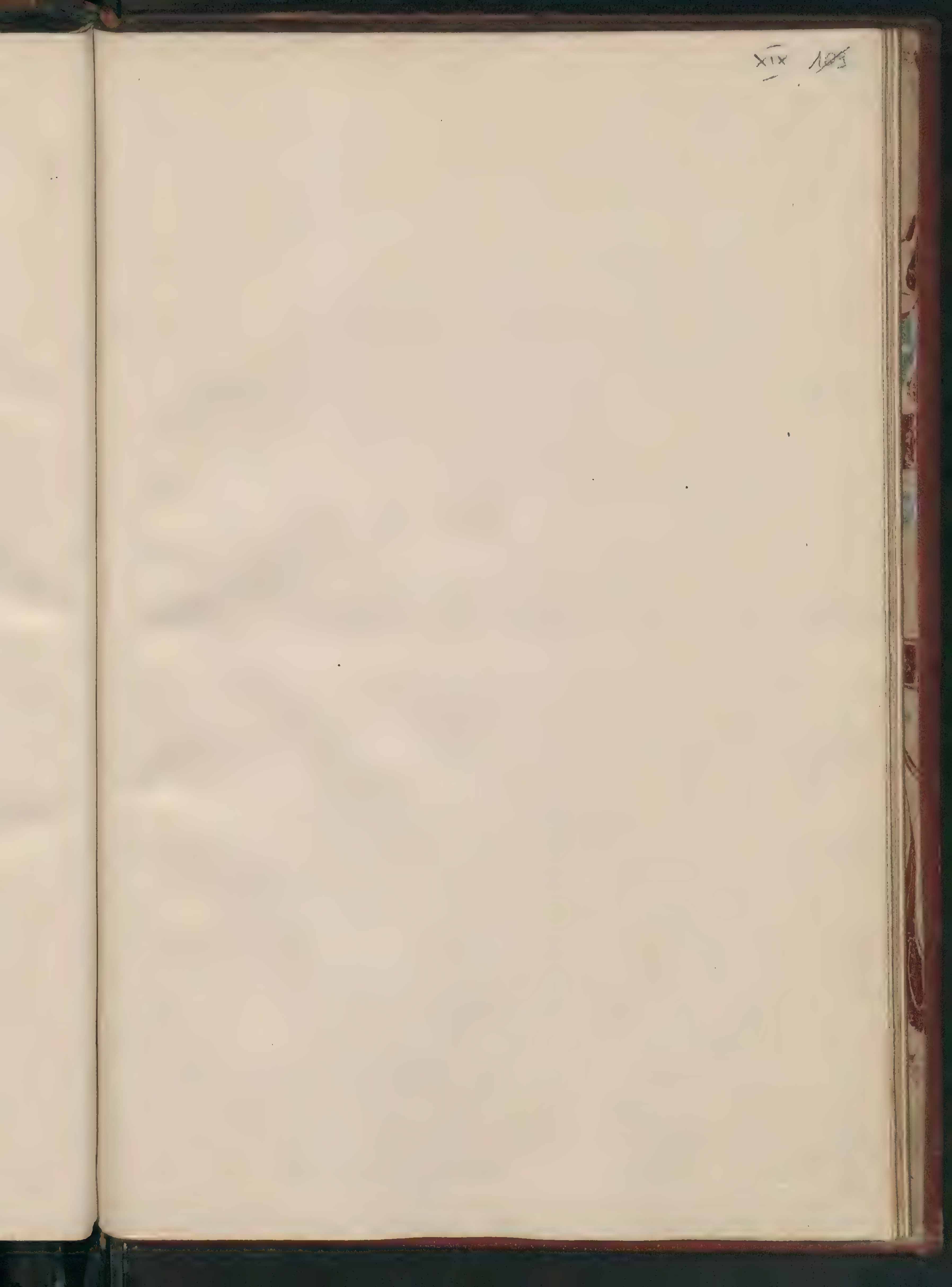

XIV

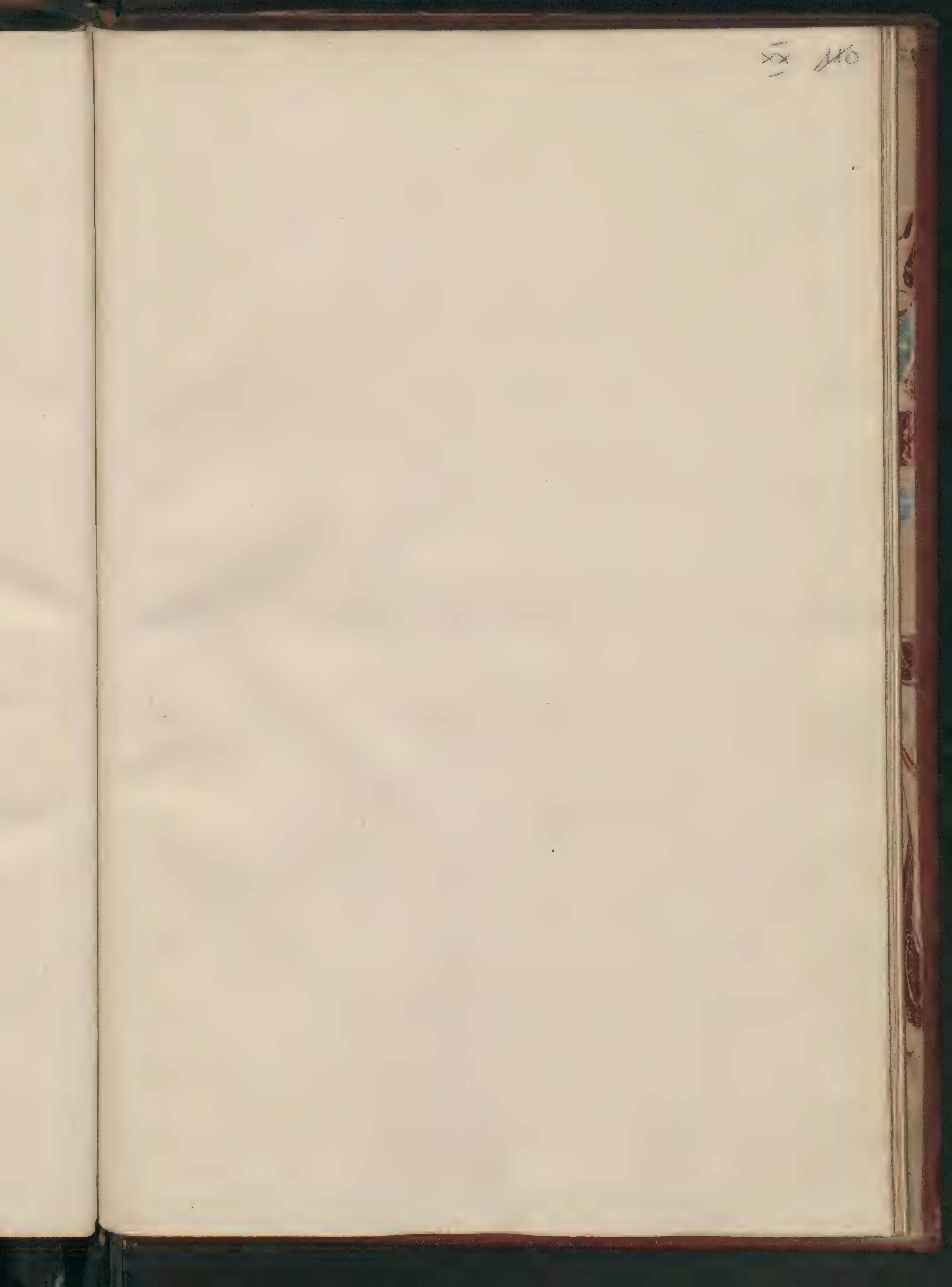


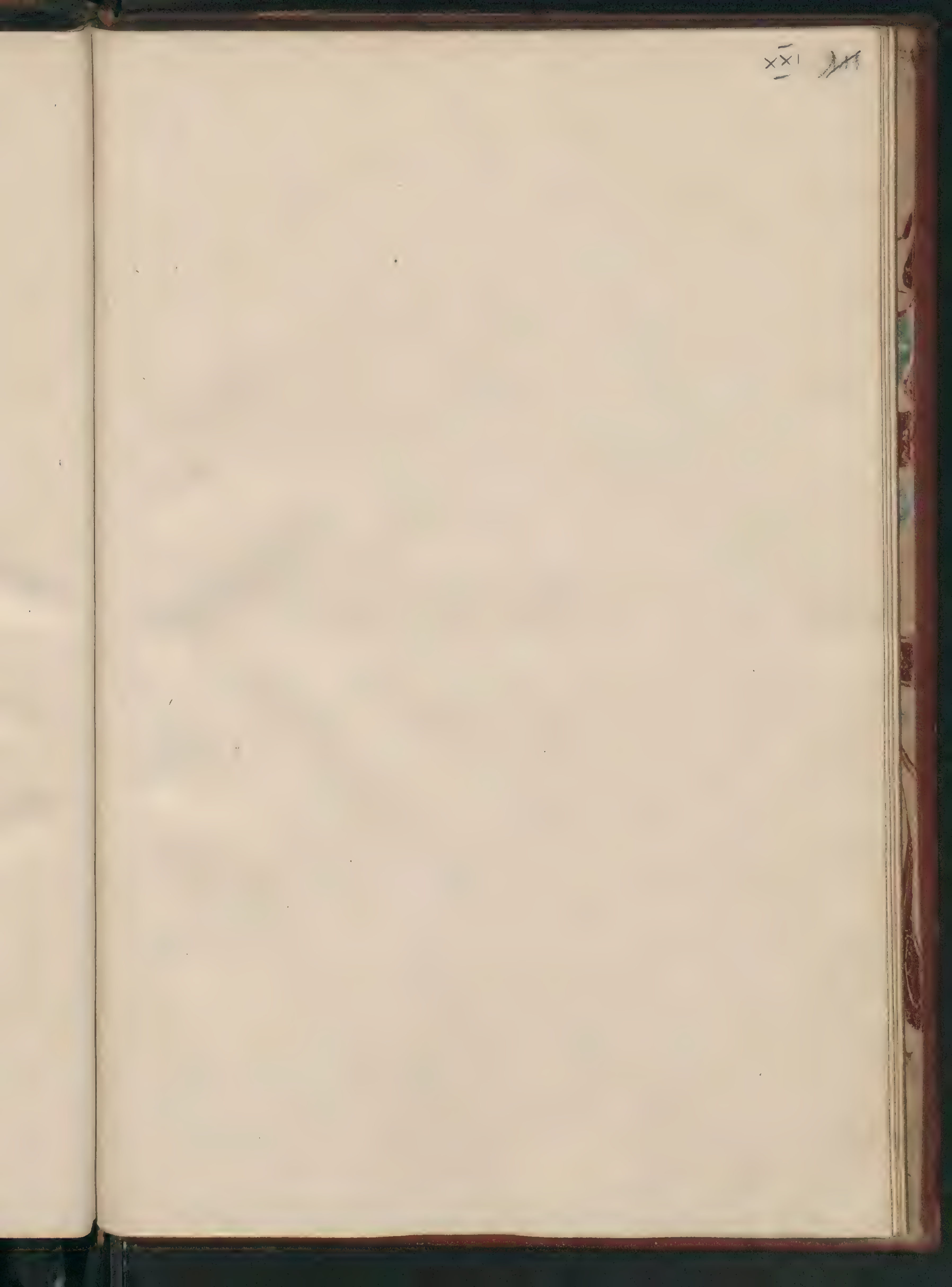
xv

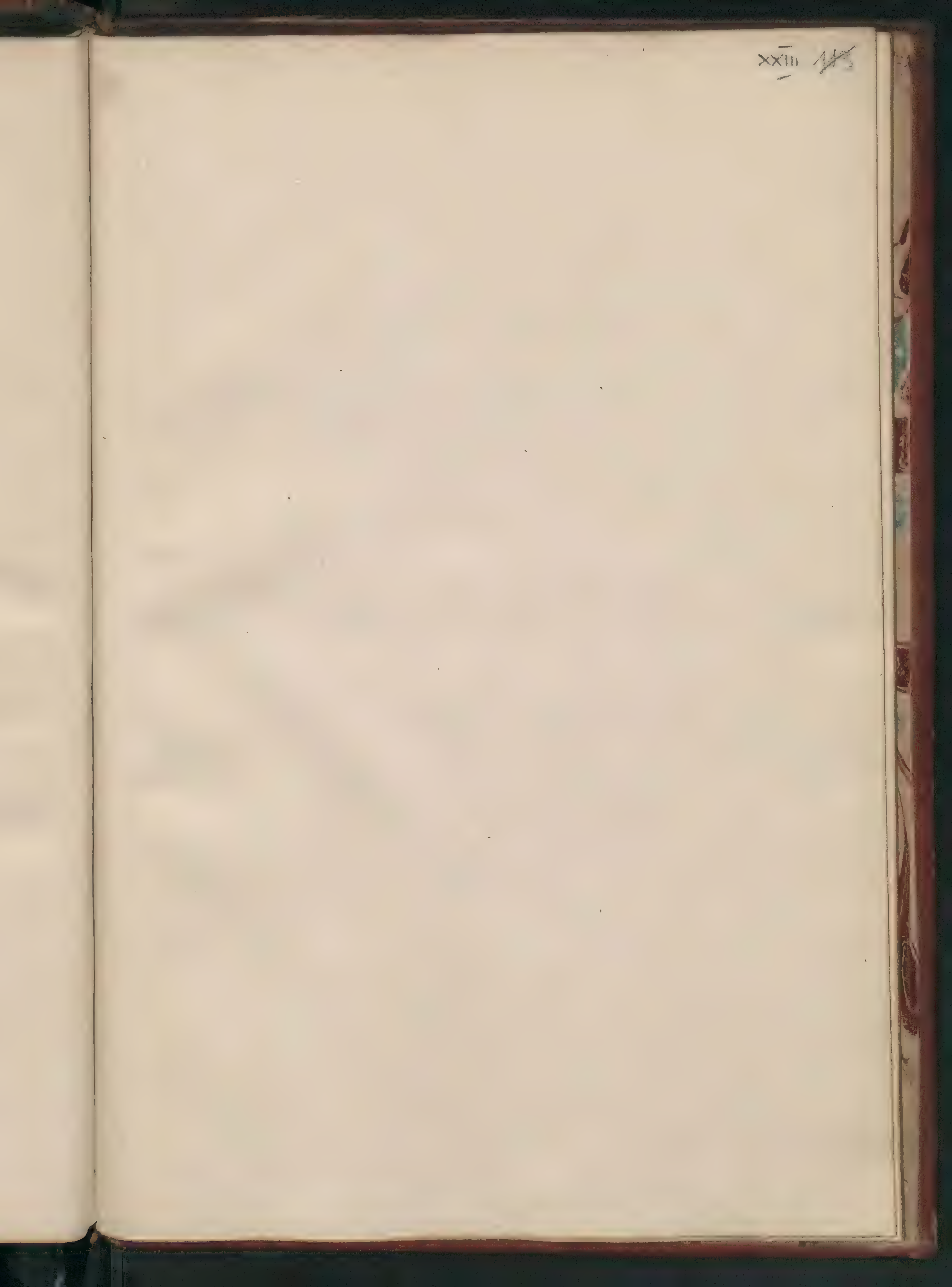

XVI

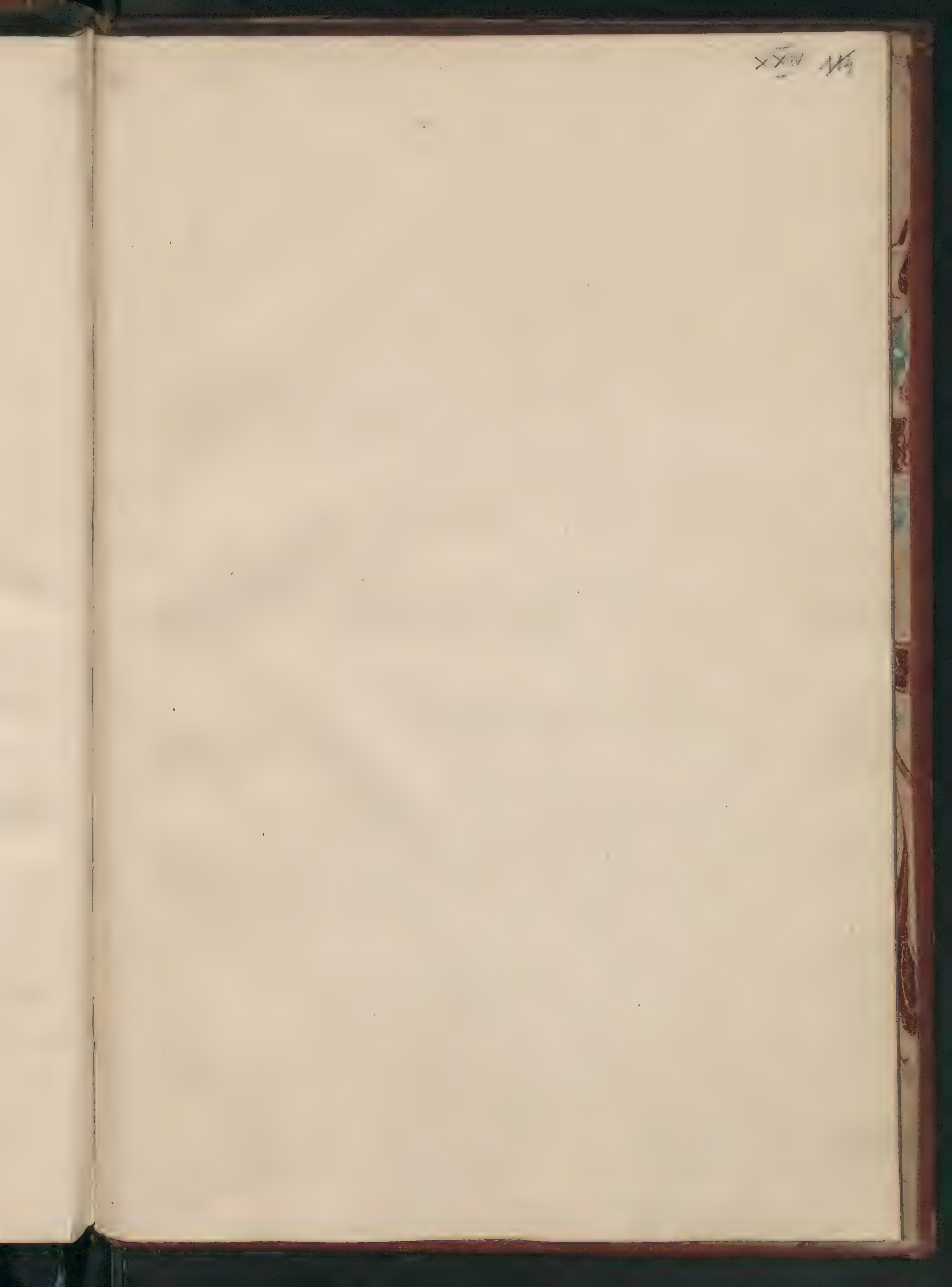


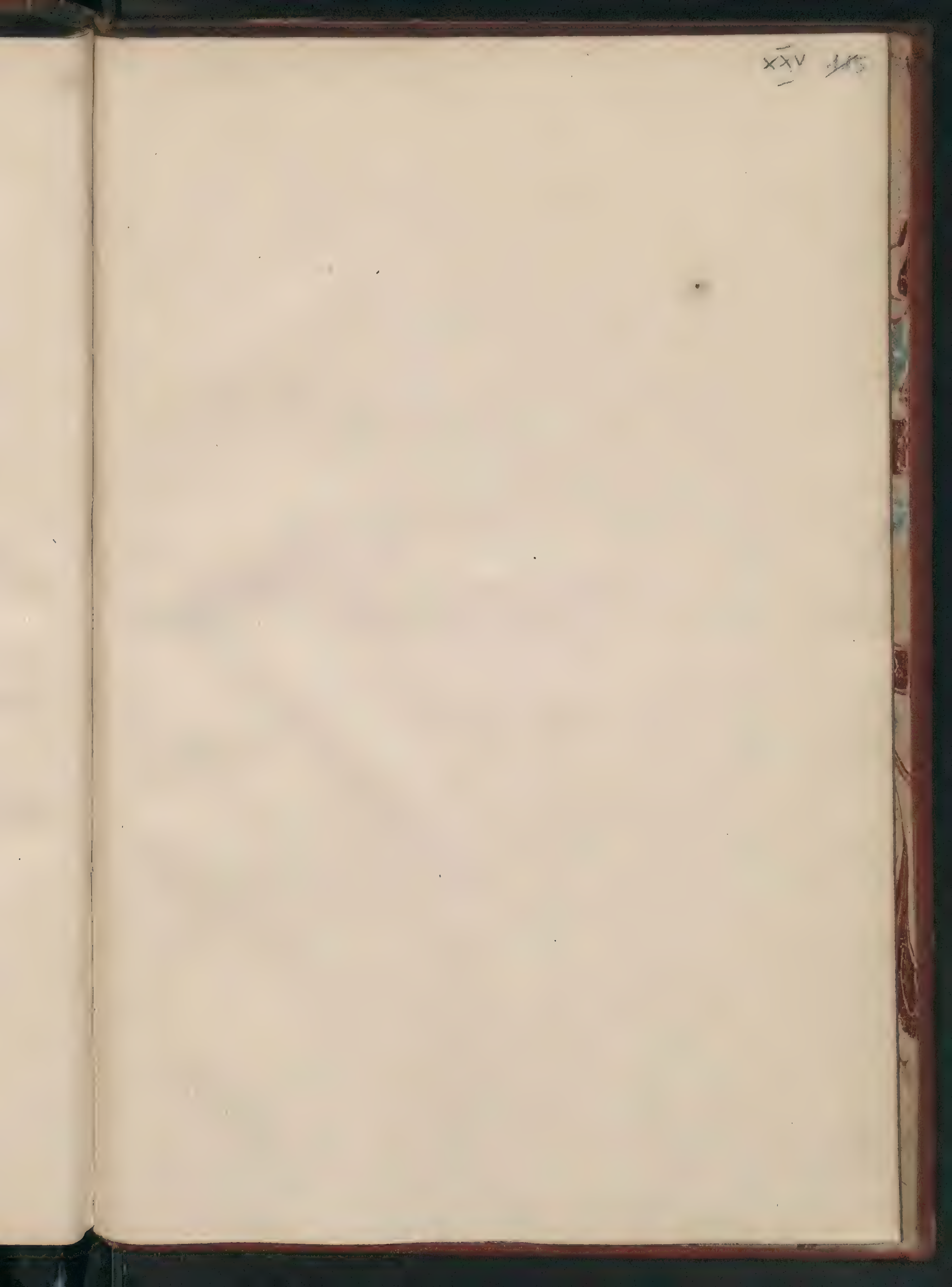

XIX 123

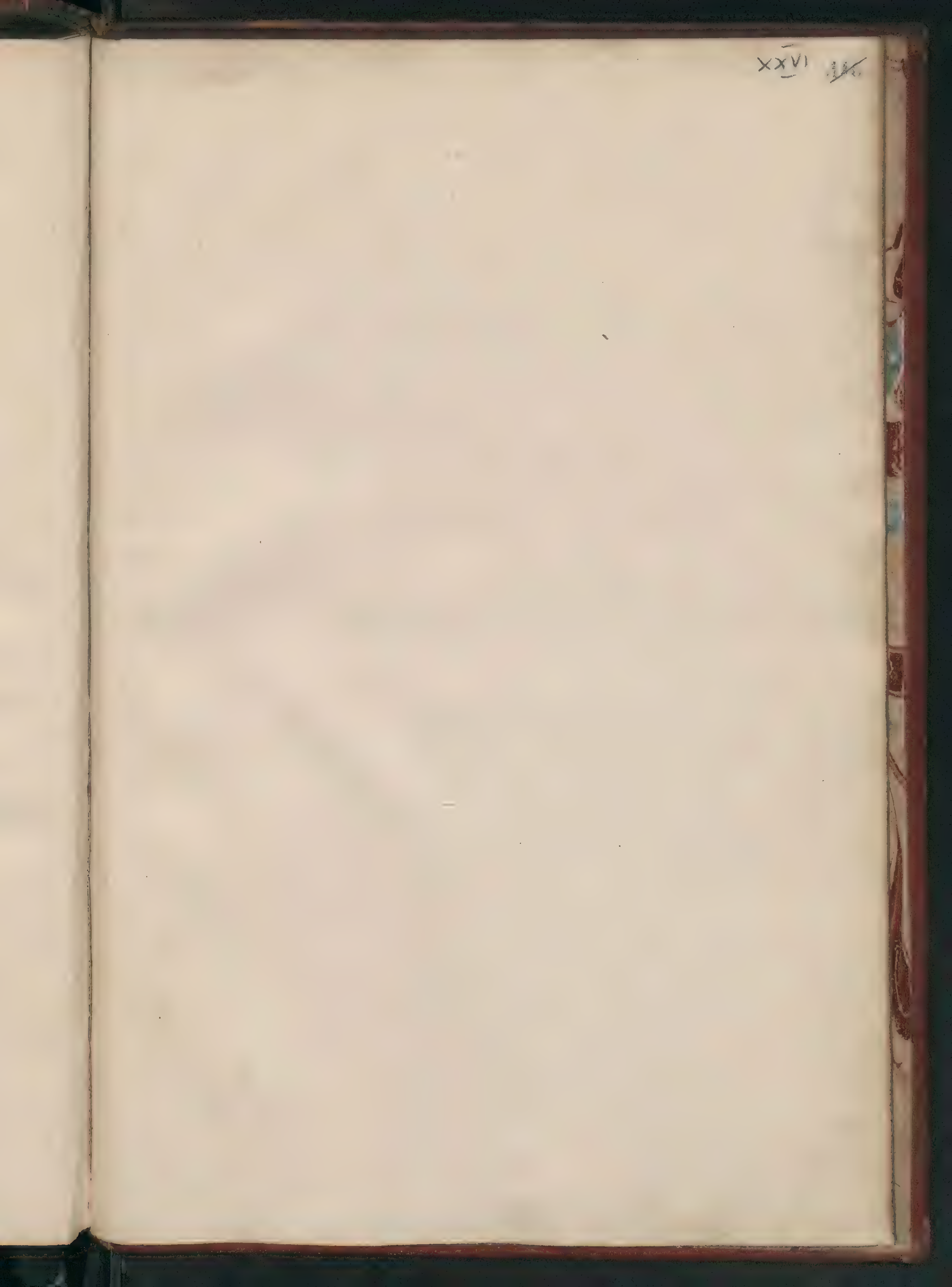

XX 110

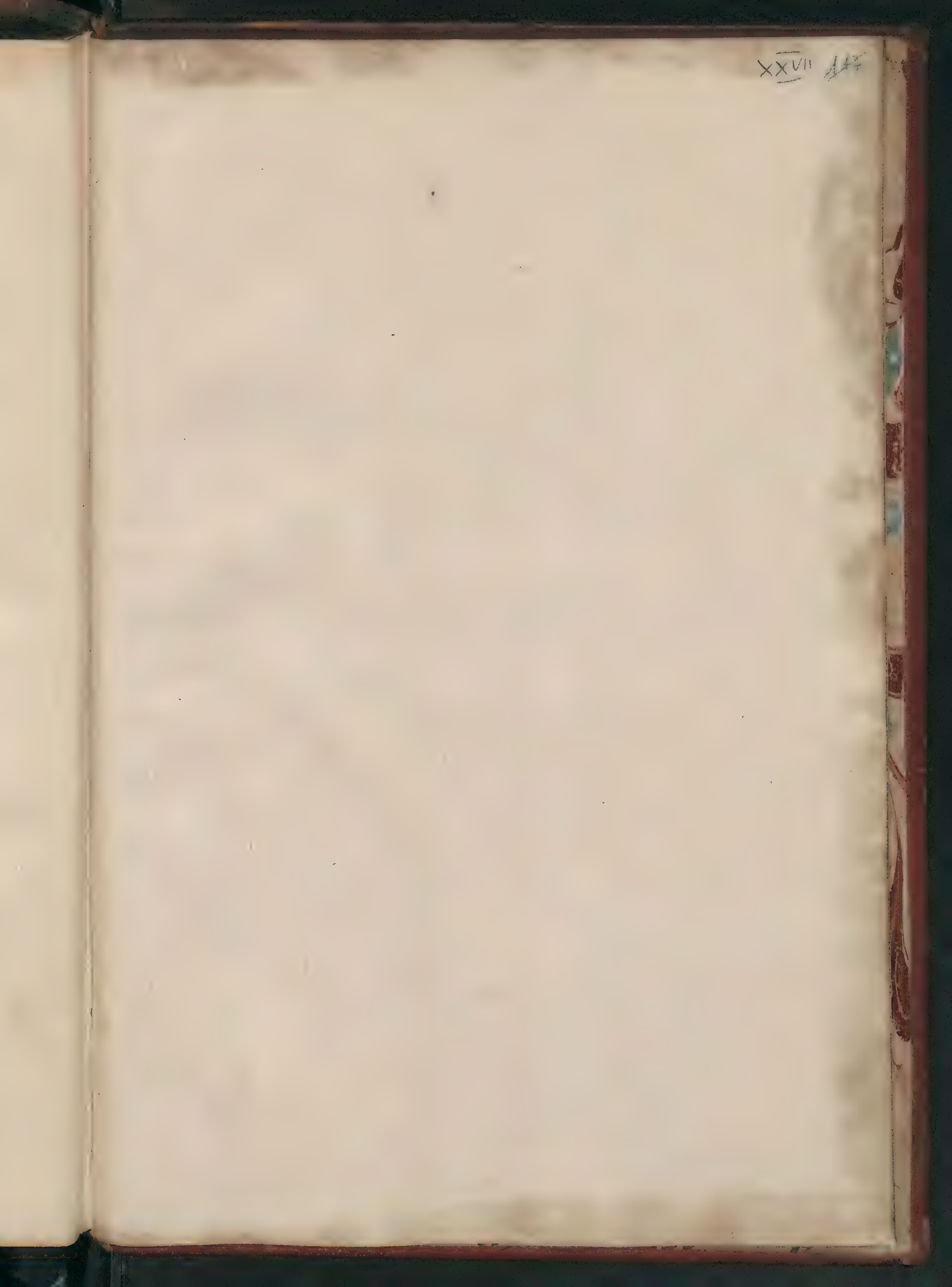


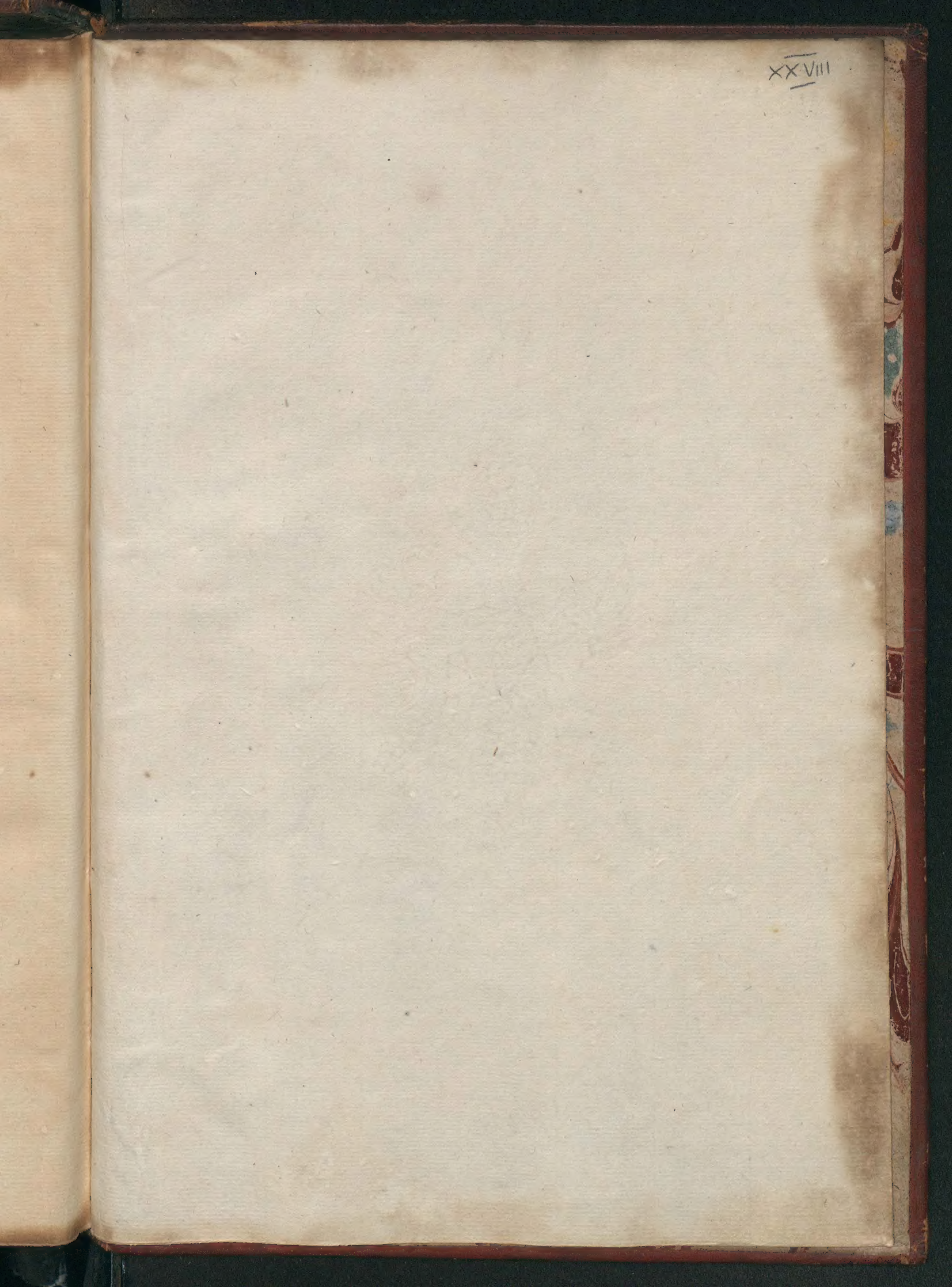





XXV


XXVI




XXVIII





